



# MILLE-FEUILLE DU CHABBATH


*Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster*



Proposé par



## Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les  
feuilletts de Chabbath suivants :

	Page
Shalshet News .....	3
La Voie à Suivre .....	7
Boï Kala.....	11
Baït Neeman.....	13
Tora Home.....	21
Mayan Haim.....	25
Koidinov .....	29
La Daf de Chabat.....	30
Honen Daat .....	34
Autour de la table du Shabbat.....	38
Apprendre le meilleur du Judaïsme .....	40
Pensée Juive.....	44
Perles du Maguid.....	52



Torah-Box



## La Parole du Rav Brand

« Yitro ... dit : Pourquoi... le peuple se tient debout près de toi depuis le matin jusqu'au soir? Moché répondit... (a) Lorsque le peuple viendra vers moi pour consulter D.ieu, (b) quand ils ont une chose [un problème] on vient vers moi, je juge entre un homme et son prochain, (c) et je fais connaître les décrets de D.ieu et Ses lois » (Chémot 18, 15-16). A première vue, cette réponse n'est pas dans le bon ordre. Après que Moché dit : « lorsque le peuple venait vers Moché pour consulter D.ieu », il aurait dû directement dire : (c) « je leur fais connaître les décrets de D.ieu et Ses lois », et ensuite : « Quand ils ont une chose on vient vers moi, je juge entre un homme et son prochain » ! La Michna enseigne : «Toute controverse qui est faite pour la Gloire de D.ieu, finira par perdurer ; et celle qui n'est pas faite pour Sa Gloire [mais pour des motifs personnels] ne finira pas par perdurer. Quelle controverse était pour la Gloire de D.ieu ? Celle entre Hillel et Chamai. Et quelle est celle qui n'était pas pour Sa Gloire ? Celle qu'ont menée Kora'h et ses comparses » (Avot 5,17). Comment comprendre « finir par perdurer » ou « ne pas perdurer »? Kora'h et ses complices accusèrent Moché et Aharon de s'enorgueillir et de profiter des avantages ; leurs arguments semblent avoir convaincu le peuple, qui a pris parti pour Kora'h. Moché pour sa part leur reproche de convoiter la Kéhouna : « Et vous voulez encore le sacerdoce ! » (16,10). Une fois Kora'h et ses complices anéantis, le peuple ne reprit plus les arguments de Kora'h : « Toute controverse qui n'est pas faite pour la Gloire de D.ieu, ne finira pas par perdurer ». Un président d'un État, d'une ville ou d'une communauté, accusé de fautes « graves » et dont les adversaires politiques, par « souci de Justice », réclament la condamnation, n'intéresse plus personne dès qu'il démissionne ; c'est que ses adversaires ne visaient que sa place. Une fois,

un Rav nouvellement nommé dans une communauté annonça qu'il répondrait aux questions halakhiques, mais n'interviendrait pas pendant une année dans des conflits interpersonnels, car il ne connaissait pas encore les fidèles. Le lendemain, deux hommes se présentèrent à lui, en lui montrant une poule ayant une aile cassée : « Nous avons une controverse entre nous. Selon moi, cette poule n'est pas cachère et voilà mon raisonnement... ; selon mon adversaire, elle serait cachère et voici son raisonnement... Qui de nous deux a raison ? » Le Rav : « Il a été convenu que je ne répondrai pas aux litiges ! » Les deux : « Mais nous voulons uniquement savoir si cette poule est cachère ou pas ! » Le Rav : « Si votre souci était principalement le statut de la poule, vous auriez dit : Voici une poule ; on pourrait affirmer qu'elle n'est pas cachère, selon le raisonnement suivant... Et on pourrait soutenir le contraire, et en voici les arguments... Nous voudrions entendre votre avis. Or, vous avez dit : Nous avons une controverse entre nous. Selon moi..., qui de nous deux a raison ? Je crains que vous soyez bien plus intéressés à savoir lequel d'entre vous deux est le plus grand érudit, qu'à connaître le statut de cette poule ». Lorsque deux exposent des arguments contradictoires, avant de répondre, il faut connaître leurs motifs dissimulés... Ce n'est qu'une fois la paix rétablie, qu'on pourra aborder les arguments, s'ils persistent encore... Dès lors, la réponse de Moché est dans le bon ordre : « Lorsque le peuple viendra vers moi pour consulter D.ieu », Moché n'enseigne pas les lois de D.ieu, mais cherche d'abord à savoir si leur consultation ne renfermait pas plutôt un conflit personnel. Si oui, il les juge : « Quand ils ont une chose on vient vers moi, je juge entre un homme et son prochain » ; et si les interrogations subsistent : « Et je fais connaître les décrets de D.ieu et Ses lois »..

Rav Yehiel Brand

### La Paracha en Résumé

- Yitro rejoint les Béné Israël dans le désert. Il y est accueilli chaleureusement.
- Yitro conseille à Moché de se faire aider dans sa sainte tâche de la gestion du peuple.
- Yitro retourne dans son pays pour y convertir sa famille. De son côté, le peuple d'Israël atteint la montagne du Sinaï le jour de Roch 'Hodech Sivan. (Il y a une discussion pour savoir si Yitro était présent lors du don de la Torah)
- Hachem transmet à Moché les instructions avant Matan Torah en lui donnant quelques halakhot à respecter.
- Le matin, les Béné Israël, endormis, se font réveiller par le tonnerre et les éclairs et courent vers la montagne, afin de recevoir la Torah.
- Hachem transmet les dix commandements par l'intermédiaire de Moché, dans une atmosphère hors du commun et la haine des nations se crée (Sinaï, Sin'a, haine).

**Vous appréciez Shalshet News ? Alors soutenez sa parution en dédiquant un numéro.**

**contactez-nous : Shalshet.news@gmail.com**

#### Enigme 1 :

Où la Torah fait-elle allusion à Rambam par un moyen mnémotechnique ? Et quel rapport y a-t-il entre Rambam et ce texte ?  
Indice : La réponse est dans la parachat Bo.



#### Enigmes



#### Enigme 2 :

Un père promet à son fils de lui offrir 5€ pour chaque bonne réponse mais le fiston devra lui donner 8€ à chaque mauvaise réponse. Au bout de 26 questions, le père et le fils ne se doivent rien. Combien le fils a-t-il donné de bonnes réponses ?

### Pour aller plus loin...

- 1) Que signifie exactement l'expression "Ildroch Elokim" (pour consulter Elokim) du passouk (18-15) déclarant : « lorsque viendra vers moi (Moché) le peuple pour consulter Elokim » ? (Malbim, Ramban)
- 2) Pour quelle raison, Yitro a-t-il dit à Moché (18-21) : "Té'héze" (vois) d'entre tout le peuple des hommes éminents craignant Elokim, et non : « tivhare (choisis) », terme qui paraîtrait plus précis ? (Rabbénou Bé'hayé)
- 3) Pour quelle raison, Hachem donna-t-Il la Torah précisément sur le Mont Sinaï au peuple d'Israël ? (Massekhet Dérekh Erets Zouta, perek hachalom)
- 4) Pour quelle raison le Passouk (19-5) a-t-il doublé le verbe « écouter » en disant « et maintenant si écouter, vous écouterez Ma voix (celle de la Torah) ? (Or Ha'haim Hakadosh)
- 5) Hachem plaça-t-Il le Mont Sinaï (tel un chaudron) sur la tête de tous les Béné Israël ? ('Hida, Devach Léfi au nom du Rav Aspekaria méira )
- 6) Pour quelle raison le commandement d'honorer ses parents est-il juxtaposé au commandement de ne pas tuer ? (Seder Elia Rabba, perek 24)
- 7) Pour quelle raison la Torah fut-elle donnée spécialement au peuple d'Israël ? ('Hida, Devach Lefi au nom du Midrach Cho'her Tov, p.22)

Yaacov Guetta



**Peut-on rentrer aux toilettes avec un sidour ou autre livre de Torah, qui se trouve dans notre poche ?**

Il est tout à fait autorisé de rentrer aux toilettes avec un livre de Torah qui se trouve dans la poche de notre vêtement ou de notre sacoche. En effet, en ce qui concerne les livres de Torah, il ressort du Ch. Aroukh (Y.D 282,6) qu'il suffit d'un « kissouy » (=Poche qui recouvre les paroles de Torah) pour rentrer aux toilettes.

[Tel est l'avis aussi du Radbaz (helek 3 siman 948); Maharikach; Maguen Avraham (43,14) et du Hida (Birké Yossef Y.D 282,6)...]. Aussi le Penini Halakha (Likoutime 1 perek 5,6 note 4) rajoute que même selon l'avis plus rigoureux qui nécessite 2 kissouy, il y a lieu de se montrer plus indulgent concernant nos séfarim imprimés de nos jours.

En effet, selon certains avis, la couverture du livre fait déjà office de "kissouy" (Birké Yossef chiyouré beraha siman 154 et caf hahayim 40,14) et on peut rajouter à cela que le fait que l'impression de nos séfarim soit numérique cela leur confère moins de sainteté que les séfarim d'autrefois. [chout maharsham helek 3 Siman 357, voir aussi guinzé kodech perek 4 note 27, ainsi que le halakha beroura 43,8 note 13 qui rajoute un argument supplémentaire pour autoriser]

Cependant, en ce qui concerne les Téfilin, il faudra à priori les envelopper de 2 « kissouy », dont le second ne soit pas réservé exclusivement aux Téfilin. [Michna beroura 43,24 ; Voir toutefois Le caf hahayime 43,30 qui est d'avis que l'on n'utilisera cette indulgence qu'en cas d'impossibilité de les garder en sûreté.]

David Cohen

## Charade

Mon 1er est une lettre de l'alphabet,  
Mon 2nd est un cinq sens,  
Mon 3ème est une note de musique,  
Mon tout : Le monde entier nous l'envie. (Tenir compte de la traduction du mot dans le passouk)

## Jeu de mots

On commence l'apprentissage de la géométrie en 6ème avec la droite D'.

## Devinettes

- 1) Pourquoi un des noms de Yitro était « Hovav » ? (Rachi, 18-1)
- 2) Comme qui est considéré celui qui profite d'un repas où se trouvent des talmidé 'hakhamim ? (Rachi, 18-12)
- 3) Après avoir quitté Moché, Yitro est retourné dans son pays. Pour y faire quoi ? (Rachi, 18-27)
- 4) A quel moment de la journée Moché montait-il au Mont Sinaï ? (Rachi, 19-3)
- 5) « Le 3e jour, Hachem descendra aux yeux de tout le peuple ». Qu'apprenons-nous d'ici ? (Rachi, 19-11)
- 6) Il est écrit dans les 10 commandements « tu ne voleras point ». De quel vol s'agit-il et d'où l'apprenons-nous ? (Rachi, 20-13)

## Valeurs immuables

« Yitro, beau-père de Moché, prit une offrande d'élévation et des offrandes de festin pour D.ieu ; et Aaron et tous les Anciens d'Israël vinrent manger du pain avec le beau-père de Moché devant D.ieu » (Chémot 18,12)

R. Be'hayé compare ce repas de fête à celui qu'a pris Yits'hak avant de donner les bénédictions patriarcales à Yaacov. Ces deux épisodes viennent nous rappeler un principe fondamental sur la nature humaine. L'être humain est composé d'un corps et d'une âme et le bien-être de l'un influe sur l'autre. Quand

le corps est en paix et satisfait par des mets raffinés ou de la belle musique, il est plus réceptif aux stimuli d'ordre spirituel. Ici aussi, l'entrée de Yitro au sein du peuple juif est marquée par un repas de fête amenant ceux qui y participent à une conscience plus élevée de D.ieu.

## Réponses aux questions

1) - Les Béné Israël viendront chez Moché afin que ce dernier leur dévoile le futur (après qu'il ait pour cela consulté H').

- Ils viendront chez Moché afin que ce dernier (après avoir consulté Elokim) leur fasse savoir les endroits où ils auraient perdu des choses leur appartenant.

2) Car Ytzo savait que Moché possédait « 'hokhmat hapartsouf » (faculté de déceler les midot d'un individu en observant son visage, en particulier le front). Il serait capable de déterminer par cette sagesse en voyant, (d'où le mot « té'héze ») les hommes possédant les aptitudes requises pour être juges.

3) Car c'est seulement là-bas que les bénés Israël « haïrent » (« sanou » terme s'apparentant à « Sinaï ») la discorde et parvinrent à l'amour de leur

prochain et à la paix.

4) Pour nous apprendre que si un ben Israël commence à écouter la Torah et à l'étudier (im chamoà), Hachem lui donnera l'envie de l'écouter et de l'étudier encore plus (tichméou od) comme il est dit (Téhilim 34-9) : « goûtez et vous verrez qu'Hachem est bon (l'appétit de l'étude vient en étudiant) ».

5) Non, il ne le plaça qu'au-dessus de la tête des « amé haarets » (les ignorants délaissant l'étude) et non celles des talmidé 'hakhamim s'investissant avec force dans l'étude de la Torah orale.

6) Afin de faire l'allusion suivante : un individu serait considéré comme un tueur s'il n'aidait pas ou n'honorait pas son père et sa mère, par son argent et ses biens.

7) Afin que tous ses membres ne s'entretiennent pas de paroles de médisance et de futilités mais de discussions de Torah comme il est dit dans le Chéma : « vé dibarta bam ».

## La Voie de Chemouel

## Chapitre 24: Timing parfait

« Honore ton père et ta mère » (Chémot 20,12). Il s'agit du cinquième des dix commandements que nous lisons dans la Paracha de cette semaine. Une question néanmoins s'impose : comment un fils est-il censé réagir lorsque son père s'oppose délibérément à la volonté du Maître du monde ? Telle est la question que Yonathan devait affronter quotidiennement. Seulement, lorsqu'il apprit que son père allait se mettre en route, après avoir découvert la cachette de David, le doute ne lui était plus permis. Il s'empressa de rejoindre son meilleur ami au péril de sa vie, alors que celui-ci avait le statut de hors-la-loi. Sur place, il multiplia les encouragements et les mots de réconfort. Il lui rappela ainsi que Chemouel avait prédit qu'il monterait un jour sur le trône. Il n'avait donc

rien à craindre de Chaoul. Ces paroles eurent l'effet escompté d'apaiser David. Avant de se séparer, les deux compères renouvelèrent leur alliance. Mais cette fois, ils prirent les Ourim VéToumim comme témoin. Yonathan put ensuite repartir l'esprit tranquille, sachant que David ne se vengerait pas sur sa famille, et ce, malgré tout ce que son père lui faisait subir. Toutefois, cet excès de quiétude ne dura guère longtemps. Car contrairement à son fils, Chaoul ne s'était toujours pas fait à l'idée de devoir céder sa place. Soutenu par les habitants de Zif, il réussit à se rapprocher dangereusement de la position de David. Pris de panique, ce dernier s'enfuit dans le désert de Maon. Il ignorait alors que Chaoul le suivait à la trace et se doutait qu'il tenterait de trouver refuge dans les montagnes. Il se fit ainsi encercler pour la première fois depuis le début de sa cavale. Acculé dans ses derniers retranchements, David se mit à prier,

évoquant à nouveau la promesse du prophète Chemouel. Et le miracle tant attendu finit par se produire : Hachem envoya un ange prévenir Chaoul que les Philistins avaient envahi leurs terres. Bon nombre de soldats protestèrent, sachant qu'ils étaient tout près du but. Mais leur monarque savait pertinemment qu'il ne pouvait poursuivre sa quête au détriment de son peuple. C'est donc à contrecœur qu'il redéploia ses troupes en vue d'affronter leurs sempiternels ennemis.

David put ainsi profiter de cette brève accalmie pour gagner la contrée de Ein-Guédi. Sauf que cette fois, il ne comptait pas reproduire les mêmes erreurs. Il choisit de ce fait de se cacher dans une caverne proche d'un sentier de bergers. Mais comme nous le verrons la semaine prochaine, ce plan fonctionna bien plus que prévu.

Yehiel Allouche



## A la rencontre de nos Sages

### Rabbi Tsvi Hirsch Lévine : le Rav de Berlin

Rabbi Tsvi Hirsch, auteur de « Tsvi Latsaddik », est né en 1721 à Rezetsa, petite ville de Pologne. Dès son enfance, il se fit remarquer par la vivacité de son esprit et la beauté de son caractère. Encore très jeune, il devint connu de toute la région comme un jeune génie. Une riche veuve entendit parler de lui et le prit comme mari pour sa fille, lui donnant une belle dot, et promettant d'assurer sa subsistance pour qu'il puisse étudier la Torah tranquillement. Après le mariage, il se mit à étudier dans la ville de Glouna, où il enseignait également. Au bout de quelques années, sa belle-mère quitta ce monde, et la famille se retrouva sans moyens de subsistance, avec déjà 3 enfants. Sa femme fit tout son possible pour qu'il puisse continuer à étudier. Elle vendit ses bijoux, ses couverts d'argent, et changea ses chandeliers d'argent pour des chandeliers de cuivre. Un jour, en revenant du Beit Midrach, il trouva sa femme en larmes : il ne lui restait qu'une seule petite cuillère. « Vends la petite cuillère aussi, dit Rabbi Tsvi Hirsch, et quand nous aurons mangé nous réfléchirons à ce qu'il faut faire. » Ce même jour Rabbi Tsvi Hirsch reçut une lettre de Londres qui lui demandait d'assumer le poste de Rav dans cette ville. La femme éclata de joie, remercia D.ieu et appela ses enfants pour qu'ils

embrassent leur père. Rabbi Tsvi Hirsch lui-même ne voyait dans ce poste aucune raison de se réjouir. Voici comment il interprétait la michna : « Aime le travail et déteste la rabbanout » : Aime le travail de la rabbanout, l'étude de la Torah, et déteste ce qui dans ce poste provoque une négligence dans l'étude.

À Londres, Rabbi Tsvi Hirsch fut satisfait dans la mesure où il gagnait largement sa vie ; mais personne ne cherchait à étudier auprès de lui. C'est pourquoi il ne tarda pas à décider de se rendre à Halberstadt (Allemagne), où on lui proposa le poste de Rav. Les responsables de la communauté de Londres firent de leur mieux pour l'inciter à rester. Les supplications de sa femme et de sa famille furent également inutiles. À Halberstadt, de nombreux élèves se rassemblèrent dans la grande yéchiva qu'il fonda. Ceux qui étudiaient dans la ville étaient heureux de sa présence, et lui de la leur. Malgré tout, il ne resta Rav à Halberstadt que 5 ans, et de là passa à Manheim (Allemagne), pour remplacer son ami Rabbi Chemouël Hillman.

À Manheim, il devint célèbre. Même les non-juifs le connaissaient comme un Rav sage et intelligent. Un jour, le duc de Manheim, qui le respectait beaucoup, demanda au Rav : « N'est-il pas écrit dans la Torah que votre D.ieu est un D.ieu jaloux et vengeur, alors que notre dieu est un dieu d'amour et de bonté ? » Le Rav lui

répondit : « Je suis tout à fait d'accord, notre D.ieu a pris sur lui la jalousie et la vengeance et nous a laissés l'amour et le pardon. Mais votre dieu, qui a pris sur lui tout l'amour et le pardon, vous a donné la jalousie et la vengeance. »

En 1782, Rabbi Tsvi Hirsch fut appelé à la rabbanout de Berlin, qui était à l'époque une très grande communauté juive, honorable par le nombre de ses érudits. Berlin accueillit très chaleureusement son nouveau Rav, dont le nom était connu dans le monde entier. Mais il n'y trouva pas le repos auquel il aspirait. Les réformés, qui étaient alors nombreux dans la communauté, s'élevèrent contre lui, et il leur tint tête. Sans égards pour quiconque, il parlait durement aux riches de la communauté et à ses maskilim (adhérents au mouvement de la Haskala), et plus d'une fois, quand il était submergé par la nostalgie des premières communautés dont il avait été Rav, il disait : « À Londres, j'avais de l'argent mais pas de Juifs, à Halberstadt et à Manheim, des Juifs mais pas d'argent, et à Berlin je n'ai ni l'un ni l'autre ! ». Rabbi Tsvi Hirsch quitta alors la ville. Ce départ fit grand bruit dans la ville, et la communauté fit tout pour faire revenir son grand Rav, le dernier Av Beit Din de Berlin. Il revint et porta le joug de la Torah et du public jusqu'au jour de sa mort, en 1800.

David Lasry

### Réponses Bechala'h N°173

**Enigme 1:** Hizkiyahou (מלכים ב', כ, ז)

**Enigme 2:** Il y a 8 personnes qui trinquent.

Supposons qu'il y ait 10 personnes. Le premier trinque avec 9 personnes. Il a donc trinqué avec tout le monde et ne comptera plus pour le calcul des tintements. Le deuxième trinque avec les 9 personnes qui restent, le troisième avec 8 personnes, etc. A la fin, pour 10 personnes, on obtient donc  $9 + 8 + 7 + \dots + 2 + 1$  tintements.

Pour connaître le nombre de personnes, il faut donc faire  $1 + 2 + 3 + \dots$  jusqu'à ce qu'on obtienne 28. Il faut donc aller jusqu'à 7. Étant donné que pour 10 personnes, on compte jusqu'à 9, si on compte jusqu'à 7, il y a 8 personnes.

**Charade :** Amar Baie Hamam Eat

**Rébus:** 1000 / n' / Aime / haie / Tas / Mat / Laid / Queue (Milkhemet Amalek)

### La Question

La Paracha de la semaine débute en ces termes : « Et Yitro entendit ... ce qu'a fait Hachem à Moché et à Israël Son peuple, que Hachem sortit Israël d'Égypte.

Question : A quel épisode susceptible de faire venir Yitro, la Torah nous fait allusion en implicitant une bonté qui aurait été faite à Moché, indépendamment du reste d'Israël ?

Une réponse est apportée dans le séfer Roch David : au moment de la sortie d'Égypte, Moché prit l'initiative d'embarquer le érèv rav (des Egyptiens voulant intégrer le peuple) avec eux. Et Hachem accepta le choix de Moché.

Grâce à cela, Yitro comprit que bien qu'Israël se trouvait dans un moment de gloire (période où en général les conversions sont refusées) Hachem avait tout de même validé l'initiative de Moché d'intégrer des convertis, et voulut donc en faire partie.

G.N

### Le Diplôme de notre vie

Un élève, complètement déprimé, est parti voir son Rav. Le Rav lui demande : « Qu'est-ce qu'il se passe ? ». L'élève lui raconte que son voisin n'arrête pas de le déranger dans sa Avodat Hachem en lui disant « si tu veux vraiment voir si D.ieu existe, essaye de manger pas Kasher et s'il t'arrive quelque chose c'est qu'il existe et s'il ne t'arrive rien c'est que D.ieu n'existe pas ». Et ce voisin mangea pas Kasher pour démontrer sa thèse. Le Rav décida alors d'aller voir ce dernier.

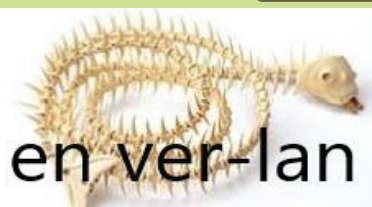
Lorsque le Rav arriva chez lui, le voisin lui dit : « Si D.ieu existe, pourquoi je ne le vois pas ? Je faute encore et encore et il ne m'arrive rien. »

À ce moment-là, la fille du voisin rentre chez elle et, toute contente, dit à son père qu'elle vient de recevoir son diplôme de musicienne. Alors le père, tout content, lui demande de jouer un morceau.

La fille lui répond : « J'ai fait des années d'études et aujourd'hui j'ai mon diplôme et tu as besoin que je te prouve que je sais bien jouer, je ne jouerai rien du tout ». Le Rav dit au voisin : « Écoute ce que ta fille te dit : le diplôme c'est la meilleure preuve que ta fille sait jouer de la musique. Hachem a fait des miracles pour faire sortir le peuple juif d'Égypte, on a passé 40 ans dans le désert en marchant avec Hachem, ensuite on a reçu la Torah. La Torah c'est le diplôme ! On n'a pas besoin de preuve qu'Hachem existe, tout est écrit dans la Torah ! La Torah est notre diplôme et notre preuve, je n'ai pas besoin de te prouver quoi que ce soit. »

Yoav Gueitz

### Rébus



La Torah nous rapporte cette semaine les dix commandements qui ont été prononcés lors du don de la Torah. Les assérot Hadibérot sont mentionnées une 2<sup>ème</sup> fois dans la Torah, dans la paracha Vaèthanah. Toutefois, il existe quelques différences entre les 2 versions :

Concernant la Mitsva du Chabbat, dans Yitro il est dit : « *Souviens-toi du jour du Chabbat* » (זכור), alors que dans Vaè'thanan, il est écrit : « *Garde le jour du Chabbat* » (שמור) ». De plus, dans Yitro le chabbat est mentionné *en souvenir de la création du monde* tandis que dans Vaè'thanan c'est *en souvenir de la sortie d'Egypte*.

Comment expliquer ces différences ?

Les 'Hakhamim expliquent que la version rapportée dans Yitro correspond aux premières tables de la loi, celle de Vaè'thanan correspond, elle, aux secondes tables. Entre ces 2 tables, il y a donc eu la faute du

veau d'or. Avant les premières tables, les bné Israël étaient revenus au niveau de Adam Harichone avant la faute. Ils n'avaient donc pas besoin de travailler à la sueur de leur front pour manger. Leur niveau étant élevé, il était possible de leur parler de grandes choses comme la création du monde. De plus, leur préoccupation quotidienne n'étant que spirituelle, ils se devaient de se souvenir du chabbat pour bien marquer la différence entre les 6 jours de la semaine et le chabbat. Par contre, après la faute du veau d'or, revenus à des considérations matérielles, le souci de la parnassa était de nouveau présent à leur esprit. Mentionner la sortie d'Egypte, symbole du travail, est donc plus approprié. De plus, pour celui qui travaille la semaine, il y a un réel intérêt à lui parler de שמור, "se garder" de travail interdit.

Il est intéressant de remarquer à quel point la Torah s'efforce de parler à chacun un langage qui lui

correspond et qu'il est capable d'intégrer. Un bon enseignement doit avant tout être audible par celui à qui on s'adresse.

Nous trouvons également que la Torah s'adresse avec 2 mots différents : Ko Tomar lèbèt Yaacov végétuèd livné Israël. Tomar pour les femmes (parler avec douceur) et végétuèd pour les hommes (parler durement). Chacun en fonction de sa sensibilité et de son vécu.

Le conseil de Yitro de nommer des juges sur 1000 personnes puis 100 puis 50 et enfin 10 permettait d'entretenir un lien plus particulier avec le Rav, pour ainsi recevoir un enseignement calibré à chacun.

Pour nous aussi, lorsque l'on cherche à communiquer, la qualité de notre message nécessite bien sûr d'avoir un contenu riche et fondé, mais également de savoir lui donner la forme adaptée à l'auditeur pour garantir sa transmission.

Jérémy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Avi'haï est un homme âgé à qui, tout a réussi dans la vie Baroukh Hachem. Il a une belle petite fortune, une famille magnifique et tout le monde le respecte et l'honore, lui et sa famille, pour tout ce qu'il a entrepris ainsi que toutes les causes de Torah qu'il a défendues dans sa vie. Mais malheureusement, un jour, la vieillesse prend le dessus sur sa santé et quelques troubles apparaissent dans sa conduite. Il se met tout à coup à apprécier faire la manche dans les synagogues tout au long de la journée. Sa famille tente tant bien que mal de lui expliquer qu'il a chez lui tout ce dont il a besoin mais en vain, Avi'haï continue de mendier. Le temps passe et les gens du quartier commencent malheureusement à parler de sa conduite pour le moins étonnante. Ses enfants, voyant l'honneur de leur père quelque peu bafoué, et ayant peur qu'il y ait des retombées négatives sur le renom de leurs enfants qui sont en recherche de mariage, (PS : même si en France nous ne comprenons pas obligatoirement ces jugements, il existe d'autres endroits où le renom a une certaine importance), ils ont la merveilleuse idée d'envoyer une lettre à leur père avec l'entête de la caisse de retraite en expliquant qu'ils ont entendu qu'il avait repris « du travail » et risquait donc de perdre ses indemnités de retraite. Mais ils se demandent s'il leur est autorisé d'agir de la sorte ?

Le Rav explique que puisqu'il s'agit d'un bienfait qu'ils font à leur père, ils ont le droit de mentir. En agissant de la sorte, Avi'haï enfreint sans le vouloir l'interdit de voler. Il est évident qu'en sachant qu'il ne manque de rien, les gens ne lui auraient rien donné. On retrouve dans la Guemara Chabat (115a) une histoire plus ou moins semblable où Rava qui voulait empêcher que les gens de sa famille enfreignent une certaine loi, leur fit croire qu'il avait reçu une lettre d'Israël lui indiquant qu'il était interdit d'agir de la sorte. On pourrait ajouter qu'en prenant de l'argent alors qu'il n'en a pas besoin, Avi'haï entraîne le fait que les généreux donateurs, sans le savoir, n'accomplissent malheureusement pas la Mitsva de Tsédaka, et s'ils ont donné de leur argent de Maasser, ils devront donner à nouveau. Le Rav ajoute la Michna de Péa qui nous apprend que celui qui se fait passer pour un pauvre alors qu'il n'en est pas un, ne quittera pas ce monde sans le devenir. Après tout cela, il est évident qu'ils agissent ainsi pour le bien-être de leur père et auront donc le droit d'envoyer leur fameuse lettre.

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« Je suis Hachem ton Élokim qui t'ai fait sortir d'Egypte... » (20,2)

Rachi donne trois explications afin de comprendre la nécessité de mentionner ici la sortie d'Egypte ? Pourquoi lorsqu'Hachem se présente à nous, doit-il mentionner la sortie d'Egypte ? Il aurait été plus logique de dire « Je suis Hachem ton Élokim qui ai créé le Ciel et la Terre et tout ce qu'ils contiennent » ? Pourquoi faire dépendre le fait qu'Hachem soit notre Élokim avec la sortie d'Egypte ? Quel lien y a-t-il entre "Je suis Hachem ton Élokim" et "qui t'ai fait sortir d'Egypte" ?

1. « La sortie d'Egypte valait la peine afin que vous soyez soumis à Moi », c'est-à-dire que Hachem se prépare à nous donner la Torah et les mitsvot, ce qui contient beaucoup d'obligations, alors il dit « Je suis Hachem ton Élokim (qui vais t'ordonner d'accomplir les mitsvot et tu dois les accepter car tu es soumis à Moi du fait que) Je t'ai fait sortir d'Egypte (et c'est pour que tu acceptes d'accomplir Mes mitsvot que Je t'ai fait sortir d'Egypte, sinon cela ne valait pas la peine) ». Cette explication contenant une difficulté : la fin du verset étant une justification au début du verset il fallait écrire à la place de "qui" le mot "car", Rachi donne donc une deuxième explication.

2. Du fait que sur la mer, Hachem s'est manifesté comme un puissant guerrier alors qu'ici Il se manifeste comme un vieillard rempli de miséricorde, Hachem dit : « (Ne pense pas qu'il y a deux pouvoirs.) Moi Hachem ton Élokim (que tu vois maintenant sous la forme d'un vieillard rempli de miséricorde, Je suis le même) qui t'ai fait sortir d'Egypte (malgré Mon apparence différente à ce moment-là, à savoir un puissant guerrier) ».

Cette explication contient une difficulté : c'est lors de la traversée de la mer qu'Hachem s'est dévoilé en puissant guerrier, le verset aurait dû donc dire : « Je suis Hachem ton Élokim qui t'ai fait traverser la mer rouge ». Rachi donne donc une troisième explication.

3. Du fait qu'ils aient entendu de nombreux sons venant des quatre points cardinaux ... ils auraient pu penser qu'il existe de nombreux pouvoirs, chacun se trouvant et contrôlant un endroit différent. C'est pour cela qu'Hachem leur dit : « Moi Hachem ton

Élokim (qui Se trouve ici dans le désert c'est Moi-même) qui t'ai fait sortir d'Egypte (il n'y a qu'Un seul Dieu unique) ».

Cette explication contient une difficulté : il aurait été plus précis de dire « Moi Hachem ton Élokim qui suis unique et contrôle tout ». C'est pour cela qu'étaient nécessaires les explications précédentes.

Juste après avoir amené ces trois explications, Rachi s'interroge : pourquoi le verset dit au singulier "ton Élokim" et non "votre Élokim" ? Et Rachi de répondre : « C'est pour procurer un argument à Moché lorsqu'il prendra leur défense lors de l'affaire du veau d'or : "Ce n'est pas à eux que Tu as ordonné de ne pas avoir d'autres dieux mais à moi seul puisque Tu T'es exprimé au singulier" ».

On pourrait se poser les questions suivantes :

1. Pourquoi Rachi ne commente-t-il pas le verset dans l'ordre mais commence par commenter la fin du verset et seulement ensuite le début du verset ?

2. La mention de la sortie d'Egypte dans le verset et le fait de dire "ton Élokim" au singulier sont apparemment deux sujets complètement différents, alors pourquoi Rachi les a-t-il réunis ensemble ? Pourquoi Rachi n'a-t-il pas consacré un dibour hamat'hil pour chacun ? Quel lien y a-t-il entre ces deux sujets ?

On pourrait proposer la réponse suivante (tiré du Maskil LéDavid) :

Ecrire au singulier "Moi Hachem ton Élokim" peut faire croire qu'il y a un dieu pour chaque personne donc si le but du verset est de montrer qu'Hachem est unique il aurait été préférable d'écrire "Moi Hachem votre Élokim". C'est pour cela qu'après que Rachi ait expliqué que la nécessité de mentionner la sortie d'Egypte est pour bien montrer qu'Hachem est unique, cela éveille une question sur le début du verset. A cela Rachi dit : « Ne t'étonne pas sur le début du verset qui a l'air d'aller dans le sens contraire de ce que je viens d'expliquer sur la fin du verset car bien qu'il aurait été préférable d'écrire "Je suis Hachem votre Élokim..." pour bien montrer qu'Hachem est unique, Hachem dans Sa bonté infinie a préféré protéger les bné Israël en fournissant à Moché un argument pour les sauver ».

Mordekhai Zerbib





## Voir la voix

**« Et tout le peuple vit les voix, les feux, le bruit du cor et la montagne fumante ; le peuple vit et ils tremblèrent et se placèrent à distance. »**

(Chémot 20, 15)

Que signifie l'expression « Et tout le peuple vit (roïm) les voix » ? Une voix est pourtant perçue par l'ouïe et non par la vue. On peut interpréter le verbe roïm dans le sens de yayirou, c'est-à-dire comme signifiant, non pas qu'ils virent les voix, mais qu'ils en eurent peur. En effet, les puissants sons du cor, qui allaient en amplifiant, les effrayèrent, car, comme nous le savons, le cor était soit le symbole de la guerre, soit celui du jugement. Cependant, nous devons respecter le sens littéral du verset et, par conséquent, que signifie le fait de voir des voix ?

Selon le courant éthique, le verbe « voir » employé dans ce verset a un sens similaire à celui d'un autre verset : « Qui est sage ? Celui qui anticipe [littéralement : qui voit] l'avenir. » (Tamid 32a) Au moment du don de la Torah, les enfants d'Israël détenaient cette capacité, propre au sage, d'anticiper l'avenir. La sagesse de l'homme se mesure à sa capacité de prévoir les conséquences de ses mitsvot : les a-t-il accomplies de façon totalement désintéressée ou contiennent-elles, à D.ieu ne plaise, un soupçon de tare, résultant du mélange d'une motivation impure ? Ce cas peut même devenir semblable à celui d'une mitsva pour l'accomplissement de laquelle on a également transgressé une avéra, et qu'il aurait donc été préférable de s'abstenir d'accomplir.

Plus un homme s'investit dans la réflexion afin de s'imaginer ce que lui réserve l'avenir, plus il sera capable d'anticiper et de voir réellement, devant ses yeux, les conséquences de ses mitsvot. Par ailleurs, celui qui accomplit une mitsva, poussé par la seule motivation de satisfaire la volonté de l'Eternel et de glorifier Son saint Nom dans le monde, bénéficiera d'une Providence particulière, de manière à ce qu'aucune conséquence fâcheuse ne s'ensuive.

D'après nos Maîtres (Sota 13a), le verset « Un esprit sage choisira les mitsvot » (Michlé 10, 8) s'applique à Moché qui, pendant que les enfants d'Israël étaient occupés à s'emparer du butin d'Egypte, alla chercher les ossements de Joseph. Pourtant, à ce moment-là, les enfants d'Israël étaient eux aussi en train d'accomplir une mitsva, la prise de ce butin consistant en un ordre de l'Eternel, qui avait promis à Abraham « Et suite à cela, ils la quitteront avec de grandes richesses » (Béréchit 15, 14). S'ils s'étaient abstenus de s'en emparer, on aurait considéré qu'ils avaient manqué à l'accomplissement de cet ordre divin.

Le fait de prendre possession du butin d'Egypte constituait effectivement une mitsva, mais, au moment

où nos ancêtres la réalisèrent, ils ne pensèrent pas à l'exécuter en tant que telle, leur esprit étant totalement concentré sur l'attrance pour les biens matériels. Aussi, en l'absence de préparation mentale à se plier à l'ordre divin, cet acte ne leur a pas été considéré comme une mitsva, si bien que le verset « Un esprit sage choisira les mitsvot » ne peut leur être appliqué. Par contre, Moché se comporta comme un sage anticipant l'avenir, puisque, dans sa grandeur et la puissance de son esprit, il fut capable de prévoir les conséquences, même lointaines, de cette prise de butin, raison pour laquelle il préféra s'impliquer dans une autre mitsva, celle de rechercher les ossements de Joseph, en s'appuyant sur le principe selon lequel « quiconque est occupé à accomplir une mitsva est exempt de l'accomplissement d'une autre mitsva ». Par ailleurs, il est probable que Moché ait pris un objet quelconque appartenant aux Egyptiens, afin de s'acquitter également de cet ordre divin.

Etant donné que les enfants d'Israël ne se sont pas efforcés d'entrevoir les conséquences de la prise du butin considérable d'Egypte, des motivations impures, comme l'attrance pour la matérialité, se sont mêlées à leur acte, pour finalement le faire aboutir au péché du veau d'or – puisque ce sont ces biens qu'ils apportèrent auprès d'Aaron, dans le but d'ériger cette idole.

Or, lorsque le Saint béni soit-Il bénit un homme d'une grande richesse, ce n'est évidemment pas dans le but qu'il l'utilise pour de vaines causes, mais plutôt afin de l'éduquer à dispenser l'aumône et à soutenir les personnes faibles ou déprimées. Cependant, il arrive que l'homme tombe dans le piège et considère son argent comme un but en soi, et non comme un seul moyen en vue d'atteindre une fin. Dès lors, sa conduite sera assimilable à une mitsva pour l'accomplissement de laquelle une transgression a aussi été commise, ceci résultant de son incapacité à anticiper l'avenir.

Toutefois, par la suite, les enfants d'Israël se purifièrent durant une période de cinquante jours, jusqu'au don de la Torah où ils furent capables d'affirmer : « Nous ferons et nous comprendrons », ayant alors atteint le niveau des anges, qui s'engagent à accomplir les missions de l'Eternel avant même de savoir en quoi elles vont consister. Or, lorsqu'ils s'exclamèrent « nous ferons » avant de dire « nous comprendrons », ils prouvèrent leur capacité à anticiper l'avenir, c'est-à-dire que ce niveau élevé leur permit de voir les conséquences de leur acceptation de la Torah. Tel est justement le sens du verset « Tout le peuple vit les voix », signifiant que le peuple juif, alors au niveau des anges, était en mesure de voir, de façon concrète, les conséquences bénéfiques de l'acceptation de la Torah et des mitsvot. D'où l'emploi du verbe « voir » dans le verset.



All. Fin R. Tam

Paris 17h50 18h59 19h46

Lyon 17h46 18h52 19h36

Marseille 17h49 18h52 19h34

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France  
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33  
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël  
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570  
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël  
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527  
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël  
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003  
kolhaim@hpinto.org.il



Hilloula

Le 20 Chvat, Rabbi Ovadia Hadaya, auteur du Yaskil Avdi

Le 21 Chvat, Rabbi Yéhouda Ze'ev Ségal, Roch Yéchiva de Manchester

Le 22 Chvat, Rabbi Ména'hém Mendel, le Saraf de Kotsk

Le 23 Chvat, Rabbi Yaakov 'Haim Israël Alfia

Le 24 Chvat, Rabbi Chaoul HaLévi Mortina, président du Tribunal rabbinique d'Amsterdam

Le 25 Chvat, Rabbi Israël Lipkin Salanter, fondateur du mouvement de moussar

Le 26 Chvat, Rabbi Yossef Berdugo, auteur du Chofaria DeYossef





## GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon  
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

### Des lois et des statuts

Une année, un ami intime se trouva en prise avec un problème judiciaire compliqué. Il loua les services des meilleurs avocats afin qu'ils le conseillent bien et lui permettent d'être acquitté.

Au vu de la complexité de son problème touchant à plusieurs domaines, ceux-ci eurent du mal à trouver une solution parfaite pour le tirer de cette situation, et c'est pourquoi mon ami s'adressa à moi. Après une longue réflexion, je lui suggérai une solution inventive.

Mon ami la répéta à ses avocats, leur demandant si elle leur semblait viable d'un point de vue légal. En l'entendant, les hommes de loi s'avouèrent aussi stupéfaits qu'admiratifs. Comment une idée aussi brillante ne leur était-elle pas venue à l'esprit, en dépit de leur expérience et de leur ruse ? Ils allèrent jusqu'à demander à mon ami dans quelle université j'avais étudié le droit, admiratifs devant la qualité de la formation que j'avais apparemment reçue.

Je fis remarquer à mon ami qu'à travers son problème judiciaire, le verset « Voyez, Je vous ai enseigné des lois et des statuts » (Dévarim 4, 5) s'accomplissait de manière remarquable. Lorsqu'un Juif suit la bonne voie et s'attache à la Torah du Créateur et à Ses attributs, cet attachement lui octroie, par assistance divine, la capacité de donner des conseils ayant force de loi.

La Torah étant la source de toutes les sagesse, elle rend sages et astucieux ceux qui l'étudient dans toutes les situations.



### DE LA HAFTARA

« L'année de la mort du roi Ouziyahou (...) »

(Yéchaya chap. 6)

Lien avec la paracha : la haftara décrit la révélation de la Présence divine au Temple de Jérusalem, tandis que la paracha évoque la révélation de la Présence divine au mont Sinaï.

### CHEMIRAT HALACHONE

#### L'interdiction de médire d'un proche

Généralement, lorsqu'on médit d'un proche, on n'a pas l'intention de le blâmer, mais simplement de souligner qu'il ne s'est pas comporté convenablement, par souci de venger la vérité.

Or, il est important de savoir que de tels propos sont néanmoins inclus dans l'interdiction de la médisance.



### Paroles de Tsaddikim

#### La transmission de la tradition juive dès le plus jeune âge

Dans l'une de ses interventions, Rav Guershon Edelstein chelita a sensibilisé le public à l'importance des actes accomplis au sein du foyer, qui ont le statut d'une mitsva. En effet, quand on se soucie du bien-être des membres de sa famille, se donne du mal en leur faveur, veille à leur subsistance et comble tous leurs besoins, on pratique de la charité et témoigne de l'amour pour autrui. De plus, non seulement on gagne de propres mérites spirituels, mais on en donne également aux autres. En éduquant leurs enfants à la foi et à la pratique du judaïsme, les parents leur octroient de nombreux mérites.

Par exemple, dès qu'un enfant commence à parler, on lui apprend à dire Tora tsiva lanou Moché, ainsi que le premier verset du Chéma et Modé ani, outre d'autres paroles saintes. Malgré son très jeune âge et son incapacité de saisir le sens des mots, nous les lui enseignons, afin qu'il se lève en disant Modé ani et se couche avec Chéma Israël. De cette manière, il grandira avec la foi, inculquée en lui dès sa plus tendre enfance, lors de laquelle il emmagasinerait déjà de multiples mérites.

Un peu plus grand, l'enfant sera attentif à la façon dont parlent les membres de sa famille. Il remarquera que, plutôt que de déclarer avec certitude « je vais faire cela » ou « je vais y aller », on ponctue ses phrases de la nuance « si D.ieu veut » ou « avec l'aide de D.ieu ». De tels ajouts influent sur le jeune enfant, l'éduquant à la foi en D.ieu et lui faisant prendre conscience que tout est dû à la Providence et à la volonté divines.

Je me souviens encore que, lors de mon enfance, ma mère – qu'elle repose en paix – nous racontait le miraculeux sauvetage d'Avra-

ham de la fournaise d'Our-Kasdim et la akéda d'Its'hak tout en nous entonnant une chanson décrivant ces épreuves et l'abnégation des patriarches. C'était un véritable bain de foi en D.ieu.

A un âge très précoce, on parlait également du jardin d'Eden et de la géhenne, des notions de récompense et de punition. Malgré notre jeune âge, nous comprenions qu'une mitsva nous vaudrait une récompense, et une avéra une punition. Loin de nous attrister, la conscience de la punition ne faisait qu'amplifier notre crainte du Ciel.

Ainsi donc, chacun, dans son foyer, rend les autres méritants, par le biais de l'éducation qu'il donne à sa progéniture.

De même, une jardinière d'enfants, outre la charité qu'elle pratique en les gardant et en les surveillant – charité tant envers ces enfants que leurs parents –, elle leur inculque aussi les bases de la foi, à travers la prière récitée au gan, Modé ani, Chéma Israël et le birkat hamazon.

Il est très souhaitable que, dans le cadre du gan, on parle aux enfants de foi en D.ieu, de la création du monde, de l'existence du Créateur qui l'a conçu en six jours et du don de la Torah au mont Sinaï. Même de petits enfants doivent connaître ces notions. A la maison, ils en reparleront avec leurs parents, qui leur certifieront que nous avons reçu la Torah au Sinaï de la bouche du Tout-Puissant.

Pendant Chabbat, on leur parlera aussi de la sainteté de ce jour et de la joie qui lui est propre. Ainsi, au lieu de le considérer comme un jour de privations, où tant d'activités nous sont interdites, ils le verront sous un jour positif, nous offrant plein de délices, à travers la récitation du Kidouch et des zémirot, les mets raffinés, les prières et l'étude de la Torah. Ces délices sont si intenses que, comme le notent les Tossfot (Kétouvo 7b) au nom du Midrach, durant le Chabbat, notre visage est complètement différent, comme si « de nouvelles personnes avaient apparu ».



## PERLES SUR LA PARACHA

### Se prendre soi-même, le plus grand sacrifice

« Yitro, beau-père de Moché, prit un holocauste et d'autres sacrifices pour D.ieu. » (Chémot 18, 12)

Au sujet de Kora'h, nous trouvons également l'expression « Kora'h prit », interprétée par Rachi comme signifiant qu'il se prit lui-même. L'auteur du Chévet Moussar zatsal en déduit que, ici aussi, les mots « Yitro prit » laissent entendre qu'il se prit pour emprunter une nouvelle voie, en l'occurrence abandonner sa position prestigieuse à Midian pour suivre Moché dans un désert inculte.

Et que prit-il ? « Un holocauste et d'autres sacrifices », autrement dit le plus sublime sacrifice qui fût.

### La ségoula du ségol

« Vous serez Mon trésor entre tous les peuples. » (Chémot 19, 5)

Le terme ségoula (trésor) peut être rapproché du terme ségol, voyelle de l'alphabet hébraïque composée de trois points et pouvant être tournée dans n'importe quel sens tout en gardant la même apparence.

Rabbi David de Lalov zatsal explique que telle est l'essence du peuple juif : partout où il se trouve, quelles que soient les situations qu'il traverse, il reste le même, conserve son identité et subsiste.

### Rejoindre en paix le monde du bien absolu

« Et, de son côté, tout ce peuple se rendra tranquillement où il doit se rendre. » (Chémot 18, 23)

Dans la Guémara (Brakhot 64a), nous trouvons l'enseignement suivant, rapporté au nom de Rabbi Avin Halévi : celui qui prend congé de son prochain ne doit pas lui dire lèkh béchalom (va en paix), mais lèkh léchalom (va vers la paix). Car, après que Yitro dit à Moché lèkh léchalom, il alla et s'éleva. Par contre, quand David dit à Avchalom lèkh béchalom, il partit et fut pendu.

Dès lors, comment comprendre que Yitro dit « Et, de son côté, tout ce peuple se rendra tranquillement où il doit se rendre » (yavo béchalom) ?

Dans son ouvrage 'Hafets Hachem, Le Or Ha'haïm explique que Yitro parlait ici du moment où tous les individus de cette génération auraient déjà quitté ce monde. Il signifiait donc à Moché que, s'il nommait des juges droits, honnêtes, craignant D.ieu et ne se laissant pas corrompre, ils prononceraient une justice équitable, ce qui mettrait les enfants d'Israël à l'abri du vol. Le cas échéant, après leur mort, tous ces hommes pourraient rejoindre en paix le monde à venir, sans devoir être réincarnés et revenir dans ce monde.

## DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude  
de notre Maître le Gaon et Tsaddik  
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



### Le pouvoir unique de l'ouïe

En réalité, le premier verset de Yitro tient lieu d'introduction à toute cette section évoquant le don de la Torah. De même que tout livre est précédé d'une introduction qui en présente les sujets, de même, l'écoute de Yitro représente une introduction au don de la Torah. En effet, l'histoire de cet homme, qui était prêtre de Midian, ne manquait d'aucun bien matériel et fut malgré tout prêt à renoncer à sa position prestigieuse pour se joindre au peuple juif, constitue, pour celui-ci, une preuve du pouvoir et de la valeur inestimables de la Torah.

Comment expliquer que Yitro ait pu se repentir, alors qu'il n'avait pas vu, mais seulement entendu parler des miracles opérés par l'Eternel en faveur de Son peuple ? De plus, ses contemporains avaient, eux aussi, entendu parler de ces prodiges, sans pour autant désirer se rattacher au peuple juif. Aussi, quelle force particulière et exclusive, qui lui a permis de se repentir suite à un seul message auditif, cet homme détenait-il ?

Il semble que Yitro ait développé en lui-même le pouvoir de l'imagination, afin de se figurer l'ampleur des miracles divins accomplis en Egypte, et ceci au point qu'il est parvenu à se les imaginer comme s'il y avait, lui aussi, assisté. C'est pourquoi, en dépit du fait qu'il avait seulement entendu parler de ces prodiges, il put ressentir l'émotion particulière qui pénétrait les personnes présentes à ce moment.

Lorsque Yitro accepta le joug de la royauté divine, la Torah élargit son cœur et y prit toute la place, si bien qu'il ne ressentit plus aucune attirance pour les nombreux biens qu'il détenait à l'époque où il était prêtre à Midian. Yitro était empli d'amour pour l'Eternel en qui il avait foi, puisqu'il a été prêt à Le suivre dans le désert, vers une terre inculte, confiant qu'Il le guiderait et pourvoirait à ses besoins avec sagesse. La Torah nous rapporte les paroles prononcées par Yitro : « Yitro dit : "Que l'Eternel soit béni !" », soulignant ainsi qu'il a été le premier à bénir le Nom divin et à transmettre cette bénédiction aux générations futures.

L'histoire de Yitro, constituant une introduction au don de la Torah, nous enseigne l'étendue du pouvoir de l'écoute, qui possède la capacité de renverser radicalement des situations, de libérer l'homme des ténèbres pour faire jaillir sur lui la lumière et de le faire passer de l'asservissement à la délivrance.



**L**a paracha de la semaine évoque les Dix commandements qui nous ont été donnés sur le mont Sinaï.

Parmi eux, figure la mitsva du Chabbat, précieux cadeau chéri par chacun de nous. Il n'existe pas de Juif qui, au milieu de la semaine, ne se souvienne pas du Chabbat, tandis qu'un bonheur indescriptible envahit son cœur. La mélodie des zmirot chantées lors du jour saint ou d'un passage des prières alors prononcées resurgit soudain à notre esprit, nous encourageant à l'observer dans tous ses moindres détails. Pour une raison ou une autre, chaque Juif, en tout lieu du monde, aspire avec émotion à goûter une nouvelle fois à la subtile saveur du Chabbat, à remplir ses batteries grâce à l'atmosphère élévatrice de ce jour. Comme si un chant jaillissait de notre cœur : « Chabbat kodech, Chabbat kodech, mon âme est malade de ton amour ! »

Outre le merveilleux cadeau qu'est le Chabbat, nous en avons reçu un supplémentaire, appelé « ajout sur le Chabbat » (tosséfé Chabbat). D'après la halakha, nous avons l'obligation d'amplifier la durée du Chabbat, en lui ajoutant quelques minutes

supplémentaires, prises du jour de semaine. Ce devoir d'étendre les frontières du jour saint, en les élargissant d'un temps que nous fixerons, peut nous permettre de nous abriter une heure de plus sous ses ailes. Les personnes ayant eu le mérite d'accueillir le Chabbat plus tôt racontent le suprême délice qu'elles ont alors éprouvé. Une ambiance magique, une sérénité unique et une émotion particulière ne constituent qu'une partie de leur lot enviable. Outre ces intérêts majeurs, l'ajout fait sur le Chabbat apporte encore de nombreux autres « bonus »...

Celui qui accepte le Chabbat avant l'heure a l'insigne mérite de voir des portes s'ouvrir en sa faveur. Les milliers de personnes ayant participé, ces dernières années, à la révolution consistant à accueillir plus tôt le jour saint ont témoigné les saluts miraculeux entraînés dans ce sillage. L'attente interminable de couples stériles a enfin vu une fin, des maladies ont disparu comme si elles n'avaient jamais existé, des difficultés dans le gagne-pain ont soudain été résolues, des célibataires désespérés de trouver leur âme sœur ont fini par pouvoir briser l'assiette...

Ceci corrobore le commentaire du Ben Ich 'Haï, dans son ouvrage Ben Yéhoyada, sur l'enseignement de nos Sages selon lequel « quiconque fait du Chabbat un délice se voit attribuer un héritage sans frontières ». Il explique : « Celui qui accueille le Chabbat à l'avance ouvre les frontières du jour saint qui, a priori, le limitent à une journée. En élargissant ces frontières, il mérite, en retour, que le Chabbat lui rende la pareille en ouvrant en sa faveur toutes les frontières, en agrandissant sa part dans tous les domaines. »

Ainsi donc, l'ajout sur le Chabbat est un immense cadeau que nous avons la possibilité de nous offrir. Celui qui a déjà eu la chance de goûter à la douceur, à l'élévation spirituelle et à la sérénité apportées par cet ajout n'est pas prêt à y renoncer. Au contraire, il persistera dans cette bienheureuse pratique et l'encouragera vivement aux autres. Même si cela demande quelques efforts, cela en vaut certainement la peine. Alors, lançons-nous ! « Viens, mon Bien-aimé, au-devant de la fiancée, au-devant du Chabbat que nous allons recevoir. »





## Yitro (117)

וישמע יתרו (יח. א)

## Yitro entendit (1.18)

Le Kiddouch Hachem de Yitro. La Paracha précédente se termine par la guerre contre Amalek, suivie immédiatement de notre Paracha. Etant donné que ces deux passages sont juxtaposés, quel rapport existe-t-il entre eux ? Et comment Yitro a-t-il pu mériter d'avoir une Paracha à son nom ? Commençons par répondre à la deuxième question : on pourrait être tenté de dire que Yitro mérita cela car il était tout simplement le beau-père de Moché Rabbénou, mais il n'en est rien ! Le Zohar nous enseigne qu'à l'époque, il réalisa un grand Kiddouch Hachem (sanctification du nom de D.). En effet, avant sa conversion, Yitro était un grand prêtre idolâtre. Il représentait donc le symbole même de l'idolâtrie ! Malgré tout, il décida de tout abandonner afin de faire partie du peuple d'Israël, tandis qu'Amalek tentait de l'éliminer en lui déclarant la guerre. D. décida donc de nommer cette Paracha Yitro suite à ce grand Kiddouch Hachem.

Nous pouvons maintenant répondre à la première question : Amalek et Yitro savaient tous les deux que le peuple d'Israël avait bénéficié du miracle de l'ouverture de la mer Rouge, entre autres. Pourtant, le premier décida de le combattre, entraînant ainsi un Hiloul Hachem (profanation du nom de D.), alors que le deuxième choisit de s'unir à lui, provoquant au contraire un Kiddouch Hachem !

וּמֹשֶׁה עָלָה אֶל הָאֱלֹהִים וַיִּקְרָא אֵלָיו ה' מִן הַהָר לֵאמֹר כֹּה תֹאמַר  
לְבֵית יִצְחָק וְתִגִּיד לְבְנֵי יִשְׂרָאֵל (יט. ג.)

« Hachem appela [Moché] depuis la montagne, en disant : Ainsi tu diras à la maison de Yaakov et parleras aux enfants d'Israël » (19,3)

Rachi écrit que Hachem a instruit Moché de parler d'abord aux femmes « maison de Yaakov » et « avec douceur », afin qu'elles puissent accepter d'abord la Torah, avant les hommes. Pourquoi cela ?

Le Midrach (chémot rabba 28,2) donne trois explications :

- Car les femmes réalisent les Mitsvot avec plus d'empressement ;
- Afin qu'elles puissent envoyer leurs enfants étudier la Torah et les éduquer comme il faut.
- et en raison des dégâts qu'a occasionné le fait que Hachem avait ordonné à Adam avant Hava, de ne pas manger du fruit Interdit. Pour cela, cette fois-ci l'ordre a été inversé.

Le Beit haLévi répond en se basant sur la guémara (Guitin 55b), qui rapporte que si l'on souhaite acquérir un terrain appartenant à la femme, et qu'on demande d'abord l'autorisation à son mari, l'achat n'est pas valable car la femme a pu donner son accord uniquement pour faire plaisir à son mari, et non d'un véritable choix personnel. Il en est de même si les hommes avaient accepté la Torah d'abord, on aurait pu penser que les femmes l'ont acceptée, non pas par choix sincère personnel, mais plutôt pour rendre heureux leur mari. Le Rav Chmaryahou Ariéli suggère que Moché a parlé aux femmes en accord avec le Midrach (Béréchit rabba 17,7), qui affirme que le niveau spirituel d'une maison est déterminé par la femme.

## Aux Délices de la Torah

וַיִּתְצְבוּ בְּתַהֲמִית הָהָר (יט. יז)

« Ils se tinrent au pied de la montagne » (19,17)

Rachi rapporte la guemara (Chabbat 88a) : La montagne a été arrachée à son endroit et a été renversée sur eux comme une coupole. Ensuite, Hachem leur déclara : « Si vous acceptez la Thora, c'est bien. Sinon, là-bas vous serez enterrés ». N'aurait-il pas été plus logique qu'il soit dit : « Sinon, ICI vous serez enterrés », c'est-à-dire sous la montagne ? En fait, nos Sages disent que si les juifs n'avaient pas accepté la Torah, le monde entier aurait été détruit, car le monde n'existe que grâce au mérite de la Torah. Dès lors, « sinon, si vous n'acceptez pas la Thora, alors là-bas vous serez enterrés, pas seulement sous la montagne, mais partout où vous pourrez vous trouver, car tout disparaîtra.

## Hafets Haïm

La montagne au-dessus d'eux avait une forme semblable à une coupole. Selon Rabbi Moché Soloveitchik zatsal, c'est une allusion au fait que si les juifs refusaient la Torah, ils auraient certes pu continuer à vivre mais leur vie serait alors limitée vide, à l'image d'un prisonnier sous un dôme, une coupole. En effet, seule la partie matérielle existerait, sans aucune possibilité d'élévation vers le Ciel par la spiritualité. Ainsi, Hachem voulait leur dire qu'ils ne mourraient pas écrasés physiquement sous la montagne, mais que spirituellement ils allaient être morts, enterrés dans la matérialité.

אָנְכִי ה' אֱלֹהֶיךָ אֲשֶׁר הוֹצֵאתִיךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם מִבֵּית עַבְדִּים (כ. ב)  
«Je suis Hachem ton D., qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison d'esclavage» (20,2)

Selon la loi dite de : « Bar métsra », le voisin d'un champ qui est en vente a priorité pour l'acheter. En appliquant cette règle, la Torah aurait dû être donnée aux anges, puisqu'ils sont « voisins » de la Torah qui était alors au Ciel ; Moché l'a fait descendre, après l'avoir reçue. Pourquoi ne l'ont-ils pas reçue à la place du peuple juif ? De plus, Hachem a le statut d'un Cohen. Dans ce cas, comment a-t-il pu entrer parmi les impuretés de l'Egypte afin de délivrer les juifs ? Le **Choulhan Arouh** (Hochen Michpat 175) répond à ces deux questions. Un Cohen a le droit de se rendre impur lorsqu'il s'agit de son enfant. Ainsi, le fait que Hachem ait personnellement fait sortir les juifs d'Egypte, est la preuve qu'ils sont Ses enfants. La loi juive est que le droit de « Bar métsra » (la priorité accordée aux voisins), ne l'emporte pas sur les droits des enfants. Ainsi, il ne s'applique pas aux anges, puisque les juifs, les enfants de Hachem ont priorité pour hériter de la Torah.

*Pardess Yossef*

#### Tu ne convoiteras pas

L'interdiction de convoiter, cinquième commandement de la deuxième colonne sur les Tables est placée en face de l'obligation de respecter ses parents. Selon certaines opinions, cela sous-entend que celui qui convoite finira par donner naissance à un enfant qui le méprisera et honorera un homme qui n'est pas son père. D'après d'autres opinions, les parents qui convoitent donnent un mauvais exemple, ce qui conduira leurs enfants à leur manquer de respect. L'interdit de convoiter, dernier des dix commandements représente l'opposé absolu du premier commandement qui nous ordonne d'avoir foi en D. En effet, celui qui croit sincèrement en D. ne convoitera jamais ce que Hachem a donné à un autre.

*Kad HaKémah*

Selon le **Rambam** (Hilkhot Guézéla), l'interdiction de convoiter peut affecter toutes les lois de la Torah. Lorsqu'on se laisse dominer par le désir, il n'y a pas de fin à ce qu'on se permet de faire et aucun des interdits de la Torah ne peut empêcher un individu de commettre une transgression pour assouvir ce dont son cœur a soif. Le **Ramban** fait remarquer qu'à l'inverse, celui qui ne se laisse pas aller à la convoitise sera toujours bienveillant à l'égard de ses prochains, car les sujets habituels de désaccord seront inexistantes. Combien la vie nous est-elle plus agréable lorsque ce que possède autrui n'est pas à mes yeux, source de jalousie, mais au contraire une source de joie. Personne ne

peut rien me prendre, ni rien recevoir, sans qu'un décret divin n'en ait pas décidé ainsi. Il n'y a pas de concurrence de bonheur comme un enfant jaloux de ce qu'a son frère, sœur, car D. n'a pas de limite dans ce qu'il peut nous donner. Ce que je n'ai pas, c'est parce que Hachem, dans son infinie sagesse, sait que cela ne me serait pas profitable. Pour celui qui a foi en D. et est convaincu que Hachem donne à chacun ce qui lui revient, toute chose appartenant à autrui sera exclue du domaine des possibilités et il ne la convoitera pas.

*Ibn Ezra*

#### Halakha : Doit-on refaire la berakha de hamotzi si on fait une interruption pendant la seouda ?

Si nous nous sommes arrêtés de manger pendant un long moment, mais tout gardant à l'esprit l'intention de continuer à manger, et l'arrêt est moins que le temps de la digestion c'est-à-dire moins de soixante-douze minutes, on n'aura pas besoin de refaire la berakha sur le pain. Par contre si nous nous sommes lavés les mains dans l'intention de faire bircat hamazon et ensuite nous changeons d'avis et nous voulons continuer à manger, on devra refaire netila yadayim et hamotzi.

*Tiré du livre « שְׁעַר הַבְּרָכָה »*

#### Dicton : L'amour ferme les yeux sur les défauts, la haine ferme les yeux sur les qualités.

*Rabbi Moche Ibn Ezra*

#### שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, סשה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל ניסים בן שלמה, פייגא אולגה בת ברנה זרע של קיימא לרינה בת זהרה אנריאט. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, דניאל בן רחל, רפאל שלמה בן אסתר.







Possibilité  
d'écouter le cours  
de Maran Chlita en  
Direct ou en Replay sur  
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>



Rav Meir Mazouz Chlita  
Rosh Yeshiva 'Hokhmat Rahamim  
etou Colel Orhoh Meche

Cours transmis à la sortie de Chabbat  
Waëra, 29 Tevet 5780

Cours hebdomadaire de Maran Rosh Harevich  
Rav Meir Mazouz Chlita

## בית נאמן

### Sujets de Cours :

- Accomplissement de la promesse de D., - Le roi Chaoul et la sorcière, - Le prophète Elishâ et le miracle du fer qui flottait, - Le miracle de la traversée des enfants d'Israël dans le Jourdain, - Il y a de vraie miracle, - Mise en garde sur le fait de ne pas mentir sur les histoires de nos Tsadikim, - Maran Âtar Rabbi Rahamim Hay Hwita HaCohen zatsal, - Les Institutions 'Hokhmat Rahamim, - La grandeur de Rav Hai Gaon, - La Kabala et la transmission des piliers dans la jurisprudence, - La manière d'étudier avec Iyoun (profondeur), - Le jeûne de la parole et la lecture de Téhilim, - La prière de Tou BiChvat sur les fruits, - La Ségoula su Etrog, - Celui qui voit un Roi,

#### 1-1<sup>1</sup>. Car toute la Terre que tu vois, c'est à toi que je la donnerai ainsi qu'à ta descendance, pour toujours

Chavoua Tov Oumévorakh. Ce que nous venons d'écouter à l'instant (dans le chant « מי ימלל »), n'est qu'une goûte dans l'océan: « מי ימלל גבורותיך מי יספר עלילותיך » - « qui peut mesurer ta puissance, qui peut raconter tes exploits ». J'ai vu aujourd'hui (dans Yom LéYom) que Trump - le président de la plus grande puissance mondiale a dit: « Israël mérite la totalité de la Terre d'Israël, car c'est une promesse divine », ce n'est pas ce que prétendent les gens en disant que c'est un tel ou un tel qui a fait mériter ce pays à Israël. C'est une promesse divine qui s'accomplit! Mais elle s'accomplit lentement, petit à petit. Chaque juif qui fait Téhouva entraîne également l'accomplissement d'une promesse divine, comme il est écrit: « Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière du sol se réveilleront » (Daniel 12,2). Et malgré tout ce qu'ils font ou disent<sup>2</sup>, de nombreux renégats reviendront à la Téhouva.

#### 2-2. Pour tes miracles qui sont tous les jours avec nous

Nous sommes sortis de la Hilloula de Baba Salé (qui était le 4 Chevat), et nous entrons dans la Hilloula de notre maître et notre Rav, le Gaon Rabbi Rah'amim Haï Houita

1. **Note de la Rédaction:** Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz זצ"ל.

2. Ils ont dit que le fou de Ramat Gan a dit: « Bné Brak est une ville d'handicapés ». Mais il s'appelle Cohen et les lettres de son nom composent également le mot « Handicapé » (נכה en hébreu). Pourquoi est-il lui-même un handicapé? Parce qu'un handicapé est dispensé de travailler. Et un homme qui transgresse le Chabbat en public et qui veut que les gens autour de lui transgressent le Chabbat, a un défaut, et n'est que poussière et vermine.

HaCohen (le 10 Chevat). Avant tout, nous devons dire ce qui nous a été bénéfique lors de la Hilloula de Baba Salé. Nous avons gagné une très grande chose (pas seulement les miracles en eux-mêmes, car les miracles passent, un homme pour qui il a été fait un miracle, partira quand même dans l'au-delà après 120 ans), qu'il était difficile de concéder il y a des centaines d'années. Il y avait un grand sage à l'époque des Guéonim, qui a dit qu'Hashem faisait des miracles seulement pour les prophètes, mais pas pour les Tsadikim. Lorsque tu vois dans la Guémara des histoires au cours desquelles il y a eu des miracles, ce n'est pas exact, il s'agit de choses proches de la nature et donc qui ne sont pas miraculeuses. La philosophie qu'ils avaient apprise à cette époque, leur faisait voir les choses de cette façon.

#### 3-3. Le Roi Chaoûl et la sorcière

Le Radak écrit à la fin de l'histoire de la sorcière (Chmouel<sup>1</sup>, 28, 24), que Rabbi Chmouel Ben Hofni a dit: Il est inconcevable qu'une sorcière ait pu faire sortir l'âme du prophète Chmouel, est-ce qu'elle aurait pu avoir une emprise sur l'âme de Chmouel<sup>3</sup>? Le Roi Chaoûl a dit: « Fais-moi monter Chmouel » (28,11), « La femme dit à Chaoûl: Je vois un dieu qui monte de la terre » (28,13). Comment cela est-il possible? Seulement, tout cela n'est que le résultat de l'imagination de la femme. Cette femme a fait tout cela avec ruse, car elle avait immédiatement reconnu que c'était Chaoûl qui était venu la voire etc... Et c'était l'habitude des sorcières d'amener un homme caché, qui parle d'une faible voix, pour faire croire que c'est l'âme qu'elles invoquent qui est en train de parler. Et lorsque l'âme de Chmouel aurait prétendument dit à Chaoûl: « demain, toi et tes fils vous

3. Dans la Kabala, il est écrit qu'il y a plusieurs niveaux dans l'âme, mais à son époque, ils ne connaissaient pas ces choses là.

All. des bougies | Sortie | R.Tam  
Paris 17:38 | 18:48 | 19:10  
Marseille 17:39 | 18:43 | 19:10  
Lyon 17:36 | 18:42 | 19:07  
Nice 17:30 | 18:35 | 19:02



לקבלת העלון:  
[bait.neheman@gmail.com](mailto:bait.neheman@gmail.com)

1

כל הזכויות שמורות ל"בית נאמן"  
תוכן אתר זה נכתב על ידי  
חברת נהמני ברוך

עורכים: הר"ג שלום דרעי, משה חדאד, אביחי סעדון שליט"א  
עריכה וביקורת: הר"ג רבי אלעד עידן שליט"א



serez avec moi » (verset 19), c'est en réalité la sorcière qui, par probabilité, a estimé que dans une telle guerre qui était très difficile, Chaoûl mourrait certainement (et s'il venait à ne pas mourir, elle dira: il est sûr qu'il avait un mérite, et qu'Hashem la épargner de la mort par ce mérite). Et lorsque l'âme de Chmouel aurait prétendument dit à Chaoûl: « Puisque tu n'as pas écouté Hashem et que tu n'as pas traité Amalek selon sa colère ardente, Hashem te traite ainsi en ce jour » (verset 18), c'est par ce que tout le peuple savait que Chaoûl n'avait pas complètement anéanti Amalek. C'est ainsi que le Rav explique cette partie de l'histoire. Et si on demande: comment la femme aurait-elle pu savoir que Chaoûl viendrait soudainement? C'est une autre question, mais c'est ainsi qu'ils expliquent, en disant qu'elle était préparée à cette visite. (Le Radak a rapporté les paroles de Rav Sa'adia Gaon et Rav Haï Gaon qui disent: « l'histoire s'est vraiment passé comme décrite dans le Navi, car il est difficile de prétendre que la femme aurait pu savoir ce qui allait se passer dans le futur, mais c'est Hashem qui a fait revivre l'âme de Chmouel pour annoncer à Chaoûl ce qui allait lui advenir etc... Le Radak quant à lui, explique les choses dans leur sens simple, en suivant les mots du Navi).

#### 4-4. Le prophète Elisha' et le miracle du fer qui flottait

Nous avons également des grands sages d'une époque plus lointaine, qui ont cru à ce raisonnement, et qui expliquait toujours les miracles de notre histoire, en essayant de les rapprocher au maximum du naturel. Rabbi Lewi Ben Guerchom (il était le neveu du Rachba) est allé trop loin dans la philosophie, et a tenté d'expliquer le miracle du prophète Elisha' comme étant une chose naturelle et donc non comme un miracle. Lorsque les « jeunes prophètes » construisaient leur maison près du Jourdain, et qu'après avoir coupé une poutre, l'un d'eux fit tomber le fer dans

l'eau (le fer est en réalité une scie). Le jeune prophète était embêté car il s'agissait d'un bois qu'il avait emprunté, comment ferait-il alors pour le rendre à son propriétaire (Melakhim2 6,5). Le prophète Elisha' lui demanda: « où est tombé le fer? » Il lui indiqua l'endroit. Alors Elisha' lança un morceau de bois dans cet endroit et le fer remonta à la surface. Comment le fer peut-il flotter? Pourquoi il flotte? A-t-il eu peur du bois...? Rabbi Lewi Ben Guerchom explique cela en disant que le bois était en réalité le manche du fer qui était tombé dans l'eau. Alors Elisha' a simplement pris un long bâton de bois et y a mis à son bout le manche du fer, puis il a entré ce bâton dans l'eau pour faire remonter le fer à la surface et l'emboîter avec le manche. Mais comment a-t-il pu trouver exactement l'endroit où le fer avait coulé dans le Jourdain? C'est une question, mais ça peut arriver, et ce n'est pas un miracle. Mais le Malbim explique que c'était réellement un miracle, car la nature du fer est de couler, et la nature du bois est de flotter. Elisha' est donc venu intervertir la nature de ces deux composants. Il prit le bois et a dit: « Écoutes cher fer (ברזל en hébreu), ton nom est composé des initiales des mères d'Israël (Bilha, Rahel, Zilpa, Léa), et pourtant tu coules?! Qu'est-ce que cela?! Lève toi, prend les caractéristique du bois, et le bois coulera à ta place. Mais Rabbi Lewi Ben Guerchom l'a expliqué autrement pour se rapprocher au maximum de la logique<sup>4</sup>.

#### 5-5. Nous croyons aux miracles

Une fois, le Malbim a écrit sur Rabbi Lewi Ben Guerchom au sujet de son explication de cette histoire: « ne sois pas

4. A priori, il y a une preuve aux paroles de Rabbi Lewi Ben Guerchom, car dans ce passage, le verset utilise le verbe « flotter » à la forme passive, donc on pourrait croire que cela est une preuve pour dire que c'est le manche qui a fait flotter le fer et non le fer qui est remonté à la surface de lui-même. Mais il y a plusieurs endroits dans la Torah où la forme passive est utilisée alors qu'il est clair qu'il aurait fallu utiliser la forme active, donc cela n'est pas une preuve. Le Radak a expliqué également que cette forme passive est utilisée ici pour dire que c'est le prophète qui a fait flotter le fer.

Yéchiva au Mochav, loin était loin d'être évident. Les sages l'ont aidé, et, petit à petit, ils sont devenus de plus en plus nombreux, en dégagant dans le monde un endroit de Torah.

Un érudit et un pédagogue ont vu tout ce qu'il pouvait offrir, comme un papa, de la manière personnelle. Les années, Rabbi Haïm avait vu au Mochav, pour habiter à Jérusalem, près de la Yéchiva. Sa vie était chaque élève qui avait été à Jérusalem. Même tard dans la nuit, il était heureux à leur égard.

Enfin de Rabbi Haïm, les choses ont commencé à s'effondrer à cause des pressions. Les grands de la communauté ont vu l'importance de l'endroit, cette affaire et ont demandé à Rabbi Hananel Cohen Chalita,

de prendre la relève à la tête des institutions.

Ainsi, Rabbi Hananel s'arma de force, et se déplaça en diaspora, pour réussir, avec l'aide d'Hachem, à remettre sur pieds les institutions. Il fut aidé par son frère, Rabbi Berakhel Cohen Chalita, et par l'aîné du défunt, nommé sur son grand-père, Rabbi Rahamim Haï Hwita Hacohen Chalita.

Aujourd'hui, les institutions continuent de fleurir, devenant un empire de Torah :

-La Yéchiva des jeunes « Orhot Haïm » comprenant une soixantaine d'élèves

-La Yéchiva pour les plus grands et le Colel Orhot Moché

-La crèche et le Gan « Chaaré Avraham »

-internat pour garçon

-internat pour filles

-centre d'impression de Torah « Orah Sadikim »

-Yéchiva de vacances pour environ 200 personnes

-Diffusion du merveilleux feuillet "Bait Neeman", environ 100 000 exemplaires

#### Retour en sécurité

En 5777, à la Hiloula, avait été vendue une mézouza dont les dernières lettres avaient été écrites par notre maître, le Roch Yéchiva, Rabbi Méir Mazouz Chalita. L'un des participants, malgré ses difficultés financières, s'était bousculé pour l'acheter à 10000 shekels. La semaine même, il a gagné cette somme d'une manière extraordinaire. De même, Ronny Barnass témoigne qu'après avoir offert 300 000 shekels à la Yéchiva, il a empoché 30 fois cette somme le jour même. L'esprit saint de notre maître continue de planer sur ses saintes institutions qui continuent sur sa voie et diffusent sa lumière. Qu'Hachem nous permette de suivre son chemin et apprendre de lui. Que son mérite protège tout le peuple d'Israel. Amen

**Son petit fils a paris pour la yechiva hokhmat Rahamim c'est une miswa de l'aider pour pouvoir continué de diffuser la thora en vous remerciant pour votre soutien**



sage plus qu'il ne faut », c'est un verset dans Kohelet (7,16). À chaque miracle, tu essayes d'y trouver une explication logique, et lorsqu'il n'y a aucune logique possible, tu entres dans un stress. C'est simplement que les miracles existent. Aristote a dit que les miracles n'existaient pas, et c'est pour cela qu'à son époque, le Rachba a émis une interdiction formelle d'étudier les livres d'Aristote pour les personnes âgées de moins de 25 ans<sup>5</sup>. Celui qui étudie tout le temps les sciences de la nature, ne pourra jamais bouger des paroles d'Aristote<sup>6</sup>. Il a dit qu'il y avait des choses inévitables, car la nature fait que ces choses doivent arriver. Alors que fait-on des miracles de la Torah, si les événements sont inévitables? On se met sous pression, et on cherche des explications très difficiles à admettre et très étranges, pour que tout soit en accord et qu'on dit qu'il n'y a pas de miracle. Il ne faut pas faire cela, Aristote peut dire ce qu'il veut, mais nous croyons que les miracles existent. Mais qui nous dit que cela est vrai? Nous avons Baba Salé qui était dans notre génération, sans parler des générations d'il y a plusieurs années, à l'époque du Ba'al Chem Tov ou encore plus loin.

## 6-6. Lorsque l'on se rapproche de la délivrance, on

5. Il n'a pas interdit complètement la lecture de ces livres. Le Roch lui a dit: « pourquoi n'as-tu pas interdit complètement? » Le Rachba lui répondit: « Le juifs séfarades ne sont pas ainsi, et on ne peut pas leur interdire d'étudier. Car comment gagneraient-ils leur argent? Surtout si l'on suit l'avis du Rambam selon lequel on ne doit pas gagner de l'argent par la Torah. D'où viendra leur argent alors? Des autres sciences. S'il étudie la médecine, il gagnera son argent en étant médecin. S'ils connaissent les autres sciences, il donnera des cours aux autres et se fera payer. Où comment peut-il donner des cours? En étudiant les livres des grecs.

6. Pour eux, Aristote était le plus grand des sages. Il s'est avéré après des centaines d'années qu'il s'était trompé sur de nombreux sujets, pas sur la Torah, car il ne savait même pas ce qu'était la Torah. Certains disent, en parlant d'Aristote: « que son nom soit détruit et effacé ». Pourquoi? Car il ne croyait pas. Mais il ne savait même pas ce qu'était la Torah, que voulez-vous de lui? Déjà nous devons lui dire merci de croire qu'il y a un créateur au monde, car c'est la base de toutes les pensées. Dans ces dernières générations, les philosophes disent que le monde s'est fait tout seul sans créateur et que tout est là par hasard. Mais Aristote était contre ces pensées à il a admis qu'il y a un créateur au monde.

## voit encore plus de miracles

Rabbi Pinhas de Korets<sup>7</sup> était l'élève du Maguid de Mezrich, qui était lui-même l'élève du Ba'al Chem Tov. J'ai lu en son nom, qu'il avait écrit (ou dit): « dans les premières générations, à l'époque du Rambam et dans ses années alentours, ils étaient déjà loin de la destruction du deuxième Temple, plus de 900 ans s'étaient écoulés, ils étaient en plein milieu de l'obscurité. C'est pour cela qu'ils ne voyaient aucune lumière dans les actes d'Hashem, car ils étaient toujours en train d'étudier la philosophie, la philosophie, et la philosophie. Bien qu'ils expliquaient des choses de la Torah d'une manière magnifique, lorsqu'ils arrivaient aux miracles d'Hashem, ils étaient stressés et expliquaient cela de manière très difficile à admettre. Mais maintenant, nous sommes proche de la délivrance, c'est pour cela que nous voyons plusieurs prodiges et plusieurs miracles ». C'est la raison pour laquelle Rabbi Lewi Ben Guerchom a donné une explication étrange, mais de nos jours nous n'avons pas besoin de trouver des réponses de ce genre. Baba Salé était capable de faire de miracles d'une manière exceptionnelle. S'il y avait eu qu'un seul miracle ou deux, nous aurions dit que ce sont les gens qui imaginent cela, mais lorsque tu vois miracle après miracle, à chaque fois tu entends quelque chose de nouveau<sup>8</sup>, il est impossible de dire que ce sont des imaginations. C'est pour cela que nous devons croire aux histoires de la Guémara dans leur

7. Il avait une qualité exceptionnelle: de toujours dire la vérité. Même si son âme venait à être menacé, il ne sortait jamais de mensonge de sa bouche. Il exagérait sur cette qualité, pas tout le monde peut se comporter ainsi. Mais c'est une très bonne qualité de dire toujours la vérité, ou au moins de ne jamais dire de mensonge.

8. Un sage dans le Sud la raconte que son fils était âgé de 4 ans et qu'il bégayait. Il ne pouvait pas aligner des mots sans bégayer. Alors il l'emmena chez Baba Salé. Il le bénit, et l'homme pris son fils et retourna en voiture. Durant tout le trajet, le fils dormait. Lorsqu'ils arrivèrent à l'entrée de la maison, il ouvrit les yeux, et commença à parler comme si rien ne lui était arrivé, il ne bégayait plus. Or, le bégaiement est une chose qui ne guérit jamais complètement, on essaye de l'alléger mais il est impossible de l'enlever complètement.

## Plus que de son vivant

Après la disparition de notre maître, plus que de son vivant, tout le monde a réalisé la valeur du diamant qui avait vécu près d'eux. Après son décès, non seulement les miracles n'ont pas cessé, ils ont été encore plus réalisés. Comme disent nos sages: « les sages sont plus grands après leur mort que de leur vivant » (Houlin 7b).

Concernant les miracles vécus après le décès de notre maître, beaucoup d'histoires ont été racontées et d'autres le seront encore. S'il fallait tous les publier, le temps finirait mais on n'en finirait pas. Mais, pour permettre de réaliser cela, en voici quelques exemples.

## Ils ont placé une Yéchiva sur sa tombe

Durant ses dernières années, notre maître a essayé de fonder une Yéchiva en Israël, au Mochav Brekhia. Malheureusement, il en fut autrement puisqu'il décéda avant d'avoir pu voir son rêve se réaliser. Malgré tout, après son décès, il était clair et évident pour tous que la dernière

recommandation de notre maître était de mettre en place une Yéchiva, à sa mémoire. Cette demande a pu voir le jour une trentaine d'années après le décès du Rav. En 5748, Hachem avait motivé le petit-fils du Rav, le fils de sa fille, Rabbi Haïm Cohen zatsal, à fonder une Yéchiva, au Mochav Brekhia, portant le nom du Rav, comme était son souhait. Depuis sa jeunesse, il s'était mis en tête ce projet jusqu'à ce qu'Hachem lui ait permis de le concrétiser, en 5748. La maison anciennement habitée par son saint grand-père, remplie de Torah et de sainteté, qui servait jusque-là de synagogue, fut transformée en lieu de Torah. Au départ, il a ouvert un Colel qu'il appela « Hokhmat Rahamim », à la mémoire de son saint grand-père zatsal et du Gaon Rabbi Khmis Hakhmoun (était un Chohet et diffuseur de Torah à Zarzis. Il est monté en Israël et habita au Mochav, et était décédé un an auparavant). Par la suite, il ouvrit une Yéchiva pour les jeunes. Avec le temps, il a étendu ce centre « Hokhmat Rahamim » en institution de Torah pour tout âge: de l'enfance à la vieillesse.

L'objectif de fonder une des centres orthodoxes, Mais, le mérite de ses années à petit, les institutions ont une lumière pour la région. Mochav le bien-être d'un Rabbi Haïm, qui était un de premier rang, a donné pour la Yéchiva, s'inquiète pour chaque élève, et Durant ses dernières années, déménagé d'Ashdod au dans une simple caravane, sa maison était ouverte pour le besoin de compassion. Il était attentif et très chaleureux. Après le décès soudain des institutions risquaient des lourdes dettes accumulées par la génération, connaissant se sont immiscés dans ce au frère du défunt, Rabbi





sens simple, sans chercher des explications étranges.

## 7-7. Faire très attention à ne pas mentir dans les histoires des Tsadikim

A l'inverse, si un homme écrit des histoires des miracles qui se sont produits avec les Rabbins, il lui est interdit d'écrire même un seul mot de mensonge. Des fois, tu veux animer l'histoire, tu as le droit de le faire en disant ceci et cela, mais de mentir, en disant par exemple: « ce Rav a dit un mot, et le soleil s'est couché. » C'est interdit! Est-ce que ce Rav est Yéhochou'a Bin Noun?! Non, à moins qu'il y ait des témoins qui l'ont vu, alors il serait permis d'écrire de telles choses. Un livre dans lequel il y a cent histoires qui sont toutes vraies, il suffit que dans une seule histoire il y ait un seul mot de mensonge, si quelqu'un le découvre, il dira que tout le livre est faux. Il est interdit de se servir du mensonge quelques soient les circonstances. Il y a plusieurs histoires où ils parlent d'autistes qui auraient des capacités intellectuels incroyables ou autre, ce ne sont que des bêtises et des mensonges. Mais lorsqu'il y a des milliers d'histoires sur une même personne, il est impossible qu'elles aient toutes été inventées.

## 8-8. Prie, crois, et tu verras des miracles

Bien qu'il existe de nombreux non croyants, qui ne croient pas, que faire, c'est leur faute en partie... Mais Hashem peut retirer tout ce non-sens, cette stupidité, cette ignorance, tout cet horrible contre-coup pour qu'ils prennent conscience qu'il y a un créateur dans le monde. Il a donné la sagesse à ses serviteurs ainsi que la prière. Mais pas uniquement la prière des Tsadikim, même une prière d'un simple homme, provenant du fond du coeur peut casser les barrières. Menaché était un idolâtre et pourtant sa prière l'a aidé (Sanhedrin 103,1), par conséquent un homme ne doit pas croire que ce monde est dirigé par Bibi ou Gantz, ni par quoi que ce soient d'autres. Il faut encourager l'homme en lui disant qu'il est bon et en le renforçant. Par cela, il saura que cela ne dépend pas du procureur général ou autres ce sont des paroles vaines. Certes, un malade devra se rendre chez un médecin car la Torah dit que le malade doit se soigner auprès du médecin (Exode 21, 19 et Berakhot 60,1). Si le médecin baisse les bras, le Gra zl (Divrei Eliahou, Exode 21,19) disait: « vous n'avez pas la permission de baisser les bras, la Torah vous autorise à soigner mais pas de désespérer. ». Il faut croire en cela, et quand un homme y croit, des miracles et des merveilles se produisent.

## 9-9. La prière pour le bégaiement

Le Ibn Ezra (Chemot 4,13 et 30) a dit que même Moché Rabbenou est resté toute sa vie avec son bégaiement. Pourquoi? Car nous n'avons pas vu dans la Torah qu'Hashem a ordonné à Moché de parler. Seulement, il lui a dit: « Va donc, je seconderai ta parole et je t'inspirerai ce que tu devras dire » (Chemot 4,12). C'est-à-dire: je t'aiderai à parler. Moché lui répondit: « De grâce, Hashem! donne cette mission à quelque autre » (verset 13). Hashem lui dit:

D'accord, « Eh bien! c'est Aaron ton frère, le Lévitte, que je désigne! Oui, c'est lui qui parlera! Tu lui parleras et tu transmettras les paroles à sa bouche ; Lui, il parlera pour toi au peuple, de sorte qu'il sera pour toi un organe et que tu seras pour lui un inspireur » (versets 14 et 16). Le Ibn Ezra dit que Durant toute la vie de Moché, à chaque fois qu'il parlait, c'est Aharon qui transmettait au peuple d'Israël. Et une fois qu'Aharon décéda, qui était l'intermédiaire de Moché? Elazar! Comme il est écrit: « Elazar le pontife dit aux hommes de la milice, qui avaient pris part au combat: «Ceci est un statut de la loi que l'Éternel a donnée à Moché. A la vérité, l'or et l'argent, le cuivre, le fer, l'étain et le plomb... » (Bamidbar 31,21-22). Elazar était le messenger, et Moché Rabbenou resta avec ses bégaiements. Pourquoi? Parce qu'il n'avait pas prié à Hashem pour qu'il lui enlève ses bégaiements. Si on prie, c'est autre chose. Mais là, Moché n'a pas prié, il a dit: je suis bien comme je suis (Ramban Chemot 4,10). L'homme doit savoir que la croyance peut être une guérison. Lorsqu'un homme fuit la croyance, il est misérable, il souffre. Tous ceux qui ont éduqué leurs enfants et leurs élèves dans l'hérésie, qu'est-ce qui reste d'eux?! Le gouffre et l'obscurité, rien du tout. Le cœur de chaque homme a un penchant vers la croyance, et cette croyance ne vient pas de l'air, c'est la nature de l'homme.

## 10-10. Notre maître, le Gaon Rabbi Rahamim Haï Hwita Hacoheh zatsal

Le 10 Chevat, c'est la Hiloula de Notre maître, le Gaon Rabbi Rahamim Haï Hwita Hacoheh a'h qui était le maître de mon père a'h et a donné sa vie pour la Torah. Il avait un discours spectaculaire, les gens l'écoutaient sans se lacer<sup>9</sup>. Il savait tellement bien faire apprécier la Torah aux oreilles du public. Le Rav Sebbane zatsal m'avait rapporté un commentaire transmis dans un discours sur la paracha Haazinou, d'après le Ben Ich Haï. La Torah écrit (Dévarim 32,12): יְהוָה, בָּדַד יִנְחֵנוּ וְאֵין עִמּוֹ, אֵל נִכְרָ (Seul, l'Éternel le dirige, et nulle puissance étrangère ne le seconde). Le Ben Ich Haï (1ère année, Haazinou, intro) demande que signifie le mot « בָּדַד ». Il explique que de la même manière qu'un enfant qui tète sa mère (דָּד) et qui prend du plaisir sans connaître l'origine du goût différent du lait en fonction des repas de sa mère, ainsi, dans les temps futurs, Hachem nous donnera tout. La Terre d'Israël produira des fruits mais, nous n'aurons plus besoin de les presser pour en obtenir le jus. En récupérant les raisins du vignoble, on pourra immédiatement obtenir du vin. Tout ce qu'on souhaite sera facile à obtenir, autant que pour un bébé qui boit le lait de sa mère. Les gens ont alors dit au Rav Sebbane qu'ils avaient déjà entendu ce commentaire de la bouche de son maître. Ils ont ajouté: « il y a quand même une grande différence entre sa manière de nous le rapporter et la tienne. Le Rav pouvait répéter plusieurs fois le même commentaire, mais

9. Une fois un touriste a parlé avec lui et ce dernier a mémorisé la forme complète du visage du Rav. Il est rentré chez lui et a dessiné le visage du Rav: les yeux, le front, les paupières etc. Le lendemain il lui a dit: Savez vous qui est la personne sur le dessin?! Le rav lui a répondu: C'est qui? Quand à tu fait ce dessin?! Il lui a dit que la veille après qu'il a vu le Rav il est rentré chez lui et l'a dessiner. Le Rav lui a dit: ce dessin est plus beau que l'original.



il le faisait avec une telle douceur que c'était un plaisir de l'écouter. » Le Rav Sebbane m'a également rapporté qu'à Djerba, il y a des Rabbins Qui avait besoin de répéter leur discours devant un miroir, avant de le transmettre, pour s'assurer d'avoir la bonne gestuelle. Mais, ce n'est pas ce qu'il faut agir, il faut que ce soit naturel, adopter une posture et un discours qui proviennent de soi car les gens ressentent quand le cœur n'y est pas. Le Rav avait une grâce particulièrement et parvenait à s'occuper d'élèves avec amour, attention, don de soi. Il a mérité de former de nombreux élèves et leur a enseigné la méthode ancestrale d'étude de la Guemara approfondie, comme cela était fait durant des ceba d'années à Tunis. Qu'est-ce que l'étude approfondie? Lorsque tu repères un mot, tu te demandes pourquoi est-il écrit. C'est ce qu'a enseigné le Rav à ses élèves qui ont continué ainsi.

### 11-11. Les institutions « Hokhmat Rahamim »

Le Rav a'h n'avait pas de garçon, seulement des filles. Les garçons de ses filles sont de grands érudits qui ont fondé une Yéchiva, au nom du Rav, au Mochav Brekhia, et l'ont nommée « Hokhmat Rahamim ». Hokhmat en rapport avec le sage Rabbi Khmis Hakhmoun zatsal et Rahamim au nom du Rav. Dans le monde, il y a 3 Yéchivas au nom de Rabbi Rahamim Haï Hwita Hachohen a'h: la Yéchiva « Hokhmat Rahamim », la Yéchiva « Torah wérahamim » à Paris de Rabbi Bouguid Saadoun et la Yéchiva « Kissé Rahamim ». Les initiales de ces 3 forment le mot « חת"ך », nom saint de la subsistance. Celui qui soutient les Yéchivas du Rav ou d'autres, aura beaucoup de réussite. Il y a énormément d'histoires à ce sujet<sup>10</sup>.

### 12-12. Il a des enfants en Orient et Occident

Ce Rav, malgré le fait qu'il n'ait pas eu de garçons, c'est comme s'il en avait eu. En effet, la Guemara (Yebamot 62b) dit que les garçons des filles sont considérés comme les garçons du grand-père maternelle également. Celui qui n'a que des filles ne doit pas se lamenter car les garçons qu'auront ses filles seront considérés comme ses propres garçons. La Guemara s'appuie sur plusieurs versets. Le Rav a également plusieurs enfants spirituels. De même que le Rav Haï Gaon a'h est décédé sans enfants, et lors de son décès il y a un peu moins de 1000 ans, le Rav Chemouel Hanaguid a écrit une lamentation dans laquelle il dit: « malgré le fait qu'il n'ait pas laissé d'enfants, il en a en Orient et en Occident », il faisait référence aux nombreux élèves qu'il avait laissés<sup>11</sup>. Un autre Rav n'avait que des

filles, savez-vous qui est-ce? Rabbi Hananel qui avait 9 filles. Mais, les commentaires qu'il a laissés sont merveilleux. Plusieurs fois, les commentateurs se compliquent pour réussir à expliquer un sujet, et quelques mots de sa part éclaire véritablement.

### 13-13. Pourquoi « Rachi » écrit?

C'est pourquoi il est inutile de s'interroger sur le fait que le Rav n'ait pas eu d'enfants. Le Créateur sait ce qu'il et pourquoi n'a-t-il pas eu de garçons. Il a eu des filles qu'il a chéries et interrogées, et celles-ci ont eu des garçons et petits-garçons qui écoutaient attentivement ce qu'on pouvait leur raconter au sujet de leur père ou grand-père car il était vraiment extraordinaire. Je me souviens d'un commentaire que mon père m'avait raconté, au nom de son maître, au sujet de « qu'est-ce qui dérangeait Rachi ». En effet, ils ne se demandaient pas « qu'est-ce que Rachi veut-il nous apprendre », mais « qu'est-ce qui dérangeait Rachi ». C'est la différence avec l'autre manière plus cartésienne d'étudier. Quand tu apprends à étudier la Guemara, tu te demandes s'il y a pas une autre manière de comprendre. Tu cherches jusqu'à trouver la bonne interprétation.

### 14-14. La grandeur du Rav Haï Gaon zatsal

La grandeur du Rav Haï Gaon, nous la voyons dans le Rambam. Le Rambam était très puissant. Quand il prenait une décision, il ne demandait l'avis de personne. Dans son livre des Miswots, il contredit le Rav Yéhoua Gaon, auteur du livre Halakhot Guédolot, cité au début de son livre sur les 613 miswots. Le Rambam dit que ce dernier a fait pas mal d'erreurs, et chaque mot du Rambam est pesé. D'autre part, le Rav Hai Gaon s'est trompé sur un point, selon le Rambam et ce dernier s'est incliné devant lui, malgré tout. Alors que le Rav Haï Gaon n'a précédé le Rambam que d'une centaine d'années, et le Rav Yéhoua Gaon l'avait précédé de 400 ans, le Rambam n'a pas mâché ses mots concernant le Rav Yéhoua Gaon, mais a accepté les propos du Rav Haï Gaon. À quel sujet, en particulier? Le Rav Haï Gaon a expliqué Le décompte des années de Chémitta actuelles: il faut diviser par 7 le chiffre de l'année et si le reste est 0, c'est qu'il s'agit d'une année de Chemita. Ainsi, 5775 en était une et 5782 le sera aussi. Le calcul du Rambam est différent. Il dit que le Rav Haï Gaon n'a pas tenu compte des propos de la Guemara Arakchin<sup>12</sup>, mais que, malgré tout, nous devons accepter sa décision car la kabbale et la tradition sont 2 piliers jurisprudence<sup>13</sup>.

d'envoyer leurs questions à la Yechiva de Babel puisque des élèves de celle-ci se trouvait au sein même de leurs communautés et était capable de trancher des lois. C'est pour cela que les dons à la Yechiva ont cessés.

12. C'est ainsi que le Ramban a compris mais certains ont répondu avec les paroles du Rav Hai Gaon.

13. Une personne se lèvera et dira qu'elle a vu dans la Kabbale qu'il faut faire la bénédiction de la lune avant que les sept jours du Molad soit passé. Cependant tu peut avoir vu ce que tu veux mais la Halaha est comme Maran, si tout le monde commence à faire ce qu'il veut ils vont tout détruire car c'est sans fin. Non seulement il va détruire les paroles des autres mais aussi les siens. En effet un jour il va se dire: « j'ai pensé comme cela et comme cela puis j'ai rêvé que Maran pensait autrement ». Après quelques mois il va faire un autre rêve ou Maran pense autrement et il va s'embrouiller. Est-ce ainsi qu'on étudie et qu'on tranche la Halaha. Une fois j'ai écrit que la mesure d'une Hala correspond à 520 Draham comme l'a écrit le Rambam et

10. Je dit toujours qu'il faudrait écrire les histoires dans un livre et sur celui ci devrait se trouver une adresse, le nom prénom et numéro de Téléphone de celui qui a raconté l'histoire. Si il veut divulguer son identité il n'y a pas de soucis, sinon on garde le livre encore 20 ans puis on le diffuse. Que peut-on faire. Dans notre Yechiva nous écrivons plusieurs livres de lois et d'histoire et on écrit aussi des histoires sur le Rav Ovadia Hen avec une style unique (Ben Porat Yossef ), mais on est paresseux quand au fait de raconter les miracles que nous avons à la Yechiva à chaque jour, dommage que nous ne les diffusons pas.

11. Après son décès ils n'ont trouvé aucune autre personne qui pouvait le remplacer. Non seulement ils n'ont pas réussi à trouver un remplaçant mais de plus la Yechiva était en manque d'argent. En effet par le passé des milliers de personnes envoyés des questions à la Yechiva de Babel et le Rav Haï Gaon répondait une par une. Après son décès, ses élèves se sont dispersés et de ce fait les gens n'avaient plus besoin



On ne peut pas détruire, à chaque fois, le travail des prédécesseurs.

### 15-15. Importance du jeûne de la parole et de la lecture des Téhilim

Le 2 Chevat, avait lieu un jour de jeûne de la parole mondiale<sup>14</sup>.

Je ne sais pas combien de personnes font cela mais il y en a beaucoup. C'est très important. Certains penseront que c'est une perte de temps par rapport à l'étude de la Torah, mais cela n'est pas vrai. Quelqu'un qui étudie la Torah mais a un mauvais comportement ou de mauvaises pensées, surtout pour les jeunes, c'est très dangereux. Il faut apprendre la Torah et la pureté. Mais, combien de fois un homme peut-il jeûner ou se tremper au mikwé? Alors que faire un jeûne de la parole, en lisant 3 fois le Téhilim, cela pardonne les fautes, à condition, bien sûr, de ne plus refaire les mêmes. Nous faisons, à nouveau, un jour de jeûne de la parole, à la fin de la période de Chovavim. Celui qui n'a pas pu le faire jusque-là peut se renseigner pour les horaires de la Yéchiva pour la faire avec eux. Si cela lui semble trop difficile, il n'a qu'à venir deux ou trois heures avant la prière de Minha pour lire une fois le Téhilim, sans interruption, car cela est très important. Le Baal Chém tov a'h disait que celui qui veut annuler les mauvais décrets lira tout le Téhilim. C'est une chose dont j'ai fait l'expérience.

### 16-16. L'éetrog (cédrot) à Tou bichevat

On a l'habitude de manger de la confiture d'éetrog à Tou bichevat. Certains consommaient l'éetrog à Chémini Atsérét ou Simhat Torah<sup>15</sup>. Mais, aujourd'hui, cela ne se

Maran. Bien que le Ben Ich Hai dit autrement ce n'est pas exactement ce qu'il pense car il suit l'avis de son Rav Rabbi Ovadia Somekh. Un sage de Jérusalem m'a écrit la chose suivante: « sait tu qui est Rabbi Ovadia Somekh?! Il était tellement grand en Tora que même 80 jours après qu'il est décédé son corps est resté intacte. Comment peut tu être en désaccord avec lui?! ». C'est vrai que c'est exceptionnel... cependant tranche t'on une Halacha du fait qu'un homme est resté intacte après son décès? Je vais te rapporter un autre cas encore mieux que celui ci: La Guemara rapporte au sujet de Rabbi Hiya « combien les actes de Rabbi Hiya sont grandioses » (Baba Metsia 85B), elle continue en racontant qu'une fois un homme voulait voir Rabbi Hiya lorsqu'il est monté au paradis, on lui a dit ce n'est pas possible car sinon cela va t'endommager les yeux. Il s'est quand même entêté et il est devenu aveugle, nous constatons à quel point Rabbi Hiya était bien placé au paradis. En parallèle Rav témoigne dans la Guemara (Makot 11A): « j'ai remarqué que les Tephilines de mon oncle étaient cousues avec du lin ». C'est à dire que les Tephilines de Rabbi Hiya étaient cousues avec du lin à la place des tendons et normalement cela rend impropre les Tephilines mais seulement Rabbi Hiya pense que c'est permis. (S'est il à quitter de la Miswa des Tephilines? Dans Rav Pealim est ramenée une question à ce sujet et il dit que puisqu'il pensait que c'était permis, du ciel on ne l'a pas jugé car il l'a fait de manière naïf et non intentionnel). La même chose au sujet de la bénédiction de la lune: durant de nombreuses générations on a été méticuleux de ne pas faire la bénédiction de la lune avant le 7em jour du Molad si ce n'est dans les pays dont le climat est toujours nuageux, pluvieux ou enneigé ou on s'appuie sur l'avis qui dit qu'au bout de 3j c'est permis. On peut toujours chercher des permissions et c'est facile de les trouver, en effet le Rambam a dit que depuis Roch Hodesh il est possible de faire la bénédiction sur la lune. Cependant il ne faut pas faire ainsi car il faut continuer la chaîne des générations précédentes. Si tout le monde fait autrement on ne sait pas où nous allons arriver, les réformistes diront leur avis, de même les Karaites etc. Comment allons nous finir? La Loi de la Rabbanout et la loi de la Tora?!, il est interdit d'agir ainsi.

14. Le défunt Rabbi Chelomo Malka était non voyant. Un jour il est venu lors du Chabbat Waera et nous a ramené une allusion du verset suivant: « וְשָׁמַרְתִּי פֶתַח » « je ferais une séparation salutaire » (Chemot 8.19). Le mot פֶתַח « pedout » est écrit sans Vav ce qui correspond à 84 jeûne. Celui qui fait le jeûne de la parole équivaut à 84 jeunes normaux.

15. C'est ainsi que nous avions la coutume dans le petit quartier de Djerba (je ne sais pas quelle était la coutume dans le grand quartier). Une fois en 1965 j'étais dans le petit quartier de Djerba durant la fête de Souccot et chacune des personnes lors de Simhat Tora amène leurs Etrog, les coupent en petit morceaux se dirigent vers leurs amis et lui dise: goute de ce Etrog. Le Etrog était très bon, c'est vrai qu'il n'était pas aussi doux que celui des Temanim mais il était très bon et frais.

fait plus, les gens conservent l'éetrog pour Tou bichevat et en mangent sa confiture. Le Bnei Yssakahar écrit qu'il faut alors faire une prière particulière, et Rabbi Yossef Haïm en a laissé une version: « prévoie-nous de beaux etrogs pour la fête de souccot pour la mitsva ». Pourquoi priaient-ils ainsi? Car, à Bagdad, ils n'avaient pas tellement d'éetrogs<sup>16</sup>. Comme en Europe de l'Est<sup>17</sup>, c'est pourquoi ils priaient ainsi. Mais, aujourd'hui, grâce à D., il y en a de toutes sortes: Hazon Ich, Habad, d'Israel, du Maroc plus ancestral<sup>18</sup>. Même les ashkénazes préfèrent cette dernière catégorie, comme cela est écrit dans Aroukh léner sur Souka. Certains donnent priorité à ceux d'Israel.

### 17-17. Segoula du etrog

Pour un accouchement facile, il y a une segoula: ne pas casser le pitome (sommets du etrog) jusqu'au moment de l'accouchement, ou la femme morde alors le pitome. S'il n'y a plus le sommet du etrog, elle peut faire de même avec la tige du bas, appelée okesse. Elle dira alors: « Maître du monde! Selon certains, l'arbre de la faute originelle était celui du cédrot<sup>19</sup>. Pour ma part, je n'ai pas fait comme Eve qui a séduit son mari pour qu'il faute, j'ai patienté durant toute la fête de souccot, sans abîmer l'éetrog. Regarde ce etrog qui est encore entier. Je ne vais le consommer que maintenant. C'est pourquoi, ne fais pas souffrir durant cette accouchement, malgré ce que tu avais annoncé à Ève: « je multiplierai les douleurs de ton accouchement ». Fais en sorte que ce soit facile. » Ceci est la ségoula. (Le Kaf Hahaim ajoute qu'une femme qui consomme de la confiture d'éetrog ayant servi pour souccot, c'est une segoula pour accoucher sans difficultés. Ndlr). Certains disent que c'est une segoula de donner l'éetrog à une femme qui n'a pas d'enfants. C'est ainsi qu'agissait le Rav Ovadia a'h.

16. Une fois il n'y avait dans la ville qu'un seul Etrog pour toute la communauté, celui-ci provenait du champ d'un homme qui est décédé et qui a laissé des enfants an bas âge. Cependant ces derniers ne savaient pas comment faire acquérir le Etrog aux autres personnes afin qu'ils s'acquittent de cette Miswa. La question était donc de savoir si le tuteur pouvait faire acquérir le Etrog à tout les gens de la ville ou non? Rabbi Yossef Haim a répondu à cette question le premier soir de Souccot sur l'estrade, puis il a écrit à ce sujet une longue réponse de 23 pages qui a été imprimé au début de son livre « Rav Berahot ». Des sages sont venus le lendemain matin et lui ont demandé que le Rav leurs apprennent de quelle manière il a tranché cette Halaha? Il leur a répondu qu'il n'avait trouvé aucun moyen d'être tolérant. Il devront donc faire la Miswa du Etrog sans bénédiction, faire les mouvements et c'est tout. Le Rav Ovadia Yossef Zatsal est arrivé et a écrit une réponse encore plus longue qui est ramenée dans son livre Maor Israël et il rapporte qu'il est possible de faire la Miswa avec bénédiction bien que ce Etrog n'as pas vraiment de propriétaire si ce n'est un tuteur. Il ramène plusieurs raisons.

17. A l'époque du Troumat Hadeschen se trouvait une ville qui ne possédait aucun Etrog, ils cherchèrent et trouvèrent un homme qui était sur un âne et qui allait vers une autre ville. Ils lui ont dit: écoute as tu un Etrog?. Il leur a répondu par l'affirmative mais il refusait de leur donner. Ils lui ont dit: nous avons une bonne idée « Pitoma Lahatsain Kechera », ils ont pris le Etrog et l'ont coupé en deux parties: une pour leurs ville et une pour l'autre. Ils ont posé la question au Troumat Hadeschen si ils étaient acquitter de la Miswa du Loulav en agissant de la sorte? Il leur a répondu que c'était une folie, si le Pitom ou le Okets tombe le Etrog est impropre, certains disent que dans ces cas à partir du deuxième jour il est permis. Cependant couper un Etrog en deux n'est qu'une bêtise et aucun n'a eu la possibilité de faire la Miswa.

18. Comme le disent les Hassidei Habad que Moché Rabbenou est monté sur un nuage a voyagé jusqu'en Italie et a récupéré un Etrog de la bas, nous aussi on peut dire qu'il a voyagé jusqu'au Maroc et qu'il en a pris un de la bas.

19. Il existe 4 explication au sujet du fruit de la connaissance. Certains disent qu'il s'agissait d'un Etrog, d'autres pensent que c'était du blé, d'autres du raisin et certains disent une figue. Rabbi Inoun Houri Zatsal a dit que tout cela était allusionner dans le mot « הָדַעַת » « Hadaat »: la lettre Hé correspond au Etrog (Hadar), le Dalet correspond au blé (Dagan), le Ain correspond au raisin (Anavim) et le Tav à la figue (Teena).



# Touchant et émouvant !

ד"ר

Le Gaon HaRav Chimon Iffergan qui fait profiter le public par ses cours et son dévouement acheta un ticket en l'an 5776 et le même jour gagna le double de son don. La même chose se déroule en 5777, le même jour il gagna le double de son don et a eu beaucoup d'aide du Ciel dans ses affaires. Depuis il comprit de soi-même qu'à chaque fois que j'ai besoin d'une délivrance je soutiens les Institutions "Hokhmat Rahamim" par un don et D. m'envoie un retour positif. Ainsi il commença à voir de plus en plus d'aide divine

Baroukh Hou ouBaroukh Chémo

Si tu désires faire de la charité, fais-en avec ceux qui s'affaire dans l'étude de la Torah

Un précieux juif, père d'une famille nous raconta qu'il tomba de ses biens au point de descendre à un grand découvert à la banque et ne savait plus comment se libérer de cette situation, les responsables de la banque se précipitaient, l'appelaient et l'harcelaient pour venir arranger ses comptes.

Voici que nos saintes institutions l'ont appelé pour acheter un ticket, mais il refusa en raison de sa situation délicate, avec difficulté il avait de quoi nourrir ses enfants et qu'il ne pouvait pas se permettre le luxe d'acheter un ticket à la Yéchiva. Les responsables de bureau ont insisté, essayé de le convaincre (par les innombrables délivrances qu'ils entendent) et lui ont assuré une délivrance par le mérite de son soutien aux saintes institutions.

Vois ci ne serait-ce qu'un mois et demi depuis le jour où il acheta son ticket que toutes ses dettes à la banque s'arrangèrent d'une manière incroyable, lui-même ne savait pas comment le découvert s'envola et commença à retrouver la réussite dans les affaires...

Et alors il se souvint qu'il avait acheté un ticket. C'est un arbre de vie à ceux qui la soutienne.

Je suis la femme d'un avrek, un homme qui consacre sa vie à l'étude de la Torah et j'ai le mérite d'aider un peu à la maison par mon travail en tant que graphiste. Voilà que de mon travail, j'ai reçu le double de mon salaire habituel, je les ai appelés pour mieux comprendre et la comptable m'a expliqué que cet argent provient de la sécurité sociale, après avoir mis à jour le dossier et que j'en avais droit...

Je fus très joyeuse (surtout du fait que je n'avais pas reçu le salaire de mon second travail). Vers la fin du mois, elle me rappelle et me dit que la sécurité sociale, n'a pas validé le dossier et que je dois les contacter et déclarer mon second emploi etc. et seulement peut être ils me laisseront la moitié du salaire... un cas compliqué que je ne comprenais pas bien et si je ne réglai pas cela, je pouvais ne pas recevoir mon salaire du mois en cours car ils le déduiront de ce que j'avais déjà reçu.

J'ai dit à mon mari, que l'argent que D. décide de nous donner, restera chez nous et ce qu'il décide autrement, ne changera rien malgré tous les efforts qu'on puisse faire. Précisément, nous avons lu dans le livre "Hinéni Béyadkha" ce même sujet, que l'argent qui doit venir à l'Homme, c'est D. qui le lui envoie et nous nous sommes renforcée dans notre Emouna.

Et voici que c'est arrivé... des saintes Institutions "Hokhmat Rahamim" m'appelle et me demandèrent de leur acheter six tickets comme l'année dernière, je leur ai dit que justement ce mois je ne recevrai aucun salaire de nulle part et je n'ai pas eu encore de retour quant à la situation de mon dossier. Ce Rav Tsadik m'a dit : Soutiens la Yéchiva et tu verras les délivrances !

À la fin du mois, j'ai envoyé un compte rendu de mes présences à mon travail, comme à l'accoutumé, sans penser au moindre lien, de suite m'a appelé la comptable, "J'ai une bonne nouvelle" je viens de recevoir une autorisation de la sécurité sociale, que tout est en règle et l'argent te revient de plein droit !

Incroyable mais vrai !

## Sème la charité et récolte des délivrances

Un juif avec 4 enfants à charge à la maison. Lorsqu'arriva la période de les marier, il se retrouva, après avoir tout essayé et plusieurs efforts en vain, désespéré à ne pas trouver de bon parti.

Le désespoir commençait à prendre racine dans son cœur si ce n'est par l'aide du Ciel qu'un responsable des Institutions se tourna vers lui et lui fit mériter d'être associé dans les saintes Institutions par un don honorable. Durant le même mois sa fille ainée (de 42ans) trouva son ame-soeur et les 3 mois suivant se marièrent et durant la même année elle donna naissance à un garçon. C'est à dire un mariage, une brit-mila et un pidyon (mitsva du rachat du premier né mâle à un Cohen ndlr) et tout cela la même année. C'est un grand miracle.

חייגו גם אתם ותזכו לישועות: 08-6727523



## 18-18. A tou bichevat, les prières sur les différents fruits

Certains ont l'habitude de réciter des courtes prières sur chacun des fruits consommés à Tou bichevat. Avant, il y avait de très longues prières interminables à réciter. Certains commencent par boire un verre de vin rouge, puis un verre aux trois quarts de vin rouge et un quart de vin blanc, ensuite un verre mi-vin blanc mi-vin rouge, et, enfin, un verre de vin blanc. Il y a toutes sortes de coutume et il est difficile de tout se rappeler. Il y a un mensuel «Trablesse chel maala » qui ramène des lectures sur le blé, les fruits de l'arbre... Cela vaut le coup de les lire.

## 19-19. Qui a octroyé une partie de son honneur à un être humain

Nous avons parlé de la bénédiction à réciter lorsque nous voyons un souverain qui a le pouvoir de vie ou de mort: « Qui a octroyé une partie de son honneur à un être humain ». Le Rav Ovadia, dans son livre Hazon Ovadia sur les bénédictions (p411) écrit qu'il ne faut pas réciter cette bénédiction si le souverain est habillé dans une tenue de civil car nous ne reconnaissons alors pas son pouvoir<sup>20</sup>. On m'a interrogé par rapport aux propos de Rav Chéchet (Berakhot 58a), mais on en parlera la semaine prochaine.

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs ici présents ou en direct ou à travers la radio Kol Barama et les lecteurs du feuillet Bait Neeman par la suite, Qu'Hachem les bénisse tous de construire de bons foyers en Israël

20. Il y a deux ou trois ans, quelqu'un est venu du Soudan et il a dit que c'était un roi qui avait à son service 300 autres rois. Et on dit que les Rabbanims ont fait la bénédiction sur lui: « qu'il a donné de son honneur à un humain ». En vérité ce n'était pas un roi, ce n'était que des bêtes il s'est moqué des Rabbanims. Je n'ai pas fait de bénédiction sur lui. Qui a dit que c'était un roi? Il n'a ni de soldat, ni de générale, ni rien du tout. Il est venu avec des habits simples et il se proclame roi si c'est ainsi tout le monde peut faire de même. Il ne faut pas faire de bénédiction sur ce genre de chose.

et d'avoir des enfants et descendants étudiant la Torah, craignant Hachem et respectant le shabbat, Amen, ainsi soit-il.

## ברכישת ברכת המנחה של "חכמת רחמים"

מלבד הזכות הגדולה של עשרות אבדים שלומדים

לזכותך ובזכותך

זוכים לקבל מדינת הישועות-ריבת אתרוגים מיוחדת-

הסגולה שהרב עובדיה יוסף זצ"ל כתב עליה בספרו.



**Rav Hananel Cohen Roch Yechivat Hokhmat  
Rahamim Mochav Brekhia Ashkelon et éditeur du  
Bait Neeman**

**Le rabbin est à Paris du vendredi 7 février au 17 février 2020**

**Voici les possibilités pour participer au soutien de la Yechiva:**

**Soutien Bait Neeman 130€**

**Journée d'étude 150€**

**Mois d'étude 520€**

**Bénédiction tous les jours à mincha 720€**

**Pour chaque don nous délivrons un cerfa.**

**Contactez Pinhas Houry au 066-7057191**

**076-9845918 | 052-4849089**

**Merci pour votre soutien.**

**Que le mérite de la Misva vous protège Amen.**



**Shabbat Chalom!**





## SHALOM BAYIT ET EDUCATION, Par le Rav Ohayon shlita

Il est écrit dans la Guemara Sota : « Rabbi Akiva disait : « Un homme et une femmes méritants, la Shekhina réside parmi eux ». Il est aussi dit que l'homme doit veiller particulièrement au respect de son épouse, car la bénédiction dans un foyer ne vient que par le mérite de la femme (Baba Metsia). Tout cela est vrai pour la Berakha dans une maison. Nous allons voir comment les enfants même sont influencés par ce Shalom Bayit.

Il est clair que la réussite dans l'éducation des enfants est grandement dépendante du comportement des parents. S'il y a une harmonie et une bonne entente, alors les enfants vont apprendre de leurs parents comment vivre en paix. Mais si au contraire, 'has veshalom, il y a des disputes et des mésententes, alors cela peut provoquer des préjudices graves chez l'enfant. Par exemple, si un homme méprise sa femme à coté des enfants, cela va tout simplement entrainer que la « valeur » de leur mère va aussi baisser à leurs yeux et ils se permettront, à leur tour, de mal parler à leur mère. Mais c'est aussi vrai dans l'autre sens. Si jamais c'est elle qui se permet de manquer de respect à son mari en le rabaissant et le critiquant devant les enfants, ils ne verront aucune faute à faire de même et parleront ainsi de manière désobligeante à leur père. C'est pour cela, que lorsque les parents sentent qu'ils ont un point de désaccord ou que leur discussion prend une mauvaise tournure, il est impératif d'éviter aux enfants d'écouter les paroles qui vont être proférées et attendre qu'ils quittent la maison car, de toutes les manières, ils finiront bien par se réconcilier. Mais cela les enfants ne le comprennent pas. Autant leur éviter ces désagréments. Si les parents comprenaient à quel point leur comportement influe sur leurs progénitures, ils ne se permettraient même pas d'hausser la voix l'un envers l'autre devant eux. Un enfant peut, malheureusement, avoir des « séquelles graves » rien que du fait des disputes de ses parents qui prennent souvent une tournure démesurée. Que ceux qui ne se comportent pas avec pudeur ou qui ont des problèmes de Shalom Bayit sachent que cela influe énormément sur un enfant.

**N'y-a-t-il pas plus beau qu'un foyer où règne l'harmonie, le respect mutuel ?**

Un enfant qui grandit dans une telle ambiance ne peut que s'épanouir de la meilleur façon qui soit. Même si un homme est en colère contre son épouse, il est impératif qu'il se contrôle et la garde au fond de lui afin de ne pas montrer à ses enfants comment se permettre de « considérer maman comme une moins que rien », 'has veshalom. Aussi, un phénomène devient malheureusement de plus en plus fréquent et il est d'une gravité sans précédent : c'est lorsque le mari lève la main sur son épouse. C'est non seulement un grave interdit de la Torah, mais en plus, un père « apprend » par là à son fils que si sa future femme lui manque de respect ou autre, « il pourra faire comme papa et corriger son épouse ».

Le contraire est vrai aussi si jamais la mère manque de respect à son mari en lui donnant des claques ou autres, qu'Hashem nous garde des ses fautes extrêmement graves : une telle maison est un véritable enfer où le Satan danse sans interruption ! C'est pour cette raison que la chose à laquelle il faut veiller soigneusement à tout cela dans chaque foyer juif est le respect mutuel. C'est d'une importance capitale.

## ■ FACEBOOK, par le Rav Pinkous z"l



Facebook ou l'art d'étaler sa vie au grand public ! On peut savoir ce que chacun fait de sa vie : ce qui était privé est devenu public, c'est le contraire de la Tsniout, le contraire de la Torah. Les barrières de la notion de vie privée ont explosées : il n'y a aucune limite, tout est désormais permis ! En fait, retrouver des amis n'est pas interdit, la Torah en plusieurs endroits nous recommande d'avoir de bons amis. Mais ici, on parle de « *contacts* », pas d'amis.

Les gens se sont mis à avoir des amis virtuels car en fait, leur vie ne leur suffit pas : la femme, le mari, les enfants : la routine est terrible alors pourquoi ne pas « *s'inventer* » une vie parallèle ? C'est là que les ennuis commencent : retrouver un vieil ami ou une amie est sympathique, mais quand il s'avère

que c'est « *un acte manqué* » de sa jeunesse, ce n'est plus du tout la même histoire. De plus, cela tombe souvent au moment où un couple traverse une passe difficile. Alors, pourquoi se priver... il n'y a rien de grave, c'est juste pour discuter. D'abord sur le « *mur* » et ensuite en discussion privée, et ensuite ... direction la Rabanout car c'est allé beaucoup trop loin ! Les Rabbanims responsables des divorces peuvent témoigner du véritable poison qu'est Facebook : combien de relations amicales se sont finies en relation amoureuse ? Les chiffres sont alarmants ! Sans parler des parents complètement irresponsables qui laissent leurs enfants avoir un compte Facebook. Le Yetser Ara est tapi dans l'ombre et n'attend qu'une erreur de notre part pour attaquer. Quand allons-nous enfin suivre les voies pures de la Torah et sortir Internet des maisons ?

## ■ UN GRAND MERITE, Tiré du livre Talelei Orot



**Comment Yitro a-t-il eu le mérite d'avoir une Parasha à son nom dans la Torah ?**

Le Or Ha'hayim répond qu'il a, certes, honoré Moshé, serviteur de Hashem, et c'est donc à juste titre qu'il lui a témoigné du respect en retour. Mais Il aurait pu le faire d'une autre manière que celle-là, par laquelle les enfants d'Israël paraissent manquer d'intelligence, jusqu'à ce que Yitro vienne et leur montre la voie.

Hashem a ainsi voulu démontrer aux enfants d'Israël (de cette génération et de toutes celles à venir) qu'il existe parmi les non-Juifs des gens d'une grande sagesse et supérieurement intelligents. La preuve en a été Yitro, qui a manifesté son extraordinaire perspicacité lorsqu'il a institué une organisation judiciaire. Cela a clairement établi que Hashem n'avait pas choisi les enfants d'Israël à cause de leur haute intelligence, mais par Sa bonté suprême, et par Son amour des Patriarches, Avraham, Yits'hak et Yaakov. Rabbénou Be'hayé pense qu'une explication logique semble se dégager de la succession des événements décrits par la Torah : la guerre contre Amalek, aussitôt suivie par l'arrivée de Yitro, puis par la réception de la Tora, et finalement par les fondements du système juridique. Nous savons d'expérience que la descendance d'Essav a été une épine douloureuse pour les Juifs tout au long des générations, depuis la première guerre qui les a opposés jusqu'à la dernière. Les enfants d'Israël ont gagné la première guerre contre la lignée de Essav grâce à Moshé, de la tribu de Lévi, et grâce à Yéoshou'a, de celle d'Efrayim. La Torah nous signale, par allusion, que notre présent exil parmi la postérité de Essav prendra fin avec le prophète Elyahou, de la tribu de Lévi, et avec le Mashia'h descendant de Yossef, qui appartiendra à celle d'Efrayim.

De même que la première libération des Hébreux (celle qui a eu lieu en Egypte) a abouti à la conversion de l'illustre Yitro à la religion juive, de même l'ultime délivrance conduira t-elle un jour à des conversions massives parmi les non-Juifs, qui accepteront alors notre foi. Le Texte y fait allusion en nous parlant aussitôt après du don de la Tora, parce que celle-ci retrouvera un jour sa place légitime. Comme l'annonce le prophète « la terre sera pleine de la connaissance de Hashem comme les eaux couvrent la mer ». La Torah évoque également implicitement la résurrection des morts lorsqu'elle nous parle du système judiciaire, par lequel les gens sont condamnés ou acquittés. Quand viendra le jour de la Résurrection, nous trouverons aussi cette distinction : « ... les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour être un objet d'horreur éternelle ».

[torahome.contact@gmail.com](mailto:torahome.contact@gmail.com)





Un Shabbat, alors que les élèves de la Yeshiva étaient rentrés chez eux, je fus invité chez mon beau-père, Rav Nissim Toledano.

Pour la prière, nous allâmes dans l'une des synagogues de Béer Yaakov. A notre retour, un homme accosta mon beau-père et commença à lui hurler dessus. Il l'insulta et le méprisa. Mais ce dernier m'indiqua d'avancer en me faisant signe qu'il me rejoindrait dans quelques instants. Je ne savais pas quoi faire, car d'un côté, je me sentais obligé de répondre à cet homme effronté afin de préserver l'honneur de la Torah, mais d'un autre côté, mon beau-père m'avait ordonné de ne rien faire et de m'en aller. Finalement, alors que j'étais en train de réfléchir quelle conduite adopter, l'homme s'en alla. Durant tout ce moment, le Rav écouta et resta silencieux, la tête légèrement courbée. Je m'excusais de ne pas avoir protesté contre cette agression et il me répondit : « Tu as bien fait car c'est ce que je voulais que tu fasses. Cet homme a sûrement des problèmes dans sa maison, et c'est cela qui rend la vie amère. Je pense que cela lui a fait du bien de pouvoir déverser sa colère sur quelqu'un. Je suis content d'avoir pu l'aider... Et ne croit pas que j'ai bafoué l'honneur de la Torah que je représente, car au contraire, c'est cela l'honneur de la Torah : savoir se taire face aux agressions injustifiées ! ».

Il faut faire tout son possible pour éviter d'être mêlé à une dispute. Se quereller est un péché très grave, accompagné souvent de toute une série de transgressions très sévères : dire du Lashon Ara, colporter, répandre la haine gratuite, blesser son prochain en paroles, l'humilier, se venger, garder rancune, souhaiter le malheur d'autrui et tenter de lui enlever sa situation. La querelle conduit aussi au Hiloul Hashem (profanation du nom Divin). Même lorsqu'on a fermement l'intention d'éviter ces écueils au départ, on finit par commettre l'une de ces fautes, ou pire, toutes à la fois. C'est une triste vérité, connue de tous. Le Yetser Ara se sert de deux armes pour prendre les meilleurs hommes dans ses griffes : la colère et le désir de triompher. Lorsqu'on est aveuglé par ces sentiments, les voies les plus tortueuses deviennent tout à fait rectilignes. On trouve une multitude d'arguments pour prouver que ce qu'on fait est autorisé par la Torah, voir même louable, et on finit par se persuader que c'est même une Mitsva ! Mais il n'en ait rien car la gravité de la faute est bel et bien présente.

## HALAKHOT, Tiré du Yalkout Yossef



- ⌘ Il est autorisé de s'asseoir pendant la 'hazara, si l'on ne dérange pas une autre personne; mais le mieux est de rester debout
- ⌘ Il est impératif d'écouter attentivement l'officiant et répondre « Amen » si besoin
- ⌘ Il est absolument interdit de prononcer la moindre parole durant la répétition
- ⌘ Durant la Kédousha, il sera méritoire de fermer les yeux afin de bien se concentrer
- ⌘ Celui qui n'a pas encore terminé de prier la Amida à voix basse et l'assistance est arrivée à la Kédousha, il s'arrêtera où il se trouve mais ne répondra pas avec les autres : il lui suffira juste de penser dans sa tête car, on suit le principe de « celui qui entend est comme s'il répond »

Feuillelet imprimé par

**DFOUS TESHOUVA**

**דפוס תשובה**

דפוס אופסט • דפוס דיגיטל

17 Sderot, Binyamin Netanya

Tel : 09-8823847

www.print-t.net

teshuva@netvision.net.il



*Vous désirez recevoir une Halakha par jour sur WhatsApp Envoyez le mot « Halakha » au*

**(+972) (0)54-251-2744**

**Leilouï Neshamot** Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Helené Bat Haïma • Raphaël Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Helene • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradji ben Sarah Bërda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuël Shalom Ben noun ben Yaël



Que signifie l'affirmation d'Hashem « Vous serez un trésor parmi les peuples » ?

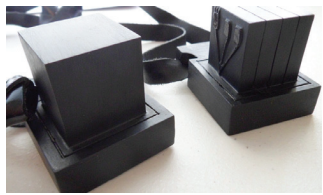
Le Maaharil Diskin écrit : « *Il y a des gens qui se demandent comment le monde tiendrait si tous les juifs ne s'occupaient que d'étudier la Torah sans travailler ?* ».

La réponse est dans le verset : « *Et maintenant, si vous écoutez Ma voix et que vous gardez Mon alliance ...* » cela signifie « *Si vous faites ce que Je vous demande de faire et respectez Mon alliance, c'est-à-dire la Torah* ».

Il est écrit dans le livre du prophète Yirmiahou (Jérémie) : « *Si vous n'aviez pas accepté d'étudier Ma Torah jour et nuit, je n'aurai pas créé le Ciel et la Terre* ». Nos Sages expliquent en fait qu'Hakadosh Baroukh Hou sans le mérite de l'étude de la Torah n'aurait pas fait subsister le monde et l'aurait détruit. Par contre, en la respectant comme il se doit, alors IL fera de nous Son « *trésor parmi tous les autres peuples* ». Alors, comment le monde pourrait tenir si les hommes étudiaient tous la Torah, qu'il n'y aurait ni médecins, ni pharmaciens, ni menuisier, ni plombiers ... ?

Il est écrit dans la Torah qu'Hashem déclare alors : « *car le monde M'appartient...* », c'est-à-dire que les autres nations feraient tous les métiers et les travaux à notre place pendant que nous ne serions occupés à étudier la Torah du Roi du monde sur les bancs des Yeshivots.

## ■ MOUSSAR, l'importance des Tefilines



Un homme d'une cinquantaine d'années n'était pas très pratiquant. Mais depuis la mort de son père, il y avait de cela plus de 3 ans, il avait commencé à mettre les Tefilines de ce dernier car il était persuadé que ça l'aidait dans les mondes supérieurs. De plus, il s'était rapproché de la Torah et était même devenu Shomer Shabbat. Ainsi, chaque matin, il se rendait à la synagogue. Mais un jour, il les oublia à la maison et n'avait pas d'autre moyen que d'emprunter une paire à une autre personne qui priait à ses côtés. Le soir même, il fit un

rêve étrange.

Il se trouvait dans un couloir sombre. Puis une grande lumière apparut et il se retrouva dans une grande salle. Il y avait une rangée d'anges blancs sur sa droite et une autre d'anges noires sur sa gauche. Il se trouvait bien dans un tribunal et c'était son Jugement. On comptait les Mitsvots qu'il faisait et celles qu'il négligeait. Plusieurs anges soulignèrent qu'il était Baal Teshouva et qu'il avait pris beaucoup de choses sur lui malgré son âge avancé. La balance penchait plutôt du bon côté quand le verdict allait être prononcé en sa faveur. Mais tout à coup, un ange noir, qui avait des Tefilines dans les mains hurla : « *Comment cet homme peut-il aller au Gan Eden, il néglige la Mitsva de Tefilines !* ». Alors, l'homme répondit : « *Mais je mets ceux de mon père chaque matin depuis sa mort ! Je suis 'hozer Bitshouva !* ». L'ange noir dit : « *Non ! Les Tefilines de ton père ne sont pas cashers et tu n'as jamais pris la peine de les faire vérifier ! Cela fait des années que tu pries pour rien ! Tu mérites le Guehinam pour avoir transgressé un commandement de la Torah* ». L'homme se mit à pleurer quand un ange noir le saisit par le bras. Au moment où il s'apprêtait à l'emmener vers le Guehinam, un ange blanc déclara : « *Non ! Attendez ! Il les a mis une fois correctement ! C'est ce jour où il les a oubliés et qu'il en a emprunté une paire casher ! De ce fait, il a tout de même une petite part au monde futur* ».

Heureusement pour cet homme, on a eu pitié de lui dans le ciel et on lui a montré le chemin déjà emprunté pour ne pas vite rectifier son chemin. Le Talmud enseigne que celui qui les met les Tefilines a le mérite de voir se prolonger ses jours. Le Shimousha Raba déclare que si nous les mettons avec Talith pour la prière, nous sommes assurés d'avoir droit au monde futur, d'être sauvés du Guehinam et d'être pardonnés de nos fautes. C'est pour cela qu'il faudra absolument les faire vérifier pour s'assurer qu'ils sont cashers comme le demande la Halakha. Celui qui ne les met pas tous les jours par paresse ou pour tout autre raison ne peut être assuré de la protection divine et se retrouve livré aux dangers quotidiens.

רפואה שלמה לשאר בת רבקה • שלום בן שרה • לאה בת מרים • סימון שרה בת אסתר • אסתר בת חיימה • מרין דוד בן פורטונה • יוסף חיים בן מרין  
ג'רמונה • אליהו בן מרים • אלוש רחל • יחזקאל בת אסתר חמייסה בת לילה • קמייסה בת לילה • תינוק בן לאה בת סרה •  
אהבה יעל בת סוף אביבה • אסתר בת אסף • טייטה בת קמונה • אסתר בת שרה



**YTHRO**

**Samedi**  
**15 FÉVRIER 2020**  
**20 CHEVAT 5780**

**entrée chabbat : 17h50**  
**sortie chabbat : 18h59**

- 01** Une confiance éternelle  
Elie LELLOUCHE
- 02** De la chronologie, et de la grandeur de Ythro  
Yo'hanan NATANSON
- 03** Remercier aussi pour les petites choses  
Ephraïm REISBERG
- 04** Le côté obscur de notre force  
Avraham Yossef SADOUN

## UNE CONFIANCE ÉTERNELLE

Rav Elie LELLOUCHE

À trois reprises, lors du processus de libération qui conduisit les Béné Israël depuis l'Égypte jusqu'au pied du Har Sinaï, la Torah fait état de la confiance dont fit preuve le peuple élu envers Hachem.

Une première fois, après avoir entendu le message divin délivré par Moché, suite à la révélation du Buisson Ardent, le texte sacré atteste de la confiance exprimée par le peuple: **«Vayaamen Ha'Am VaYichmé'ou Ki Pakad Hachem Ete Béné Israël»; «Le peuple eut confiance et comprit qu'Hachem s'était souvenu des Béné Israël»** (Chémot 4,31).

Une seconde fois la Torah témoigne, de nouveau, de la foi qui anima les descendants des Avot. Ceci après la traversée de la mer rouge et le sauvetage miraculeux du peuple nouvellement affranchi. C'est ce que nous relate le texte en préambule à la Chirat HaYam, le cantique de la mer, lorsqu'il énonce: **«Vayaaminou Bachem OuVMoché 'Avdo»; «ils eurent confiance en Hachem et en Moché son serviteur»** (Chémot 14,31).

Enfin une troisième fois, Hachem atteste, auprès de Moché, de la Émouna qui imprégnera le peuple d'Israël suite à la révélation du Sinaï: **«VaYomèr Hachem El Moché Hiné Ano'khi Ba Élé'kha Bé'av Hé'Anan Ba'avour Ychma' Ha'Am Bédabéri 'Ima'kh VéGam Bé'kha Yaaminou Lé'Olam»; «Hachem dit à Moché: Voici je viendrai vers toi dans l'épaisseur de la nuée afin que le peuple entende lorsque je parlerai avec toi et, ainsi, il auront, aussi, confiance en toi éternellement»** (Chémot 19,9).

Ces trois témoignages de la foi, qui imprégna, progressivement, les Béné Israël depuis l'amorce de la fin de l'esclavage jusqu'au Don de la Torah, traduisent, en réalité, trois fondements essentiels et indissociables du judaïsme. C'est ce que développe le Maharal au 47ème chapitre du Guévourot Hachem. Le premier de ces fondements tient en l'affirmation de la Providence Divine, la Hachga'ha. Contrairement aux assertions des hérétiques, cherchant à s'affranchir de la tutelle du Créateur, Ce Dernier n'a pas abandonné sa Création, explique le Sage de Prague. Loin de se confiner dans les hauteurs célestes, Le Maître du monde veille et surveille Ses œuvres et Ses créatures. C'est le sens que recèle le verset relatant la réaction des Béné Israël au premier message que leur transmet Moché en Égypte: «Le peuple eut confiance, il comprit qu'Hachem s'était souvenu d'eux et qu'il avait vu leur misère». Le Maître du monde n'est pas indifférent au sort des hommes et se soucie du sort de Son peuple.

Le second pilier de la foi juive pose le principe de l'Omnipotence Divine. Non seulement, Hachem veille sur Sa Création mais Il

en dispose à son gré. C'est le sens qu'il faut donner, poursuit le Maharal, à la notion de Métsiout Hachem. La Métsiout Hachem ne se réduit pas en la croyance en l'existence de D-ieu. Elle exprime, au-delà de cette croyance, la réalité de l'exercice d'une autorité et d'un contrôle sans partage. C'est, sans aucun doute, lors de la traversée de la mer rouge, que le 'Am Israël accéda à ce second niveau de Émouna. Témoins du bouleversement qui transforma la mer en terre ferme, les Béné Israël prirent la mesure de la Toute-puissance Divine.

Pour autant, ces deux premiers fondements de la foi juive seraient insuffisants s'ils ne s'accompagnaient pas d'un troisième principe fondateur posant la vérité historique et éternelle de la Loi Divine. Hachem s'est adressé aux hommes et leur a transmis sa Torah. L'existence humaine ne peut se réduire à l'expression d'une foi passive. Elle doit répondre aux exigences d'ordres divins transcendants et atemporels. S'agissant, cependant, de ce troisième pilier de la Émouna, non encore assumé par le peuple élu, au pied du Har Sinaï, Hachem, Lui-même, en garantit l'édification éternelle. Mais pour cela, une condition s'imposera.

Ainsi, Rachi, commentant l'emploi du terme Gam; aussi, dans le verset du livre de Chémot, cité précédemment (Chémot 19,9) et relatif à la Émouna dont feront preuve les Béné Israël lors de la Révélation du Sinaï, explique, que la foi, affichée, alors, par le 'Am Israël, quant à la dimension divine de la Torah et à la réalité de sa transmission par Moché Rabbénou, s'étendra à l'ensemble des prophètes d'Israël. Le Kédouchat Lévy voit, pourtant, dans le texte sacré, lui-même, une condition à cette promesse. Cette condition tient à l'emploi du terme Bé'kha, en toi, dans le verset: **«VeGam Bé'kha Yaaminou Le'Olam»**. Ce n'est que, dans la mesure où les prophètes, appelés à lui succéder, «s'incarnent» en Moché, se fondent en sa Torah, fusionnent en elle, que la confiance des Béné Israël pourra perdurer Lé'Olam, éternellement.

Considérée sous un autre angle, l'on pourrait dire que cette promesse, adressée au peuple élu, sonne, également, comme une mise en garde. Méfiez-vous des prophètes qui, opérant des prodiges, vous invitent à déroger aux principes éternels de la Loi divine. Méfiez-vous de ces discours qui, cédant aux sirènes de la modernité, chercheraient à enfermer la Torah éternelle dans le carcan réducteur de la temporalité. Le troisième fondement de la Émouna, enseigne le Maharal, pose l'origine céleste de la Torah: Torah Min HaChamayim. Le corollaire de ce principe est un appel lancé à l'homme à s'élever vers elle.

Nos Sages de mémoire bénie ont consacré de leur temps et de leur encre, tous deux si précieux, à décider si Yithro est arrivé auprès de Moshé son gendre et de la Communauté d'Israël avant ou après le don de la Torah (Matane Torah) au mont Sinai.

On peut se demander quel est l'enjeu d'une telle question. En quoi est-il si important de le savoir ?

On pourrait dire en premier lieu qu'un principe fondamental d'interprétation de la Torah est ici en jeu : avons-nous affaire à un récit strictement chronologique, ou bien la Torah ne connaît-elle, comme le dit Rashi, ni avant ni après, autrement dit ne se soucie-t-elle pas de la succession dans le temps des événements qu'elle rapporte ?

Mais on s'en tiendra ici à un problème de dimensions plus modestes : en quoi le statut et le jugement moral que la Torah suggère au sujet de Yithro sont-ils affectés par la réponse à notre question ?

Les arguments pour montrer que Yithro est arrivé après Matane Torah sont nombreux, et ne manquent ni de force, ni de sources saintes. Tentons un résumé.

Dès le premier verset, la Torah semble indiquer que Yithro a entendu l'appel divin, non seulement par les miracles opérés par Hashem en faveur d'Israël, mais aussi par le don de la Torah, ainsi que l'enseigne le Talmud : « Qu'a-t-il entendu qui l'a fait venir et se convertir ? Rabbi Yehoshoua a enseigné : il a entendu parler de la guerre contre Amaleq [...] Rabbi El'azar HaModai a enseigné : il a entendu parler de Matane Torah. » (Zeva'him 116a)

Au verset 5, on apprend que Yithro est venu « vers Moshé, vers le désert où il campait, à la montagne de HaÉloqim. » « Où il campait » signifie, selon Rabbénou Bé'hayé « où il campait encore, depuis un certain temps », et par conséquent après Matane Torah.

Au verset 12, Yithro offre deux sacrifices, une 'Olah (holocauste, offrande entièrement brûlée) et des « zeva'him », qui sont, comme le précise Rashi, des « shelamim » (rémunératoires), sacrifice de Shalom, ou de complétude, divisé en trois parts, l'une brûlée, pour Hashem, l'autre pour le Cohen, la troisième pour le propriétaire de l'animal offert. « On déduit ici que Yithro est arrivé après Matane Torah : car si c'était avant, on sait que les Noa'hides n'offraient pas de shelamim » (Zeva'him 116a)

Au verset 13, on lit : « **Ce fut, à partir du lendemain [que] Moshé s'assit pour juger le Peuple** », Rashi établit dans un long développement que ce lendemain était nécessairement celui de Yom Kippour, c'est-à-dire après Matane Torah. Sinon, explique-t-il, « Moshé n'aurait pas pu dire [à Yithro, au verset 16] : **Je fais connaître les statuts de HaÉloqim et Ses Toroth'** »

Au verset 27, on apprend que Yithro « **alla pour lui vers son pays** ». Ramban (Rabbi Moshé ben Na'hman 1194-1270) enseigne que ce départ est le même que celui dont il est question dans la Parashat Béha'alotékha, et correspond au départ des Bnei Yisrael du mont Sinai (Bamidbar 10,29). Par conséquent à nouveau après Matane Torah.

La cause semble bien entendue. Il resterait seulement à expliquer pourquoi la Torah a voulu raconter les événements dans cet ordre inversé. C'est à quoi s'emploie Rabbi Abraham Ibn Ezra (±1092-1167) qui montre qu'il y a là une mise en garde de la Torah de ne pas traiter les descendants de Yithro de la même manière que ceux d'Amaleq, dont l'agression haineuse et sanguinaire, que la Torah vient de rapporter, appelle une vengeance sans merci

Mais fidèle à sa méthode de minutieuse lecture du texte saint, et armé de la conviction que, sauf exception, la Torah rapporte les événements dans l'ordre chronologique, Ramban va montrer que c'est bien avant Matane Torah que Yithro est arrivé au pied de la montagne.

Si Yithro a « **entendu tout ce que Hashem avait fait pour Moshé et Israël** » (ibid. 18,1) demande Ramban, comment se fait-il que l'événement essentiel, le but ultime de tous les miracles de la sortie d'Égypte ne soit pas ici mentionné ?

Comment Yithro aurait-il pu dire que « **Hashem est plus grand que tous les dieux** » (ibid. v.11) si Moshé lui avait parlé de Matane Torah, la démonstration irréfutable que Hashem n'est pas seulement un dieu plus fort que les autres, 'has veShalom, mais qu'Il est « Emet et Sa Torah Emet et qu'il n'y a rien d'autre que Lui » ?

Il faut accepter l'ordre des versets tel que la Torah nous les présente, affirme Ramban, et comprendre que Yithro est arrivé avant Matane Torah, alors

que les Bnei Yisrael étaient à Rephidim (Shemot 17,1).

Sachons que le Sinai se trouve sur le chemin entre Mydian et l'Égypte, poursuit-il. Il en est si proche que Moshé pouvait y faire paître les troupeaux de son beau-père (ibid. 3,1). Non seulement Yithro est arrivé avant Matane Torah, mais il est même arrivé le premier !

De là, continue Na'hmanide, il a envoyé un message à son gendre, pour lui dire qu'il était arrivé au pied de la montagne, accompagné de l'épouse de Moshé et de ses deux fils (Mekhilta sur le verset 6)

C'est donc Moshé et le peuple qui ont rejoint Yithro, et non l'inverse !

Tout cela, conclut Ramban, constitue un éloge pour Yithro, et en fait un personnage tout à fait exceptionnel dans toute la Torah.

Voilà bien l'enjeu de cette controverse. Si Yithro est arrivé après Matane Torah, alors son mérite est très grand. Le don de la Torah, nous le savons, a été un événement cosmique. Yithro en aurait compris la portée, et se serait empressé de rejoindre le peuple qui en a été le témoin, sous la direction de son gendre.

Mais s'il est arrivé avant, s'il a même été le premier à parvenir au pied de « la montagne de HaÉloqim » alors sa stature s'agrandit de manière extraordinaire ! « car, écrit Ramban, Yithro avait déjà appris [...] qu'Israël était sorti d'Égypte pour servir Hashem sur cette montagne, et il est venu au nom de Hashem Éloqim d'Israël », pour entendre la voix de Dieu et Le servir.

Yithro, l'ancien conseiller de Pharaon, la plus grande autorité intellectuelle parmi les nations de son temps, qui avait une connaissance approfondie de toutes les traditions spirituelles, n'a pas attendu que la Voix divine se fasse entendre d'un bout à l'autre de l'univers.

Il est accouru pour l'entendre depuis sa source.



Et Yitro dit : « **Béni soit Hachem qui vous a sauvé de la main de l'Égypte et de celle de Pharaon, Lui Qui a sauvé le peuple de dessous la main de l'Égypte** »

(Chemot 18, 10).

Nos Sages enseignent (Sanhédrin 94a) « C'était une honte pour Moshé et les 600 000 Juifs de ne pas avoir utilisé la bénédiction « Béni soit D. - Baroukh Hachem – jusqu'à ce que vienne Yitro et qu'il exprime lui-même cette phrase.

Nous pouvons nous poser la question suivante: en quoi est-ce une «honte» pour le peuple Juif de ne pas avoir exprimé cette simple louange? Pourtant, tout le peuple, hommes et femmes, avait élevé la voix dans les merveilleuses paroles de la Chira, le Cantique de la Mer, dont la beauté et la richesse dépassent à priori de très loin une louange seulement composée de deux mots !

Rav Moshé Feinstein expliqua qu'il existe une distinction de perceptions humaines au sujet des cadeaux que D.ieu offre à l'Homme.

Lorsque ce dernier reçoit des choses simples et élémentaires, il ne remercie souvent qu'à peine, voire pas du tout, car il ne sent pas qu'il y ait un besoin particulier de l'exprimer et qu'il n'est seulement nécessaire de le faire que lors des grandes occasions. Que c'est là que doit résider dans son éclat l'expression de la grandeur divine.

Cette perception fut ressentie par les membres de la génération du Désert. Les miracles extraordinaires auxquels ils ont mérité d'assister, la révélation sublime du passage de la Mer, leurs regards stupéfaits concernant le nouveau pain céleste qu'ils pouvaient désormais consommer tous les jours en plein désert, et (d'après certains à cette même époque) la contemplation unique du Don de la Torah ont complètement aveuglé leurs yeux et les ont empêchés de remercier comme il l'aurait fallu le Créateur

pour le simple fait d'être sortis d'Égypte.

Nous ne trouvons en effet, dans le Texte de l'Exode, pas de mention d'un remerciement particulier qui aurait fait l'objet d'un cantique à part entière, à l'image de celui représentant le passage de la Mer.

A un niveau plus fin, cette perception spécifique était justifiée par les Hébreux en ce que le fait de remercier simplement pour la sortie d'Égypte aurait semblé être une sorte de mépris pour tous les autres miracles grandioses qu'ils avaient pu vivre ces derniers temps.

Mais ce raisonnement était une méprise : il faudrait être capable de remercier spécifiquement pour tous les bienfaits que l'on reçoit, fussent-ils paraître petits par rapport à d'autres gratifications divines. Ils n'en sont pas moins importants.

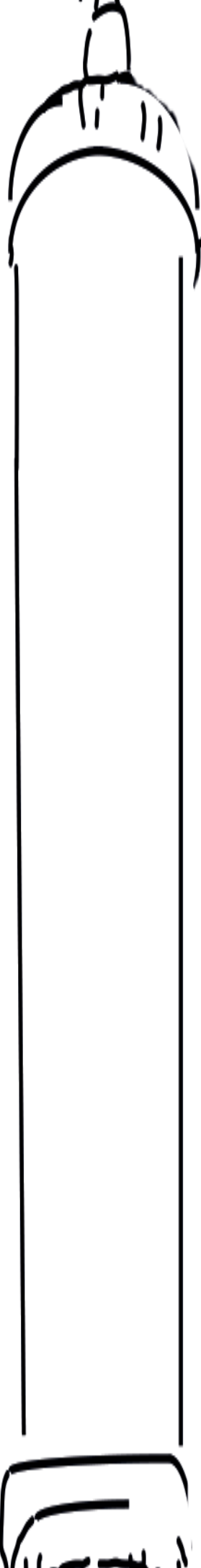
C'est uniquement un homme tel que Yitro, qui n'a pas pu assister aux différents événements susmentionnés, qui eut la présence d'esprit de remercier sur « **ce que D.ieu vous a sauvé de la main de l'Égypte et de la main de Pharaon** ».

Pour aller plus loin et dans le même registre, le Juif qui a le bonheur de célébrer la brit mila de son nouveau-né se doit également de remercier D.ieu par ces deux approches. Même si sa joie débordante est que son fils à peine venu au monde va être l'objet d'une des Mitsvot les plus fondamentales de la Torah, et même si cette Mitsva va faire de lui un être davantage sensible à l'importance des Mitsvot en général, il ne faut alors pas oublier encore en ce jour de remercier Hachem pour le « simple fait » que ce nouvel enfant lui a été simplement envoyé pour le rendre heureux! La Mitsva qui arrive en même temps doit être considéré comme un deuxième message parallèle et surtout indépendant de cette première joie. Mais combien l'Homme doit-il remercier D. pour cette dernière, qui a tendance à

s'effacer si naturellement devant la joie de la réalisation de la véritable Mitsva du jour.

Il est alors davantage possible de comprendre que la démarche de Yitro, qui mettait plus en évidence le besoin d'être reconnaissant vis-à-vis des grâces plus discrètes d'Hachem, pût mettre mal à l'aise, selon l'expression de la Guémara, le reste du peuple, davantage impressionné par les miracles les plus brillants de notre Histoire.

En remerciant D.ieu, au quotidien comme lors des fêtes de Pessah qui approchent à grands pas, nous nous inscrivons dans les deux démarches de Yitro et des Bené Israël qui sont à la fois et différentes et complémentaires



Dans la Paracha de la semaine Hachem nous donne les dix commandements . Ceux ci représentent le fondement de toute la Torah. On peut donc aisément admettre que l'ordre dont ils ont été énumérés ainsi que chaque mot et chaque lettre à toute son importance et sont d'une portée très profonde.

La manière également par laquelle ils ont été données, gravées sur deux pierres et transmis au peuple sur une montagne est empreinte d'un message

Analysons tous d'abord la première lettre de chaque mot des dix commandements. Il ne sera pas retenu dans ce décompte les commandements négatifs.

Nous avons 4 commandements qui débute avec les lettres alef, youd, zayn et kaf.

Ce sont les suivants:

- **«Je suis l'éternel ton D.»**
- **«Tu n'auras pas d'autre D. que moi»**
- **«Souviens toi du jour du chabath»**
- **«Tu respecteras ton père et ta mère.»**

Quel est le dénominateur commun à ces 4 commandements ?

Tout d'abord essayons de comprendre la cause pour laquelle une personne serait amener à ne pas reconnaître qu'il y ait un D. unique.

Et bien cela l'obligerait à admettre qu'il n'est pas maître de tout , qu'il ne peut pas tout contrôler que sa vie et son devenir et sous le contrôle de quelqu'un d'autre, de quelque chose au dessus de lui. Egalement qu'il ne peut pas comprendre comment tout son petit monde est dirigé et contrôlé par quelque chose de beaucoup plus grand que lui. S'il accepte tout cela il serait donc obligé d'admettre que se FORCE est limitée.

Analysons maintenant le Chabath.

Qu'est ce qui fait qu'une personne ne veuille pas faire chabath ?

Il pense qu'il est indispensable de travailler ce jour là car sinon il ne pourra pas subvenir à ses besoins, il doute quelque part que c'est Hachem qui subvient à ses besoins il pense que c'est par le biais de sa FORCE qu'il obtient ce qu'il a.

Ensuite passons au commandement du respect des parents :

Pourquoi un homme serait amener à ne pas les respecter ?

C'est certainement un manque de reconnaissance et celui la même est dû

au fait que lorsque l'on reconnaît qu'une tiers personne nous a prodiguer du bien et on la remercie, nous admettons aussi notre faiblesse car si nous étions si FORT que ça alors nous aurions pas eu besoin de qui que ce soit.

Et bien à travers les premières lettres de ces 4 commandements alef, youd, zayn et kaf. nous voyons tout cela puisqu'elles ont la valeur numérique 38 qui est aussi la valeur numérique de «ko'hi» ma FORCE.

On comprend mieux pourquoi Hachem nous à donner la Thora sur le Sinaï car celle ci étant la plus petite montagne elle symbolise de ce fait l'humilité.

Analysons à présent les 6 autres commandements qui débutent par la lettre Tav:

Pour essayer de comprendre un tant soit peu la portée et le message de ces commandements qui débutent tous par la lettre Tav, nous allons travailler avec cette lettre en l'analysant :

Dans le Livre «Hatsofen» de Rav Zamir Cohen il nous explique la chose suivante :

L'alphabet hébraïque est ordonné d'une manière logique et en rapport avec notre Avodat Achem c'est à dire que de la lettre Alef jusqu'à la lettre Tav, il y a une progression logique dans notre Avoda vis à vis de D. symbolisée par les lettres

La lettre Tav qui est la dernière de l'alphabet nous pouvons aisément comprendre que celle ci représente l'aboutissement de notre Avoda étant donné qu'elle se trouve à la fin de l'alphabet.

Elle symbolise donc l'Objectif.

Nous le voyons à travers le mot «Ta'khit» qui débute par la lettre Tav et qui signifie Objectif.

«Sof maasé béma'khachava té'khila» - «dans chaque acte il y a eu une pensée au Commencement».

Le mot Té'khila» (commencement) débute avec la lettre Tav qui symbolise comme nous l'avons expliqué l'aboutissement, la fin de par sa position dans l'Alphabet .

On voit donc que le mot Té'khila (commencement) contient deux notions contradictoire d'un côté le commencement (de part sa définition) et d'un autre côté la fin, l'aboutissement (de part la lettre Tav au début du mot).

Quel message pouvons-nous apprendre à travers cela ?

Lorsque l'on comprend et on intègre qu'il faut toujours avoir un objectif dans la vie alors chaque action que l'on fera sera empreinte d'une Force qui elle même permettra d'aboutir à un résultat et entraînera donc par la suite d'autres actions etc ....

C'est ainsi que l'on résout cette contradiction illusoire car il n'y a pas de fin en soit puisque la fin symbolise l'élan, le moteur du début.

Il faut donc toujours avoir quelque soit l'objectif dans la vie, partir d'un point de départ et avoir un but clair ou l'on veut arriver.

On voit cela à travers la valeur numérique de la lettre Tav qui est de 400 soit 40x10

40 étant le nombre de jours qu'il faut afin que le fœtus se forme (le point de départ )

10 étant le nombre qui vient juste après les unités c'est à dire l'aboutissement (l'objectif) des unités vers les dizaines .

Alors quelle est la raison pour laquelle une personne n'arrive pas à avoir des objectifs clairs ?

Et bien tout simplement parce qu'elle même ne les connaît pas. Et pourquoi ?

Car elle ne prend pas le temps de se poser et de réfléchir au devenir sur sa vie elle est prise par le tourbillon du quotidien.

A cause de cela, lorsqu'on est confronté à des problèmes du fait qu'on ait pas d'objectif clair dans la vie et bien nos décisions peuvent être parfois contradictoires avec ce que l'on est vraiment.

Il nous incombe à tout à chacun de prendre le temps de réfléchir à nos objectifs, de les intégrer et surtout de graver à nos enfants ce principe à l'image des commandements gravés dans la pierre «Even»

En décomposant ce mot on obtient Av et Ben, le père et le fils

Le père qui transmet au fils.

En résumé, grâce à l'interprétation des dix premières lettres des commandements nous voyons que:

- Tout d'abord il faut admettre que tout ce que la Torah nous ordonne de faire est pour notre Bien et intégrer en nous que notre devenir ne dépend pas de notre Force mais dépend de nos Actions.

- A partir de là se fixer des objectifs clairs et précis sur notre vie et surtout qui soient conforme à la Thora.

Chabath Chalom

*Pour Messiat Azivoug de Rivka Bat Khmeissa*

**Ce feuillet d'étude est dédié au prompt et complet rétablissement de  
Déborah Céline bat Monique & 'Hanna bat Alyah**







## Parachat Yitro

Par l'Admour de Koidinov shlita

*“Au troisième mois, depuis la sortie des Béné Israël d'Égypte, ce jour-là, ils arrivèrent au désert du Sinaï. Ils quittèrent Refidim, arrivèrent au désert du Sinaï et y campèrent ; Israël y campa, face à la montagne.”*

בחדש השלישי לצאת בני ישראל מארץ מצרים ביום הזה באו מדבר סיני. ויסעו מרפידים ויבאו מדבר סיני ויחנו במדבר נסן שם ישראל נגד ההר. שמות יט ב

Rachi: “Israël y campa” (au singulier) : comme un seul homme avec un seul cœur...

Pourquoi les enfants d'Israël devaient être **unis** précisément au moment de recevoir la Torah ?

Chaque personne possède un corps et une âme, le corps matériel désire constamment jouir de ce monde, l'âme elle est spirituelle, et sa seule volonté est de se rapprocher de son Créateur en accomplissant la Torah et les mitsvot. L'Homme a pour mission de valoriser sa partie spirituelle par rapport à partie matérielle, pour donner la possibilité à l'âme de prendre le dessus sur le corps et de se renforcer dans la Torah.

Il en est de même de l'unité des Béné Israël : si chacun regarde la partie matérielle de l'autre, c'est-à-dire le corps, il ne pourra pas s'unir à son frère juif, car à l'évidence chaque corps est séparé et a ses propres besoins. Si maintenant nous nous focalisons plutôt sur l'âme spirituelle de chacun, alors nous pouvons être uni à chaque juif car nous possédons tous une âme qui est attachée à sa source, le Dieu unique.

**L'unité** est donc le chemin qui amène l'Homme à accomplir la Torah, car chaque juif doit dépasser les limites du corps et ne voir chez l'autre que son âme, ce qui l'amènera à découvrir en lui-même sa spiritualité plus que sa matérialité. Il pourra donc grâce à cela se renforcer dans la Torah et les Mitsvot, ainsi la volonté de l'âme l'emportera sur la volonté du corps.

Comme la Guemara le ramène : Rabbi Akiva dit : “*tu aimeras ton prochain comme toi-même, ceci est un grand principe de la Torah*”, car lorsqu'un juif aime son prochain, ceci est le grand principe qui nous permettra d'accomplir la Torah, car il discerne la partie spirituelle de l'autre.

C'est pour cette raison que le don de la Torah fut précédé par “*Israël y campa*” - “*comme un seul homme avec un seul cœur...*”. Du fait qu'ils étaient sincèrement unis, et que chacun ne considèrerait que la partie spirituelle de l'autre, cela leur permit d'accepter le joug de la Torah et des Mitsvot, ce qui renforça leur âme pour pouvoir observer toute la Torah.

L'unité nous fait mériter toutes les bénédictions, comme nos sages disent, “*la seule chose que le Saint Béni Soit-Il a trouvé pour les Béné Israël et qui peut contenir toutes les bénédictions n'est que la Paix*”, comme il est dit aussi “*Hachem donne la force à son peuple, Hachem bénit son peuple par la Paix*”.

Contact : +33782421284



WhatsApp

+972552402571





## YITRO

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"  
054 976 54 17



### Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

**L**a Paracha de cette semaine nous énonce les dix Commandements, les dix « Paroles » données par Hachem aux Bnei Israël, au pied du mont Sinaï : Croire en D.ieu, rejeter l'idolâtrie, ne pas invoquer le nom de Hachem en vain, sanctifier le jour du Chabbat, honorer son père et sa mère, ne pas commettre d'homicide, ne pas commettre d'adultère, ne pas commettre de vol, ne pas porter un faux témoignage, et ne pas convoiter ce qui appartient à son prochain.

Le premier commandement nous incombe de croire en D.ieu, c'est-à-dire que nous devons croire qu'Il est à la fois l'origine et la cause de toute chose, celui qui fait exister toutes les créatures. (Rambam Séfer Hamitsvot).

Le Zohar (Vaéra 25b) explique que nous avons devons accepter l'existence d'un Créateur Tout-Puissant, et de savoir qu'Il exerce une Providence continuelle sur l'univers. Qu'Il est la force qui dicte toutes les lois naturelles, et qu'Il soutient et nourrit toutes les créatures, de la plus grande à la plus petite.

Et selon le Séfer Ha'hinouch, cette mitsva ne se limite pas à des moments spécifiques, comme la plupart des mitsvot, mais c'est une Mitsva

### ANOKHI ?



«Tmidite/continue ». La conscience de l'existence d'Hachem et de Son pouvoir doit être une préoccupation constante pour le Juif et à chaque instant et même dans les moments les plus anodins.

Ce premier commandement commence par « Anokhi. Je ». Pourquoi Hachem a-t-Il choisi de commencer par le terme « Anokhi » plutôt que « Ani », qui signifie également « Je » ? Il existe plusieurs réponses : **Suite p3**



### Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

**L**e début de la Paracha nous apprend que Yitro, le beau-père de Moché Rabénou, a entendu les prodiges de la Sortie d'Égypte, à la suite de quoi il s'est converti au judaïsme. Rachi rapporte que deux événements majeurs ont été les moteurs de sa décision: la traversée de la mer rouge et la guerre d'Amalek. Le premier événement est connu de tous: la traversée à pied sec de plusieurs millions de personnes ainsi que l'engloutissement de l'armée de Pharaon. Le deuxième est moins connu, c'est qu'à peine notre peuple sorti d'Égypte, le peuple d'Amalek prend les armes pour le combattre. Le Rav Lopian (Machguiah à la yéchiva de Kfar Hassidim, décédé en 1970) pose la question suivante: on comprend que les prodiges de la traversée de la mer aient poussé Yitro à se convertir, mais en quoi la guerre d'Amalek a-t-elle été aussi le moteur de sa conversion? Il répond en disant que cela ressemblait à ce que l'on a connu après la Choah : une partie des gens très éloignés de toute Thora, en voyant les atrocités qu'a perpétrées le peuple allemand, ont fait Téhouva. C'est précisément le fait que le peuple le plus cultivé d'Europe ait pu s'adonner à tant de cruauté qui a entraîné chez ces juifs très assimilés un mouvement de Retour. Le Rav explique qu'ils ont perçu dans tout ce déchainement de violence que c'était le fait d'un manque de crainte... du Ciel. Cette crainte protège l'homme et l'empêche de se comporter bestialement. De la même manière, ce qui a impressionné Yitro, c'est qu'une même information, celle des miracles de la traversée de la mer aurait dû entraîner une attirance des nations vis-à-vis du peuple juif. Chez Amalek, c'est tout le contraire: il a mené le combat pour ne pas laisser de place à la spiritualité dans ce monde. Son manque de croyance dans le Créateur du monde, c'était la vraie raison de son combat contre Israël. Et c'est par rapport à cette attitude que Yitro s'est engagé aux côtés du Clall Israël.

**QUI DOIT-ON LE PLUS HONORER: LE TALMID 'HAKHAM OU LE BAAL TECHOUVA ?**  
Le Machguiah de Poniovitch, le Rav Lévinstein, apprend du début de la Paracha que Yitro a fait dépendre ses honneurs et ses mérites de son gendre Moché Rabénou. En effet il est dit « Yitro, le beau-père de Moché Rabénou, etc. » et Rachi de souligner que dans la paracha de Chémot il est écrit lorsque Moché est revenu du buisson ardent: « Moché s'est installé auprès de son beau-père Yitro ». C'est-à-dire que le mérite de

### UN BEAU-PÈRE EXCEPTIONNEL

Moché était d'être le gendre de Yitro ! Le Rav enseigne de là un grand principe. Au départ, avant que la Thora ne soit donnée au Clall Israël, la grandeur de l'homme était fonction de sa recherche du Emeth (la vérité). Yitro était le grand prêtre païen de Midiane. Et après avoir essayé tous les cultes idolâtres, il a finalement adopté la Thora et les Mitzvot. Donc au commencement le verset accorde le mérite à Yitro plutôt qu'à Moché Rabénou.

Mais après le Don de la Thora, Yitro fait dépendre sa fierté de Moché Rabénou. C'est-à-dire que celui qui a une recherche du Emet s'annule et élève dans son estime celui qui possède cette vérité! Car, Moché Rabénou, c'est Lui qui était le réceptacle de la Parole d'Hachem sur terre (Ce Hidouch suit l'opinion qui affirme que Yitro est venu après le Don de la Thora. D'après la deuxième opinion –rapporté dans Rachi qui soutient que Yitro s'est joint au Clall Israël avant Matan Thora, on pourra répondre que Moché Rabénou avait suffisamment de mérite aux yeux de son beau-père parce qu'il a fait sortir le peuple de l'esclavage). D'après ce qui a été énoncé on pourra l'extrapoler à notre génération bénie de Baal Téhouva. On voit des gens très éloignés de Thora et Mitzvot qui font des virages à 180°, pourtant il reste que le vrai Kavod/les honneurs doit être accordé à celui qui possède la sagesse de la Thora.

#### Y A-T-IL UNE MITSVA D'HONORER SES BEAUX-PARENTS ?

Dans la Paracha on voit que Moché Rabénou est allé à la rencontre de Yitro, son beau-père, et Rachi souligne que lorsqu'il est sorti de sa tente en direction de Yitro, Aharon son frère l'a suivi, puis les anciens du Clall Israël et enfin le peuple tout entier! Est-ce que de là on peut conclure qu'il y a une Mitzva d'honorer ses beaux-parents?

A vrai dire, le Gaon de Vilna (Y.D 248,32) rapporte le Yalqout (18,7) qui apprend du verset: « Moché Rabénou s'est prosterné et a embrassé son beau-père, etc. » qu'il y a une Mitzva de la Thora d'honorer son beau-père (comme on doit honorer ses parents !). Mais d'autres grands décisionnaires tranchent différemment (le Chah' sur le Choulhan Arouh' 248) : que ce n'est qu'une injonction des Sages. Une des preuves qu'ils ramènent c'est que sa propre épouse est exempte d'honorer ses parents, car les besoins du mari et de la maison passent en premier. Et si c'était vrai que le mari est redevable d'honorer ses beaux-parents d'après la Thora, il n'aurait pas la faculté d'exempter sa femme d'une obligation qu'il a lui-même! Dans tous les cas, que ce soit de la Thora ou des Sages, on devra certainement des honneurs à nos beaux-parents pour le fait qu'ils ont éduqué et fait grandir notre épouse!

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12





## Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Le petit-fils du Rambam, Rabenou David, dans son ouvrage Midrach David, relate l'histoire suivante :

« Un homme gagnait très peu et très difficilement sa vie, mais il se réjouissait tous les jours de ce dont Hachem le gratifiait.

Chaque soir avant de se coucher, pour remercier le Créateur de Sa générosité, il dansait et chantait en compagnie de sa femme et de ses enfants. Une nuit, le Roi passa près de chez eux et écouta cette musique sans se faire remarquer, constatant la joie qui émanait de cette maison. Intrigué, il vint les observer plusieurs nuits de suite. Un soir, le Roi tapa à la porte de notre homme, et lui demanda à combien s'élevait sa fortune. L'autre lui répondit qu'il n'était qu'un homme pauvre et qu'il dépensait tout ce qu'il gagnait dans la journée-même pour sa famille, mais il était très heureux comme ça, et c'était pour cette raison que chaque soir, lui et sa famille dansaient et chantaient.

Le Roi se dit que pauvres, ils étaient satisfaits, alors combien le seraient-ils en étant riches !

Il couvrit l'homme de pièces d'or. Ce dernier prit les pièces et les rangea dans une boîte. Il s'aperçut qu'il en manquait quelques-unes afin de pouvoir la remplir complètement. Avec son épouse, ils se dirent qu'il leur faudrait durement travailler pour pouvoir la compléter. Et le voilà main-



tenant soucieux de son salaire journalier qu'il dépose dorénavant dans cette boîte. Plus de temps pour danser, plus de chants, tout le monde se couche tôt. Le stress et l'appât du gain ont pris le dessus. Un soir le Roi repassa par là. Il fut étonné par le silence et l'obscurité qui régnaient dans la maison. Il revint une deuxième fois, une troisième fois...

Le Roi convoqua notre homme pour obtenir quelques explications et avoir des nouvelles de sa situation actuelle. L'homme lui répondit qu'il était envahi par les soucis et se demandait quand sa boîte serait-elle enfin pleine. »

A partir du moment où il est devenu riche, l'homme pauvre s'est senti préoccupé, alors que sa joie aurait dû se trouver multipliée par le nombre de pièces d'or reçues !

Expliquons cette réaction par une seconde histoire :

Un jour, une personne alla rendre visite au 'Hafets 'Haïm, lequel lui demanda « Comment va ta parnassa ? »

L'homme répondit : « Ça va, mais s'il y avait un peu plus ça ne ferait pas de mal ! »

Ce à quoi le 'Hafets 'Haïm répondit : « Si ça ne ferait pas de mal, Hachem te l'aurait donné ce « plus », si tu ne l'as pas reçu, c'est sûrement que cela te ferait justement du mal ! »



## Le 'hizouk des Chovavim

Renforcement en cette période propice

Comme nous l'avons déjà expliqué, la particularité de cette période des « Chovavim » tient dans cette possibilité qui nous est donnée de « réparer » la faute commune aux hommes, celle de la dispersion des énergies de vie (perte de semence). Ce que nos maîtres qualifient l'éparpillement des étincelles de sainteté. Cette faute volontaire ou non, a des conséquences terribles sur la vie des individus comme sur celle de l'ensemble d'Israël.

Le Zohar Hakadoch explique la raison pour laquelle on place prépuce dans un ustensile de terre après la Brit-Mila : « Rabbi Eléazar demanda à son père Rabbi Chimône Bar Yo'haï la raison pour laquelle on déposait le prépuce dans un ustensile de terre après l'avoir retiré de la chair de l'enfant. Rabbi Chimône Bar Yo'haï répondit : « Mon fils j'ai posé cette même question à Eliahou Anavi et il me répondit que le prépuce est "la conjointe du serpent" et il entraîne la mort de l'homme et de toutes les créatures. C'est pourquoi lors de la Brit-Mila on prépare un récipient rempli de terre pour y placer ce morceau de chair, car la poussière de la terre représente la nourriture du serpent comme il est écrit : « La poussière de la terre est le pain du serpent ».

Nous voyons de cet enseignement à quel point le prépuce est répugnant et source de mal, car il représente le mauvais penchant qui symbolisé par le serpent originel. C'est la raison pour laquelle on extrait ce morceau de chair, car il contient toutes les forces de l'impureté et du penchant du mal.

Ainsi, lorsque l'homme abîme son alliance, il renie et cache l'alliance qu'il a contractée avec Le Maître du monde lors de la Brit-Mila —que D.ieu nous en préserve— ; il fait donc imprégner sur lui toute cette impureté qui règne dans ce prépuce et ceci est la cause de toute la tristesse, dépression et peine qu'il ressent.

Tous les sentiments amers que l'homme ressent ont pour cause l'endommagement de l'alliance. Mais si l'homme se repent et accepte sur lui

## AVRAHAM AVINOU NOUS ATTEND À LA PORTE

de la préserver de toute débauche alors s'appliquera sur lui le verset (Parachat Pin'has) : « Je lui donne Mon alliance de paix », en d'autres termes il retrouvera la paix intérieure de l'âme. Le Arizal nous enseigne que le but de la circoncision est d'affaiblir l'envie de débauche.

Et c'est ainsi que le Midrach Raba (Parachat Vayéra) explique au nom de Rabbi Lévy : « Dans le monde futur, Avraham Avinou est assis à l'entrée de l'enfer et ne laisse aucun circoncit juif y entrer, car il possède le mérite de la Brit-Mila. Cependant ceux qui ont gravement fauté dans la débauche et ne se sont pas repentis, il les descend dans l'abîme de l'enfer, car ils ont en quelque sorte rompu cette alliance qu'ils avaient contractée lors de la Brit-Mila avec le Créateur.

Nous voyons le grand mérite que possède tout juif qui a pratiqué la Brit-

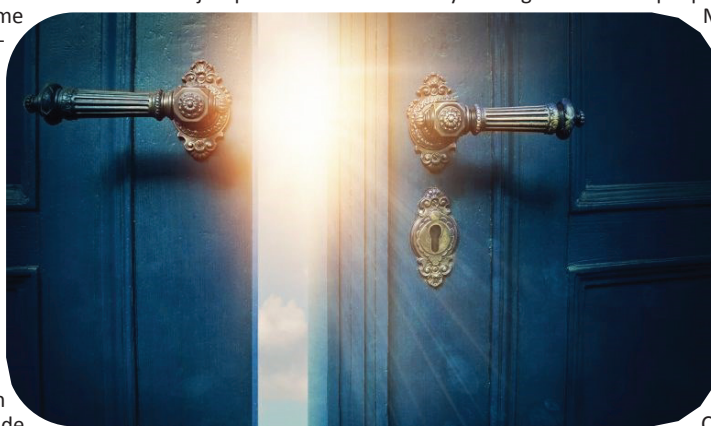
Mila, car Avraham Avinou en personne le fait sortir de l'enfer, mais ceci est applicable seulement envers celui qui a continué de préserver cette alliance contractée avec l'Éternel en ne l'abîmant pas par le gâchis des énergies de vie.

Car celui qui agirait de la sorte en reniant l'alliance, Avraham Avinou ne pourra rien pour lui, comme la Guémara le rapporte (Érouvine 19a) : « Notre patriarche Avraham fait sortir tous les impies du Guéninam, sauf celui qui a fauté avec une goya. Avraham ne le reconnaît point, car il apparaît comme incirconcis. »

Cet homme perd sa part dans le monde futur pour avoir transgressé l'Alliance et mérite le Guéninam; Avraham ne le reconnaît pas et ne fait rien pour l'en sortir.

La Michna (Pirkei Avot 3,11) enseigne au nom de Rabbi Eléazar Amodaï : « ... celui qui renie l'alliance d'Avraham Avinou, même s'il possède lui le mérite de l'étude de la Torah et des bonnes actions qu'il a accomplies, il n'a pas de part au monde futur ».

Cependant Rabénou Yona nous fait remarquer que ceci ne s'applique seulement s'il ne s'est pas repenti, car lorsque l'homme se repent sincèrement aucune faute ne peut se tenir devant un tel repentir.



### L'étude de cette semaine est dédiée pour:

**Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact [dafchabat@gmail.com](mailto:dafchabat@gmail.com)**

La guérison complète et rapide de Yaakov Leïb ben Sarah parmi les malades de peuple d'Israël

**RÉSERVEZ dès à présent votre paracha**  
Mariage, Bar Mitsva, Guérisons Azkara...

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

**Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.**

La guérison complète et rapide de Albert Avraham ben Julie parmi les malades de peuple d'Israël



## Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

-Le terme « Ani », lorsqu'il n'est pas ponctué [ comme dans le rouleau de la Torah] pourrait, à D. ne plaise, se lire aussi « eini -Je ne suis pas, Hachem votre D.ieu ». Alors que le terme « Anokhi » ne présente pas ce danger. (Malbim)

-Le terme « Anokhi » renferme différentes significations. Le aleph de valeur numérique 1, représente l'Unité de D.ieu et Sa souveraineté. Le noun qui est égal à 50 et le khaf à 20, font allusion aux 70 nations de la terre que Hachem domine. Quant au youd d'une valeur numérique de 10, il représente les dix commandements. (Pessikta Raba Chap 21)

- "Anokhi" est aussi un acronyme de la déclaration araméenne qui exprime l'essence même d'Hachem: « Ana Nafchi Ketavith Yehavith-Je l'ai écrite [Seul] et l'ai donnée » : l'origine divine de la Torah et son authenticité ne sauraient être remises en question. (Chabat 105a)

-Le Yalkout Chemouni rapporte au nom de Rabbi Né'hémia que le terme "Anokhi" est en langage égyptien. (Voir aussi Torah Chéléma Yitro Chap20 note30)

Penchons-nous sur cette dernière explication, pourquoi Hachem s'exprime-t-il en égyptien pour commencer Le fameux passage des 10 commandements ? Pourquoi Hachem n'emploie pas la langue sainte pour s'introduire, mais opte pour une langue profane, celle du pays que la Torah désigne elle-même comme un pays d'impureté et d'immoralité?

Dans de nombreuses religions, être religieux, orthodoxe, c'est se séparer de la matière, se séparer de son corps. Chez les goyim, un homme pieux c'est être une personne qui s'est totalement détachée de toute matière. Ils ne se marient pas, ne boivent pas, n'ont pas d'enfants, ils vivent isolés....et ces gens-là représentent l'élite de leur religion. Mais un tel comportement est un affront et une insulte envers D.ieu ! Ce serait remettre en question Sa création, Lui dire, que le corps que Tu as donné « n'est pas parfait ». Il est répugnant, et il est inadapté avec l'âme de haut niveau que tu nous as insufflée. On ne veut pas de Ton corps !!

Cependant le but d'un juif sera à travers sa vie d'élever son corps, de le mettre en osmose avec sa néchama, de faire monter le corps au niveau de l'âme pour qu'ils fassent qu'UN ! Et pas le contraire, 'hass vé chalom ! Celui dont le corps prendrait trop de place, c'est la néchama qui partirait....

Le juif vient révéler dans son quotidien toutes les particules Divines enfouies dans la création matérielle, pour les élever à un niveau spirituel. Mais le goy incapable de relever ce défi préfère, soit se séparer complètement de son corps, soit s'enfoncer dans une matérialité la plus totale.

## ANOKHI? (suite)

Nous pouvons être parfois perdus dans nos préoccupations de monde entièrement matériel dans lequel nous vivons. Submergés, il peut nous arriver d'oublier que Hachem est là (que D.ieu préserve), même dans ce qui peut nous paraître complètement profane et sans réel lien avec le spirituel et notre Créateur.

Selon les enseignements de la 'Hassidout, Hachem a volontairement employé une langue profane au détriment de la langue sainte, pour nous rappeler que le but de la Torah est d'élever et purifier la matière. Mais aussi, pour nous informer qu'il ne s'adresse pas uniquement aux personnes saintes et élevé, mais même aux plus éloignés de la spiritualité.

L'essence du projet du don de la Torah est de sanctifier et d'élever les éléments les plus impurs et les plus bas. C'est pour cela qu'Hachem choisit, à un moment phare et déterminent de notre histoire, de s'adresser aux Bnei Israël par le terme : «Anokhi » !

A ce propos, le Chem Michemouel écrit que la langue française est une langue totalement imprégnée de touma/impureté et que selon lui, il est impensable de l'employer. Des commentateurs s'interrogent sur cet enseignement étonnant, et demandent comment Rachi, français de souche, utilise parfois dans ses illustres commentaires des mots en français ? Et ils répondent que Rachi vient, en employer des mots en français, réparer et élever cette langue. (Espérons que nous aussi à travers nos divrei Torah en français, à l'écrit et à l'oral, participons à l'élévation du monde)

Hachem notre Créateur dans son infime bonté nous a créés d'un corps et d'une âme qui sont indissociable l'un de l'autre. Ainsi, jouir d'un bon repas, boire du vin, se marier, procréer... actions qui ne paraissent en premier lieu que matérielles font partis de grandes Mitsvot données par Hachem. Cependant pour qu'elles aboutissent, elles doivent être réalisées avec spiritualité, avec notre Néchama, selon les règles de la Torah.

Pour finir, avez-vous déjà remarqué que lorsqu'un juif étudie la Torah, il a une tendance à remuer son pouce du bas vers le haut ? Ce geste "naturel", est une façon d'exprimer l'essence même de la Torah, que l'on va chercher du bas pour l'élever vers le haut.

Rav Mordékhai Bismuth ☎054.841.88.36  
mb0548418836@gmail.com



## L'anecdote de la semaine

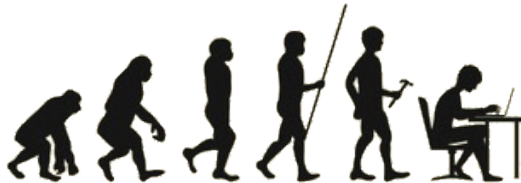
Rav Moché Bénichou

### « Honore ton père et ta mère » (20-12)

Il y a cinq commandements d'un côté des tables de la loi et cinq de l'autre côté. Les cinq commandements de droite concernent les relations entre l'homme et son Créateur; les cinq commandements de gauche concernent les relations de l'homme avec la société qui l'entoure. Cela commence avec l'injonction élémentaire "tu ne tueras point", jusqu'au niveau élevé de "tu ne convoiteras point" ! Il y a un seul commandement qui relie les deux tables de la Loi. C'est le cinquième commandement : "Tu honoreras ton père et ta mère". A première vue, c'est un commandement qui concerne l'homme et son prochain. Cela fait partie de la morale et des traits de caractères, c'est une mesure sociale et un principe de reconnaissance basique.

Cependant, ce commandement est écrit sur la première table de la Loi qui se réfère aux relations de l'homme avec son Créateur. C'est le dernier commandement de cette série avant de passer aux obligations de l'homme envers la société. Pourquoi ? Car la mitsva d'honorer ses parents appartient aux deux côtés et elle est la garantie de l'application des deux côtés des tables de la loi.

On raconte que Rabbi Tsvi Hirsh Broïde, le gendre et l'héritier spirituel du Saba de Kelm, fit encadrer la photo de son père et l'accrocha sur le mur en face de là où il s'asseyait. Il expliqua: "Je suis si éloigné de la sagesse de Yossef. Ce même Yossef qui, malgré sa grandeur, ne résista à l'épreuve que par le fait que l'image de son père se révéla à lui... pourquoi vais-je attendre que l'image de mon père se révèle éventuellement à moi ? Je préfère la placer déjà devant moi"... Les parents sont les détenteurs de la tradition. Ils détiennent une tradition ininterrompue, et sont les héritiers des générations depuis le Mont Sinaï. C'est une chaîne en or qui se compose des maillons de juges, de prophètes, des sages de la Grande Assemblée, des Tanaim, des Amoraïm, des Guéonim, des Richonim, des A'haronim. Génération après génération, sans interruption, nous conservons et nous transmettons cette sagesse de la vie et de



l'intelligence, nous léguons ces principes de morale riches en expérience. Un jour, Rav Yaakov Kaminetski voyagea en avion. La personne qui voyageait à ses côtés était l'ancien secrétaire de la histadrout Monsieur Yérou'ham Machal. Le Rav était en train d'étudier tandis que Monsieur Machal était occupé à ses affaires personnelles. De temps en temps, le petit-fils du Rav, qui l'accompagnait pendant son voyage, venait lui demander anxieusement: "Te manque-t-il quelque chose ? Puis-je t'être utile ? Ton siège est-il confortable ? Veux-tu boire ?" Le petit-fils du Rav montrait un intérêt flagrant au bien-être de son grand-père, avec un grand respect. "Qui est ce jeune homme ?", demanda Monsieur Machal. "C'est mon petit-fils !", répondit le Rav. Monsieur Machal soupira: "Mes

petits-enfants ne viennent chez moi que pour me demander de l'aide. Ils m'ont donné une liste de course. Papi, achète, Papi, donne !"... Le Rav sourit et répondit: "Ce n'est pas étonnant ! Moi, j'ai enseigné à mes enfants et mes petits-enfants que nous étions les descendants d'Avraham avinou, "le plus grand des hommes", celui qui a transmis à ses enfants "afin d'observer la voie de l'Eternel, en pratiquant la

vertu et la justice" (Béréchit 18-19). Nous sommes les descendants de ceux qui ont reçu la Torah et nous la transmettons de génération en génération, et les générations vont en se dégradant: "Si nous, nous sommes des êtres humains, alors nos ancêtres, eux, ressemblent à des anges" (Chabbat 112b). Je suis la deuxième génération en amont de mon petit-fils, et j'ai connu les grands sages de la génération précédente. Le 'Hafets 'Hayim, le Saba de Slabodka et d'autres. Mon petit-fils est rempli d'admiration envers moi. Tandis que vous, vous avez inculqué à votre fils et votre petit-fils que l'homme descendait du singe. Pourquoi voulez-vous qu'il ressente envers vous une quelconque admiration ? Vous n'êtes à ses yeux qu'un maillon qui le relie au singe, et il en a déduit qu'il est un homme plus parfait que vous..." Monsieur Machal laissa échapper un nouveau soupir en guise de réponse!

Rav Moché Bénichou





## LA SENSIBILITÉ DE NOS ENFANTS

**"Tu ne monteras pas sur mon autel à l'aide de marches, afin que ta nudité ne s'y découvre pas"** (Chémouth 20, 23)

Pour pouvoir accéder au sommet de l'autel afin d'y faire brûler les sacrifices, Hakadoch Baroukh Hou nous demande de ne pas faire de marches mais une rampe. Pour quelle raison?

Rachi commente: "Car à cause des marches le Cohen aurait été obligé de faire de grands pas, et bien que cela ne soit pas réellement un vrai dévoilement de nudité, car le Cohen avait une longue tunique qui lui recouvrait les pieds, le fait de faire de grands pas pouvait être comparé à dévoiler sa nudité! Et pouvait donc entraîner un certain dénigrement par rapport à l'endroit. Et si ces pierres ne ressentent pas le dénigrement et tout de même Hakadoch Baroukh Hou nous impose de ne pas leurs manquer de respect, ton ami juif, qui est fait à l'image de

D'ieu, et qui est sensible à la honte, à plus forte raison qu'il faut y faire attention!"

Il y a plusieurs Mitsvoth dans la Torah qui nous "imposent" de faire attention à ne pas manquer de respect aux objets, comme par exemple le fait de recouvrir les Halots le vendredi soir, afin qu'elles n'aient pas "honte" lors de la récitation du Kid-douch, etc...



Si Hakadoch Baroukh Hou nous demande d'être aussi exigeant envers des objets dépourvus de sentiments, combien faudra-t-il redoubler de vigilance pour ne pas manquer de respect à nos enfants qui sont extrêmement sensibles. Les enfants ressentent absolument tout et sont loin d'être dupes, ils savent très bien lire et "décrypter" nos humeurs. C'est la raison pour laquelle il est de notre devoir, en tant que parents, de prêter attention à leurs besoins et de ne pas les vexer gratuitement.

Rav Aaron Partouche ☎052.89.82.563  
✉eb0528982563@gmail.com



## COMME UN POISSON DANS L'EAU

### Rire...

Un homme se rend chez le vétérinaire pour son poisson rouge, et dit : « *docteur ça ne pas va pas du tout, mon poisson a parfois des crises et devient incontrôlable.* »

Le docteur ausculte le poisson à travers le bocal, observe ses déplacements, et le rassure en lui disant que

tout va parfaitement bien. Mais notre homme pas convaincu sors le poisson de l'eau et dit : « *regardez, dès que je veux jouer avec lui, il bouge dans tous les sens, et il n'écoute plus rien...* »

### ...et grandir

L'eau est un élément essentiel et indispensable, l'eau revitalise le corps, mais aussi la Néchama, l'eau est la source de la vie. De même que l'eau est l'environnement vital du poisson, la Torah est vitale pour un juif.

Pour la Néchama, l'eau en question est la Torah, comme il est dit (Baba Kama 17a): « *eïn mayim éla Torah/l'eau désigne toujours la Torah* », ou encore (Yéchaya 55:1): « *Oï kol tsamé lékhoulamym / Ô vous tous qui êtes assoiffés, allez vers l'eau* » – le verset parle ici d'une soif de Torah, comme celle évoquée dans le verset (Amos 17:11): « *non pas une soif d'eau, mais celle d'entendre les paroles de Hachem* ».

Un enfant peut parfois avoir un comportement agité, peut-être que nous devrions vérifier son environnement et voir s'il n'a pas trop sorti la tête de l'eau...



## Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

## DES PARENTS EN BONNE SANTÉ

Les parents se sacrifient pour éduquer convenablement leurs enfants. Ils font tout ce qui est en leur pouvoir pour qu'ils ne manquent ni de nourriture, de vêtements, ni de tout ce dont ils ont besoin. Ils les aident à se marier, sans presque leur faire ressentir ne serait-ce qu'une seule des difficultés qu'ils endurent. Leur objectif est clair : que leurs enfants réussissent dans la vie sans être perturbés ou préoccupés et s'élèvent dans la Tora et la crainte du Ciel. Mais si nous, en tant que parents, ne veillons pas à notre santé, en dépit de notre inquiétude et de la prise en charge des difficultés que nous aurions voulu éviter à nos enfants, il se pourrait fort que de gros problèmes s'abattent sur eux, beaucoup plus importants que ceux que nous aurions souhaité leur épargner. Malheureusement, toute cette souffrance risque d'être causée par notre incapacité à réfréner nos désirs alimentaires superflus et même néfastes pour la santé (cigarettes, alcool...).

Si un homme sait qu'il fait du mal non seulement à lui-même mais également aux personnes qui lui sont les plus chères, et pour lesquelles il a sacrifié sa vie, il lui sera plus facile de réfréner ses instincts. De plus, celui qui considère regrettable d'investir du temps dans l'observation d'un mode de vie sain doit savoir que sa femme, ses enfants et toute sa famille paieront au centuple les quelques heures qu'il aura

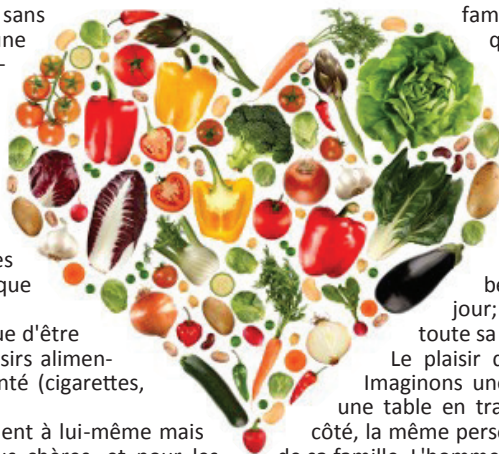
gagnées en ne respectant pas ce mode de vie salubre.

Le Steipler écrit ('Haye 'Olam, chap. 6) : « ... la personne âgée devient ensuite un fardeau et une lourde charge pour toute sa famille et pour tous ceux qui se trouvaient, jusqu'alors, sous sa tutelle. Elle passe ensuite beaucoup de temps chez des médecins et à se soigner, jusqu'à sa dernière heure, toute proche... Sa vie se termine dans les affres de la mort, que D' nous en préserve ! ».

Rappelons ce qu'écrivait le Rambam (Hilkhot Déot 4,20) : « je me porte garant que celui qui se conforme aux règles de conduite que nous avons prescrites ne tombera jamais malade, si bien qu'il atteindra un âge avancé sans avoir besoin d'un médecin, et ce jusqu'à son dernier jour; que son corps restera intact et fonctionnera bien toute sa vie ».

Le plaisir des parents causera la souffrance des enfants. Imaginons une caricature montrant un jeune homme assis à une table en train de manger des aliments « défendus » et, à côté, la même personne, vieille et malade, soignée par les membres de sa famille. L'homme avisé est prévoyant, et il accordera à ses enfants des parents vaillants pour le plus grand bonheur de tous.

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha » du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita - Contact ☎00 972.361.87.876



OVDHM



Les brochures



Les ouvrages



Les fiches pratiques



La Daf de Chabat

Vous appréciez «La Daf de Chabat» et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact [dafchabat@gmail.com](mailto:dafchabat@gmail.com)

Retrouvez-nous sur [www.OVDHM.com](http://www.OVDHM.com)

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la tefila et la lecture de la torah  
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Après avoir entendu les miracles que Dieu a réalisés en faveur des Bné Israël, Yitro le beau-père de Moshé, accompagné de Tsipora (la femme de Moshé) et de leurs deux fils, rejoint Moshé dans le désert. Yitro est tellement impressionné par le récit de la sortie d'Égypte que lui rapporte Moshé qu'il décide de se convertir au judaïsme. S'apercevant que Moshé est la seule autorité juridique pour tout le peuple juif, Yitro lui suggère de nommer des juges destinés à se prononcer sur des affaires de moindre importance, permettant à Moshé de se consacrer aux cas les plus importants. Moshé accepte son conseil. Les Bné Israël arrivent au pied du mont Sinaï où Dieu leur offre la Torah. Le peuple accepte et Dieu lui ordonne, par l'intermédiaire de Moshé, de ne pas s'approcher de la montagne et de se préparer durant trois jours. Le troisième jour, accompagnée de tonnerres et d'éclairs, la Voix de Dieu émane d'une épaisse fumée enveloppant la montagne. Dieu s'adresse au peuple juif et lui donne les Dix Commandements :

1. Croire en Dieu
2. Ne pas servir d'autres « dieux »
3. Ne pas dire le Nom de D. en vain
4. Observer le Shabbat
5. Respecter ses parents
6. Ne pas tuer
7. Ne pas commettre d'adultère
8. Ne pas kidnapper
9. Ne pas faire de faux témoignage
10. Ne pas convoiter

Après avoir reçu directement de Dieu les deux premiers commandements, le peuple juif, terrifié par cette expérience, demande à Moshé d'être leur intermédiaire et de leur rapporter la parole divine. Dieu demande à Moshé de mettre en garde le peuple contre toute représentation subjective du divin et lui donne quelques indications concernant l'autel où ils apporteront leurs sacrifices.

י וַיֹּאמֶר יִתְרוֹ בְּרוּךְ ה' אֲשֶׁר הִצִּיל אֶתְכֶם מִיַּד מִצְרַיִם וּמִיַּד פַּרְעֹה אֲשֶׁר הִצִּיל אֶתְהֶם מִתַּחַת יְדֵי מִצְרַיִם:

« Et Yitro dit: "Loué soit l'Éternel, qui vous a sauvés de la main des Égyptiens et de celle de Pharaon, qui a sauvé ce peuple à la main des Égyptiens!" » (18:10)

La Formulation du verset semble étrange. Il aurait suffi de dire : « De la main des égyptiens », pourquoi le verset nous ajoute : « de la main de Pharaon » ? Et d'ajouter à la fin : « de la main des Égyptiens » ?

Certains commentateurs expliquent que « de la main des égyptiens » veut en fait dire : « de la main du ministre d'Égypte » Mais la question reste sur la fin du verset et le terme « De la main des égyptiens » aurait suffi, le mot Égypte inclus aussi bien les Égyptiens que Pharaon. Pourquoi répéter une seconde fois « qui a soustrait ce peuple à la main des Égyptiens! » ?

Nous pouvons expliquer la pensée de Yitro de la manière suivante : **Loué soit l'Éternel, qui vous a sauvés de la main des Égyptiens** (sauvé du ministre d'Égypte qui avait une revendication contre le peuple d'Israël) **et de celle de Pharaon** (qui avait une aussi une autre revendication contre le peuple d'Israël), et comment le peuple a-t-il été sauvé ? : **qui a sauvé ce peuple** (sauvetage contre la revendication du ministre égyptien) **à la main des Égyptiens !** (sauvetage contre la revendication de Pharaon).

Quels étaient les revendications du ministre égyptien et de Pharaon ? Quels différences y a-t-il entre ces deux revendications ?

Le ministre égyptien a déclaré que du fait que les enfants d'Israël ont eux aussi fait Avoda Zara (culte d'un dieu étranger) en Égypte, ils n'étaient pas aptes à bénéficier des miracles. Pharaon avait lui une toute autre revendication, pour lui

לעילוי נשמת דניאל כמיסס בן רחל לבית כהן

EXCEPTIONNEL : Dimanche soir 16 Février vers 20h30, cours de Rabbi Hananel Cohen d'Israel à l'Ajj.

Soyez nombreux et faites passer l'information autour de vous תנו כבוד לתורה

A.J.J YECHIVA THORA WERHAMIM – 15 rue RIQUET 75019 PARIS

Minha	17:45	מנחה
Arvit	18:30 - 19:30	ערבית
Avot ou Banim	Après le 1er Arvit	אבות ובנים
Chahrit	7:00 - 9:00 - 9:50	שחרית
Minha	17:30	מנחה
Arvit	18:59	ערבית

חול - Semaine

Chahrit	7:00 - 8:00	שחרית
Chahrit (Dim)	9:00	שחרית יום א'
Minha-Arvit	15mn avant la shkia	מנחה-ערבית
Arvit Yechiva	19:00	ערבית
Arvit	20:00	ערבית

## לחשוב

Si vous ne trouvez pas votre compte dans l'accomplissement de la Torah, c'est de vous que cela vient, pas de la Torah.

## מוסר

### Parler a la synagogue

Le Shoulhan Aroukh, au chapitre 151, l'interdit explicitement s'il s'agit de paroles sans nécessité liées à une Mitsva ou à la Torah. Les décisionnaires écrivent que même si on pose une condition lors de la construction du Beth Haknesset qu'on le fait en se laissant la possibilité de pouvoir parler de ce qu'on veut à l'intérieur, ce n'est pas suffisant. Certains Rabbanims ont proposé une idée : de nommer leur synagogue non pas « synagogue » mais « maison de concertation pour les Talmidé Hakhamim » de sorte à ce que ce lieu n'ai pas exactement la sainteté d'une synagogue, et de cette façon, il serait permis de discuter. Le Rav Sternboux Shlita écrit toutefois, que si on procédé ainsi, on perd le mérite que l'on peut avoir de prier dans un lieu saint, puisque du coup, ce lieu n'est pas investi de la sainteté d'une synagogue ordinaire. Mais dans une synagogue ordinaire c'est un grave interdit de se permettre de parler de choses futiles.



les enfants d'Israël devaient être en esclavage 400 ans, or ce délai n'était pas encore fini. C'est une des raisons pour laquelle il ne voulait pas laisser sortir les enfants d'Israël.

Contre la revendication du ministre, Yitro a dit : « **qui a sauvé ce peuple** », car il serait une erreur de penser qu'Hachem n'a pas été juste, et qu'il aurait commis une injustice. Car si l'on dit que les enfants d'Israël ont effectivement fait de la Avoda Zara, et que comme Hachem les aime, il les a sauvé quand même. Il n'était donc pas obligé de sauver aussi le Erev Rav (groupe d'étrangers qui sont sorti avec les bne israel). Il y avait des Egyptiens parmi eux. Et Hachem n'a aucune lien d'affection avec ces égyptiens. Nous sommes donc obligé de dire que Hachem a agit avec justice uniquement. Et que les bne Israël tout comme le Erev Rav se sont éloigné de la faute de Avoda Zara et ont fait Téchouva dessus. Ils étaient donc tous aptes à bénéficier des grands miracles qu'il y a eu à cette époque. Ce qui n'était pas le cas du reste des Egyptiens qui faisait toujours Avoda Zara.

Contre la revendication de Pharaon, effectivement les Bne Israel devaient rester en esclavage pendant 400 ans, mais Hachem n'a jamais décréter que ces 400 ans devaient se faire une Egypte uniquement et en une seule fois. Et il est possible que les Bné Israel doivent compléter les 190 années restantes.

*Traduit du Zera Chimchon*

## הפטרה

### Maassé Merkava/La Vision du Char Céleste

Dans cette Haftara, Yéchayahou voit en vision le Trône Céleste de Hachem, entouré d'anges. Le prophète Yéhezkel (chapitre 1, Haftara du premier jour de Chavouot) eut une vision similaire. Elle est nommée par nos Sages Maassé Merkava / la vision du Char Céleste, puisque Yéhezkel perçut la Chekhina comme la vision d'un roi assis sur son char. L'expression « Maassé Merkava » s'applique aussi à la prophétie de Yéchayahou, bien qu'aucun char ne fût visible et que d'autres détails fussent absents. Devons-nous en conclure que Yéhezkel distingua mieux la Chekhina que Yéchayahou ?

D'après nos Sages, c'est tout à fait l'opposé. Yéhezkel était comparable à un villageois qui essayait de convaincre ses semblables qu'il avait vu le roi. Étant donné que le roi visite rarement ses avant-postes lointains, le villageois ne sera cru que s'il fournit des détails minutieux de l'apparence du roi, depuis la couleur des boutons de son habit jusqu'au type de décorations qui ornent son trône. Cependant, si quelqu'un vit dans la capitale, les gens s'imaginent qu'il voit le roi assez fréquemment, et ils ont tendance à le croire même s'il ne fournit pas de détails justifiant ses allégations. Yéhezkel vit en vision Hachem en dehors d'Erets Israël. La Chekhina était « en exil » ; elle avait quitté le Beit HaMikdash. Il décrit cette vision inhabituelle en détail. Yéchayahou vit Hachem en Erets Israël dans Sa salle du trône Divin au-dessus du Beit HaMikdash terrestre. En conséquence, il omit de nombreux détails. Yéchayahou et Yéhezkel eurent tous deux une vision vague et floue du « Char Céleste ». Le seul prophète dont les visions furent parfaitement lumineuses fut Moché.

Cette Haftara appartient aux chapitres des prophètes qui contiennent de profonds secrets. Notre explication parvient tout juste à effleurer la surface des choses. Chronologiquement, elle se situe au tout début du Livre de Yéchayahou, puisqu'elle rapporte la nomination de celui-ci comme prophète. Pourquoi D.ieu permit-il à Yéchayahou de Le voir en vision sur Son trône Divin, entouré d'anges chantant Ses louanges ? Nous pouvons proposer une réponse en trois volets :

1. Yéchayahou s'imprégna quelque peu de la sainteté infinie du Tout-Puissant et en fut élevé spirituellement. Simultanément, on lui enseigna que D.ieu souhaitait que les prophètes défendent le peuple juif devant Lui. En effet, dès que Yéchayahou mit en évidence sa propre impureté et celle du peuple juif en la comparant avec cette vision Céleste, il fut réprimandé.

2. Hachem dévoila à Yéchayahou la vision du Trône Céleste pour lui faire comprendre que Sa Chekhina s'éloignait du Beit HaMikdash et retournait au Ciel en raison des fautes des Bné Israël. Yéchayahou vit en vision la fumée emplir le Beit HaMikdash terrestre, ce qu'il interpréta comme un signe du courroux de Hachem. Il était censé transmettre ce message aux Juifs.

3. D'après nos Sages, Yéchayahou vit aussi en vision Hachem passant en jugement le Roi Ouziyahou. Il vit que Hachem ne tolérât pas que quiconque altère les lois de Sa Sainte Demeure, pas même le roi.

Par quel mérite particulier Yéchayahou se distingua-t-il pour voir en vision ce suprême spectacle Divin ? Il avait plongé dans les profondeurs de la Torah et s'était efforcé constamment de pénétrer son sens intime. Pour récompense, Hachem lui accorda une profonde révélation.

## מעשה

On raconte que Rabbi Zoucha d'Anipoli possédait dix roubles qu'il dissimula dans un Houmach, à la section Yitro, près du verset : « Tu ne voleras point. » Mais un homme malhonnête qui fréquentait sa maison s'en aperçut et il en déroba cinq roubles. Quand à la somme restante, il la déposa près du verset : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même »... Lorsque Rabbi Zoucha voulut récupérer son argent, il ouvrit le 'Houmach à la page à laquelle il l'avait déposé mais ne le trouva pas. Après quelques recherches, il finit par retrouver les cinq roubles près dudit verset et s'exclama alors : « Combien saint est Israël et combien méprisable est Zoucha ! Lorsque Zoucha possède dix roubles, il les garde tous pour lui, tandis que ce Juif, lorsqu'il découvre une telle somme, il n'en prend que la moitié et l'autre, il l'offre à Zoucha afin d'accomplir le commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même »

Dans le même esprit, on raconte qu'un voleur s'introduisit une fois chez le Hafets Haïm. Après maintes recherches, il découvrit la bague en or de la Rabbanite posée sur sa table de nuit et la passa à son doigt avant de s'enfuir précipitamment de la maison. Lorsque le Hafets Haïm s'en aperçut, il courut à sa poursuite et revint quelques instants plus tard. « As-tu récupéré ma bague ? lui demanda sa femme. — Ma chère épouse, lui répondit le Hafets Haïm, ce n'est pas pour cela que je suis sorti. Je voulais simplement informer ce malheureux que cette bague est ornée d'un diamant précieux et l'avertir de ne pas se laisser abuser au moment de la revendre »...

## La transmission des valeurs

Notre dernière réflexion portait sur la place que tenait le père aux yeux de l'adolescent et sur la manière dont les parents pouvaient amener leur jeune à les respecter, dans la finesse et sans coercition. Nous avons expliqué que pour ce faire, les parents, le père surtout, devaient se donner la peine de connaître les valeurs du judaïsme afin de pouvoir à leur tour les inculquer à leurs enfants.

Mais à présent, je souhaiterais évoquer avec vous le cas inverse, celui de la famille non ou peu pratiquante, où un enfant décide soudain de revenir à la Torah. Imaginez le drame... On raconte qu'un jour, deux femmes discutaient ensemble et l'une se confia à l'autre : « Tu te rends compte, mon fils est devenu religieux ! Il ne veut plus manger à la maison, il met les Téfilines, il fait Chabbath etc. Je ne sais plus quoi faire. » « C'est terrible ! lui répond son amie. A ta place, j'irais faire vérifier les Mézouzot... » Juste pour vous dire, il y a des familles où la Téchouva de l'un des enfants peut virer au drame. Le sentiment de ces parents inquiets est légitime. Car qu'est-ce que signifie pour eux la Téchouva de leur enfant ? Elle n'est finalement rien d'autre qu'une révolte contre leur propre système de valeurs ! L'enfant qui revient à la Torah dit quelque part à ses parents : « Ma référence morale n'est désormais plus vous, mais bien l'Etre Suprême, Celui qui a promulgué les valeurs de la Torah ». Vous comprenez le désarroi des parents qui se trouvent désormais relégués au second plan...

Face à cela, les parents ont le choix : soit ils gèrent la situation avec finesse et acceptent d'écouter ce que leur enfant a à leur proposer, car c'est bien de cela qu'il s'agit. Soit ils se raidissent, prennent les choses à cœur, comme si leur enfant était en train de s'en prendre à eux de manière personnelle, et refusent toute négociation. L'enfant, en revenant à la Torah, propose par là-même à ses parents de faire l'effort de s'intéresser à leur judaïsme. Avant même de parler de pratique, il leur suggère avant tout de s'informer. Si les parents acceptent, alors c'est toute la famille qui y gagne : l'enfant peut avancer sereinement dans sa quête spirituelle, les frères et sœurs entrent dans la même dynamique, les parents en viennent eux aussi à découvrir la beauté de la Torah ; en prime, ils gagnent même l'estime de leurs enfants tel qu'il est prôné par le judaïsme ! C'est une conjoncture que l'on rencontre de plus en plus. Mais de tels changements ne sont possibles que dans des familles où ont toujours régnées l'écoute et la compréhension mutuelles. Où chacun est accepté et respecté pour ce qu'il est. Par contre, pour ces parents qui font montre de rigidité et tentent d'imposer leur pouvoir à coup de démonstration de force, c'est l'échec assuré. Certains vont par exemple tenter de forcer leur enfant à manger à la maison tout en refusant d'améliorer le niveau de Cacheroute de la cuisine. Ces mêmes parents se lamenteront ensuite du fait que leur enfant ne leur rende plus visite.

A ces parents, je pose la question : qu'avez-vous à gagner d'un tel entêtement ? Les enfants, eux, avanceront avec ou sans votre soutien. Mais vous, qui n'aspirez certainement pas à l'hostilité ouverte avec vos enfants, que retirerez-vous de cette attitude ? J'imagine aisément que cette situation puisse être vécue difficilement pour vous. Mon conseil est avant tout de ne pas dramatiser. Il faut replacer les choses à leur juste proportion. Un enfant qui fait Téchouva, même si vous n'adhérez pas à sa démarche, ce n'est au fond pas si terrible. N'oubliez pas que l'enfant a besoin de votre présence et de votre soutien. Cela ne signifie pas que vous deviez être d'accord avec tout ce qu'il fait ou le suivre dans sa démarche. Mais vous devez lui donner la liberté de s'accomplir.

C'est là une réflexion d'une grande importance car vraiment d'actualité. Les jeunes qui reviennent à la Torah se comptent par milliers ; il n'est pas de famille où au moins un membre n'ait pas fait Téchouva. Les parents, avant de déclarer la guerre à leurs enfants pour avoir remis en question l'éducation qui leur ont donnée, doivent d'abord être honnêtes avec eux-mêmes : qu'avez-vous réellement fait pour vos enfants ? Avez-vous été présents pour eux lorsque c'était nécessaire ? Leur avez-vous apporté les réponses adéquates aux questions qu'ils vous ont posées ? Ou bien étiez-vous trop occupés ou carrément absents ? La présence qui est exigée de vous n'est pas quantitative, mais bien qualitative. N'oubliez pas qu'un enfant a besoin de recevoir des enseignements de la bouche de ses parents et ce sont ces enseignements qui l'aideront à traverser son adolescence de manière sereine.

*Education des Enfants : Mitsva en Or*

## אשת חיל

Le peuple d'Israël s'est toujours démarqué des autres nations par sa remarquable pudeur. Le célèbre prophète des nations, Bil'am haracha lui-même témoigna de cela : « qu'elles sont belles tes tentes Yaacov, tes demeures, ô Israël ». ( bamidbar 24,5). Il dit cela lorsqu'il vit que la porte de chaque tente dans le camp juif était orientée d'un côté différent de la tente La tsiniout n'est pas une option chez la femme mais belle et bien צניעות.voisine par souci de une mitsva qu'elle doit accomplir scrupuleusement tout comme l'est la mitsva de manger cacher, malgré le fait que la raison ne semble pas claire pour tout le monde . A ce sujet rapportons l'histoire de Lala Soulika, une bat Israël qui même dans les moments les plus difficiles n'a jamais trouvé de raison de se découvrir. Lala soulika est une jeune fille de 16 ans née au Maroc. Elle était d'une extrême beauté, tellement que son père lui interdisait de sortir de peur que les arabes la voient et en soient attirés. Un jour, contrainte de sortir pour faire une course, le voisin arabe l'aperçoit et tombe sous le charme. Il en parle à son père qui se rend aussitôt chez le père de Lala Soulika pour le pousser à lui donner sa fille.

Refusant, il le menace alors de lui faire du mal et s'en va. Le père décide de la mettre en sûreté chez sa tante. Quelques jours plus tard la police intervient chez la famille de la jeune fille mais, ne la trouvant pas, ils décident de prendre sa mère en otage. Entendant cela, elle se rend chez la police qui lui fait alors un procès. Le voisin arabe détenait un document faussé disant que Lala Soulika s'est convertie à l'Islam et s'est ensuite rétractée ce qui est considéré comme très grave dans leur religion. La peine de mort ne pouvant être appliquée à Tanger ils l'emmènent dans la ville voisine, à Fez. Là bas le fils du roi vient la voir pour juger si la peine de mort est faisable. En la voyant, il tombe lui aussi sous son charme. Il lui propose richesse et gloire mais Lala Soulika, déjà princesse du roi des rois, refuse sans hésitation. Le prince du Maroc



fit appel au Rav de la ville pour la convaincre mais rien y fait. Il décide alors de la pire des peines de mort pour elle : la faire traîner par terre par un cheval. Le jour de la sentence approche et le prince tient à faire tout de même la dernière volonté de la jeune fille. Elle demande alors 70 épingles à nourrice bien solides pour relier son vêtement à sa peau de peur qu'en traînant ses vêtements remontent. Il va sans dire que la Lala Soulika fit un très grand kidouchim Hachem en tenant à garder sa pudeur jusqu'au bout malgré l'obstacle. Aujourd'hui réfléchissons à l'obstacle qui nous en empêche... et réfléchissons au moindre impact que peut avoir un petit progrès dans ce domaine. Il ne s'agit pas de se vêtir du jour au lendemain comme le veut la stricte alakha mais même l'ajout d'un simple centimètre dans la longueur de la jupe ou bien de du haut peut amener bien des délivrances. לעילוי נשמת יוסף בן בחלה לבית חדד בועז, לעילוי נשמת כמונה דיריה בת חביבה לבת ביתן

## שלום בית

### Réticences dues à un précédent

Les réticences à demander pardon peuvent aussi provenir de ce que la confiance mutuelle a été brisée. Lors de disputes précédentes, le fautif s'était excusé mais a alors essuyé une réaction désagréable.

La victime doit comprendre que son conjoint accomplit une action fort méritoire en s'excusant. De fait, si la victime réagit froidement ou avec véhémence, son interlocuteur aura l'impression d'être perdant dans l'affaire. Il est donc résolument déconseillé de minauder quand l'autre nous présente ses excuses. C'une réaction puérile et contre-productive. Il ressort de l'enseignement de Rambam que nous avons le devoir de pardonner de bonne grâce et sincèrement à celui qui nous en fait la demande. Ne pas agir ainsi revient à se comporter cruellement. « Il est interdit à l'homme d'être cruel et de ne pas se laisser apaiser. Il doit, au contraire, être « prompt à concilier et difficile à mettre en colère » [Avot 5,12] et accéder à sa requête volontiers et d'un cœur entier. Qu'il ne se venge pas et ne garde pas rancune même si l'on a commis à son encontre une faute grave qui l'a beaucoup affligé. Telle est la voie des enfants d'Israël et la disposition de leur cœur, à la différence des idolâtres au cœur obtus. [Ils s'identifient à] « celui qui se complaît dans une haine sans fin » [Amos 1,11] (Hilkhos Téhouva 2, 10).

En pratique, il y a lieu d'encourager le conjoint à s'excuser, en lui offrant la possibilité de s'expliquer de manière détaillée, sans l'interrompre au milieu de ses propos, même s'ils sont approximatifs. En lui prêtant une oreille attentive, en lui donnant le sentiment que l'on cherche à le comprendre, on éveille en lui une disposition à reconnaître son erreur. À l'inverse, le fait de l'interrompre et d'engager le débat sur une partie de ses explications lui fera penser : « C'est vraiment dommage de se fatiguer. De toute façon, il (elle) n'acceptera pas ce que je m'apprête à lui dire. »

Il est capital que la personne offensée ne s'obstine pas dans son statut de « victime » et qu'elle permette à l'autre de se justifier. N'oublions pas que « chat échaudé craint l'eau froide », et que si précédemment, quelqu'un a voulu s'excuser mais a essuyé une humiliation, il sera très réticent à demander pardon une autre fois. Une voix intérieure lui serinera : « Ce n'est pas la peine ! Tu vas te retrouver une fois de plus dans l'embarras. Tu vas encore te rabaisser à le (la) supplier et ce n'est même pas sûr qu'il (elle) finira par te pardonner ! »

### Réticences à accepter entièrement les excuses

Que se passe-t-il quand la victime n'est pas prête à pardonner, ou que même après avoir accepté des excuses, les traces de sa blessure la tourmentent toujours ? Comme vu précédemment, chacun a son propre rythme de réconciliation. D'aucuns se laisseront facilement apaiser, d'autres auront besoin de longues discussions formelles...

Cette « arthmie » s'est révélée entre Yaakov et Yaël. Après demandé pardon à sa femme suite à un différend, et bien qu'elle le lui ait accordé, Yaakov s'est rendu compte que son épouse affichait une mine peu engageante les jours suivants. Lors de notre entrevue, Yaël a déclaré qu'elle voulait passer l'éponge, mais qu'elle ne retrouverait pas sa quiétude tant qu'ils n'auront pas pris le temps de s'asseoir pour en parler. Son erreur a été de ne pas l'avoir dit à Yaakov, qui ne pouvait deviner ce besoin. Précisons d'ailleurs que même cela a déjà été expliqué dans une situation similaire, il faut le rappeler jusqu'à ce que l'autre comprenne clairement l'importance que revêt un tel dialogue. Souvent, les réticences à accorder le pardon proviennent de la façon apparemment désinvolte avec laquelle il a été sollicité. Il semble alors que le fautif ne reconnaît pas la gravité de son acte. L'anecdote suivante est très caractéristique : Hanna s'est plainte que son mari l'a profondément outragée et qu'il n'a même pas pris la peine de s'excuser. Quand j'ai parlé avec son mari, il a reconnu qu'il avait effectivement blessé sa femme, il y avait de cela deux ans. Depuis, il lui avait demandé pardon à de nombreuses reprises, sans succès. « Bien sûr ! a alors réagi Hanna. Il a dit « Pardon ! » mais il ne le pensait pas sincèrement ! »

J'ai alors suggéré à Yaakov de mettre sa requête par écrit. Quand il m'a lu son texte : « Je te demande pardon d'avoir parlé avec mépris des membres de ta famille. Je n'avais aucune intention de te blesser... », je l'ai aussitôt interrompu car j'ai compris pourquoi Hanna se plaignait de son manque de sincérité. La raison en était tout simplement cette phrase : « Je n'avais aucune intention de te blesser... » À première vue, cette expression va dans le bon sens. Cependant, elle peut aussi être interprétée comme une tentative de minimiser la culpabilité. Yaakov paraît vouloir dire à Hanna que sa blessure n'était pas si grave « puisqu'il n'avait aucune intention de l'offenser ». Or pour panser sa sensibilité affectée, Hanna aurait plutôt besoin de s'entendre déclarer le contraire. Elle attend de son mari une reconnaissance intégrale de sa culpabilité et l'expression d'un regret sincère par une affirmation du genre : « J'ai commis une très grave erreur qu'aucune explication ne saurait justifier. »

Précisons qu'en cas d'un agissement particulièrement blessant, il vaut mieux parfois ne pas demander pardon immédiatement, mais plutôt afficher une mine grave et triste qui veut dire : « Ce que je t'ai fait est si grave que je ne suis même pas en droit de compter sur ton pardon. » Combien de femmes ayant subi une grave offense de leur époux expriment leur insatisfaction par des exclamations du genre : « Non seulement il m'a fait cela, mais il a encore le toupet de me demander pardon ! » En d'autres termes le fait même de demander pardon risque parfois d'émettre le message : « Ce que j'ai commis n'est pas si grave et inexcusable. Si je te demande pardon, cela montre bien que c'est pardonnable... »

*Habayit Havéhoudi : l'échange ou l'art du partage*

**A.J.J YECHIVA THORA WERAHAMIM – 15 rue RIQUET 75019 PARIS**



## Conseil judicieux pour éviter le redressement fiscal...

Ce Chabath sera encore riche en enseignements, peut-être plus encore que les semaines précédentes! En effet, dans notre section on lira un événement fondamental dans l'histoire juive et des hommes: le Don de la Thora et des 10 commandements. **Fondamental dites-vous?** Effectivement car c'est la première fois dans l'histoire de l'humanité que D.ieu se dévoile à ses créatures. Qui plus est, cela se déroulera devant 600 000 hommes de plus de 20 ans (en dehors des femmes et enfants) dont Moché notre maître et son frère: Aharon, des hommes de très hautes envergures spirituelles. Durant ce formidable événement, Hachem donnera Sa Thora ainsi que les Dix Commandements au Mont Sinaï au peuple juif! C'est un événement majeur dans l'histoire du monde car il n'existe aucun autre peuple ou une nation qui puisse prétendre que le Dieu du monde lui ait transmis un message! (La preuve c'est que dans toutes les religions existantes il s'agit toujours d'un "prophète" qui énonce avoir reçu seul la parole divine et par la suite l'a transmise à d'autres disciples);

De plus, ce message du don de la thora et les Dix Commandements sont un héritage transmis de générations en générations avec une particularité par rapport à tous les autres messages adressés au peuple juif, car ces paroles ont été dites par Hachem directement alors que d'une manière générale tous les autres commandements ont été dits à Moche notre maître (ou à Aharon) qui les ont transmis **ensuite** au reste de la communauté.

Dans les 10 commandements sont écrits des fondamentaux: avoir foi en Hachem, l'interdit de servir d'autres dieux que Lui, de respecter le Chabath, de respecter ses parents, de ne pas tuer ni voler... Parmi cette liste il existe l'interdiction **de convoiter**. On sait bien que la convoitise est un vilain défaut... Mais on sait moins qu'elle fait partie du quorum des Dix Commandements. Il est marqué: "Tu ne convoiteras pas la maison de ton ami, la femme de ton prochain, tout ce qu'il possède...". Pourquoi est-ce si problématique d'envier le loft de son copain qui surplombe la Croisette ou encore sa maison qui donne sur la mer à Natanya ou Tel Aviv au point qu'Hachem ait besoin de l'écrire dans les 10 commandements? On pourra vous proposer cette réponse: c'est à l'image des travaux pratiques par rapport au théorème! En effet, quand Hachem -Béni soit son Nom- proclame : "**Je suis ton D.ieu qui t'a fait sortir d'Egypte... Tu n'auras pas d'autres dieux que Moi...**" C'est le commandement de croire en le Ribono Chel Olam

(donc celui/celle qui a des petits problèmes de croyance, n'a pas encore respecté dans sa vie le premier des 10 commandements!). Or, la croyance est une injonction au niveau du cœur et de la tête. Alors, la convoitise, ou plutôt le fait de ne pas convoiter, cela représente les travaux pratiques de la foi en D.ieu! Car puisque c'est Hachem qui a créé librement le ciel et la terre, c'est Lui aussi qui oriente la vie des nations et des hommes; ce qu'on appelle la Providence divine. Donc lorsque j'ai le regard un peu trop lourd sur la nouvelle BMW de mon ami, je vais contre cet axiome de base puisque **je ne suis pas si convaincu de ce que je possède dans ma vie (ou ce qui me manque) c'est voulu du Ciel pour mon plus grand bien!** Car si j'avais la voiture de mon ami ou dans un autre domaine... *son épouse...* cela ne m'avancerais pas plus dans mon service divin! Si Hachem m'a octroyé l'appartement dans lequel je vis, ma femme et tout le reste c'est parce qu'il sait que ce sont des outils qui vont me faire avancer vers plus de perfection, de sainteté et en final je me rapprocherais d'Hachem de la meilleure manière (**et pas avec les biens de mon ami**).

L'éthique et la culture, c'est très beau, mais le judaïsme va bien au-delà puisqu'il s'agit d'un mode de vie et de pensée. Donc on rapportera les paroles du saint Hafets Haim qui traite de la pratique: "L'interdit de convoiter, **c'est la recherche de s'accaparer les biens d'autrui. Et le Hidouch (la nouveauté), c'est que même après les avoir acquis en bonne et due forme : il y aura transgression de l'interdit.** D'après cela, le Hafets Haim mettra en garde une pratique qui peut avoir lieu lors de la fixation d'un mariage. Les familles se rencontrent pour conclure de l'apport financier de chacun, ce qu'on appelle les Ténaims (durant ce stade, il n'existe pas d'interdit d'avoir des exigences au niveau monétaire). Seulement après qu'on a fixé le montant, on ne pourra pas demander à son futur beau-père qu'il rajoute à la liste des biens telle ou telle demande. Cela fait partie des interdits de convoitise."

Seulement les Poskims sont en discussions au sujet d'un homme qui aurait transgressé ce commandement (par exemple dans le cas où on a réussi -après maintes tractations- d'acheter le loft de son ami qui nous faisait tellement envie; est-ce qu'on devra rendre le bien nouvellement acquis, or l'acheteur a payé rubis sur ongle les millions?! Cependant certains décisionnaires ont comparé cet interdit à celui du vol. Or, on sait bien, que la Téchouva du voleur ne sera acceptée qu'après qu'il ait rendu son méfait. Le "Toumim" (34.13) tranche que d'après les Sages il devra rendre l'objet (de sa convoitise) à son propriétaire d'origine. (D'autres sont en désaccord). En final, il serait juste de rendre l'objet convoité.

Cette année, j'ai découvert un autre beau Hidouch, celui du Targoum Yonatan (sur le même verset). Il explique que la convoitise entraîne de nombreux déboires comme le fait que les riches notables de la communauté perdent leur fortune ou encore que le fisc (français ou israélien) opère de cruels redressements fiscaux...Donc qui a encore envie du loft?

**Quand la "Capoté" du Chabath a amené la belle Calah!**

Dans notre Paracha on lira les 10 commandements dans



lesquels se trouve la Mitsva du Chabath. Notre histoire véridique est celle d'un Bahour Yéchiva de la Yéchiva de Mir à Jérusalem natif des Amériques. Notre jeune étudie avec assiduité sur les bancs de la célèbre institution, mais les années passent et il n'a toujours pas cassé le verre sous la Houppa... Tous ses amis s'étaient entre temps mariés, beaucoup amenaient déjà leur petit Yankélé à la synagogue tandis que notre jeune restait seul dans sa chambre... A la fin du cycle de 6 mois d'études, il avait l'habitude de rentrer chez lui à New York. Cette fois, tout le long de ses vacances il était aux aguets du moindre coup de fil qui pourrait lui annoncer le rencontre tant espérée... mais nenni!! (Comme vous le savez, dans les milieux orthodoxes, il n'existe pas de rencontre au café du coin avec la belle inconnue ou le coup de foudre au restau etc... Toutes les présentations sont **soigneusement épluchées** par les familles pour savoir si les deux jeunes tourtereaux sont adaptés l'un pour l'autre et pourront normalement passer le jubilé d'années –et plus encore– dans la joie et le Chalom.). La fin des vacances approchait et toujours pas de nouveauté! Le cœur lourd, notre jeune prit son billet de retour vers Jérusalem, seulement cette fois il décida de faire une escale en Angleterre. Dans ce pays pluvieux, se trouve en effet le tombeau d'un Tsadiq le Rav Chalom Chatz. Or il savait que ce Talmid Haham avait écrit noir sur blanc dans son testament: **"Celui qui a besoin d'une délivrance ou d'une guérison pour lui-même ou quelqu'un d'autre, qu'il vienne sur ma tombe etc... Et se sera bien de venir en particulier le vendredi matin : veille du Chabath. Mais je mets une condition: qu'il fasse une Téhouva sur au moins une faute... Je ferais alors attention d'accomplir tout ce que j'écris..."** Fin des paroles du saint homme. Armé de ces promesses, notre jeune prendra le vol du jeudi soir de New York afin d'arriver en début de matinée à Londres puis de repartir immédiatement pour la terre promise pour arriver avant le Chabath. Arrivé de bon matin il priera à Londres puis se rendra auprès du tombeau du saint homme. Devant son tombeau, notre jeune commencera à pleurer comme jamais il ne l'avait fait auparavant et priera de tout son cœur à Hachem afin de trouver son Chidouh. Après tous ces pleurs, notre jeune décidera de faire Téhouva sur une Mitsva: "Quoi de mieux que de mieux faire le Chabath? " Il décidera sur le champ de prendre sur lui de recevoir le Chabath une demi-heure avant l'horaire habituel. (Dans de nombreuses villes du pays béni par le ciel, l'horaire de l'entrée du Chabath est 20 minutes avant le coucher du soleil. Notre Bahour Yéchiva choisira de recevoir le Chabath 30 minutes avant l'horaire courant. On rajoutera qu'on peut recevoir le Chabath au maximum jusqu'au Plag haminha soit à peu près une heure et un quart avant le coucher du soleil.) Après toutes ses prières notre jeune prit le taxi au plus vite afin de prendre son avion direction la terre sainte et avant il vérifiera que son vol arrivera avec suffisamment de temps pour recevoir le Chabath 50 minutes avant. Effectivement, comme convenu l'avion arrivera sans encombre et de suite il prendra un taxi pour Jérusalem. Arrivée dans son appartement, il ne lui restera plus que quelques minutes avant de recevoir la reine du Chabath. Il ouvrit sa valise

pour sortir son magnifique manteau du Chabath (la Capoté traditionnelle) ... Or il vit l'horreur: le dentifrice s'était éclaté sur son beau manteau noir satiné! Or il ne lui restait plus que 2 minutes montre en main avant le Chabath: il n'avait pas le temps de laver sa Kapoté! Que devait-il faire: passer outre sa décision prise ce matin même en nettoyant son manteau ou non? En un clin d'œil il prendra son habit satiné, retirera à sec une bonne couche de dentifrice et c'est TOUT! Seulement la tâche était encore bien visible, et cela le gênait d'aller à la Yéchiva et de rencontrer tous ses amis... Donc il décida de prier dans un endroit où il était inconnu afin d'avoir moins honte. En final il choisira une maison de retraite à côté de chez lui. Il fera donc toutes les prières du Chabath parmi une population de retraités avec son habit tacheté de blanc... A la sortie du Chabath, il s'apprêtait à rentrer chez lui lorsqu'un des retraités l'accosta et lui demanda ce qu'il faisait dans cette maison: il ne semblait pas être un nouveau locataire... Notre jeune Bahour expliquera toute son histoire et la tâche de dentifrice qu'il n'avait pas voulu laver en l'honneur du Chabath. La réponse du jeune lui plut et il lui demanda son nom. Avec politesse notre jeune s'exécuta tandis que notre Monsieur, avait une petite idée derrière la tête. De suite après, notre retraité agit sans tarder... Et effectivement il avait dans sa famille une petite fille qui n'était pas encore mariée et donc, il envisagea une présentation. Quelques jours passèrent et les deux jeunes tourtereaux firent une première rencontre; les deux se plurent et firent d'autres rencontres jusqu'aux fiançailles et mariage (certainement que pour l'occasion la tache de dentifrice avait été soigneusement lavée...). Maazel Tov!

**Coin Halacha:** Un ustensile dont l'utilisation est interdite à Chabath comme un marteau, on n'aura pas le droit de le déplacer que si on a besoin de son emplacement ou pour une utilisation permise (par exemple casser des noix). Dans ce dernier cas, on ne pourra l'utiliser que si on ne possède pas déjà dans la maison un casse-noisette. Dans le cas où on a pris le marteau pour un emploi permis, à la fin on n'aura pas besoin de le jeter de sa main; on pourra le déposer à son endroit habituel.

Chabat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut David Gold soffer écriture askhenase et sépaharade mezouzoths birka a bait téphilines meguiloths

**On souhaitera une grande bénédiction à Monsieur et Madame Guez et aux enfants (St Brice) pour l'aide apporté à la parution de notre feuillet.**

**Pour les connaisseurs, on vous propose une belle Méguila d'Esther (11lignes/Beit Yossef)pour Pourim**



# Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Yitro  
5780

|38|

## Parole du Rav



L'éducation, ce n'est pas du dressage ! L'éducation est de faire naître une volonté. Il y a des pères qui dressent leurs enfants, mais ce sont les animaux que l'on dresse. Il est possible de dresser un chat pour qu'il devienne serveur. Tu es assis dans une réception, au lieu qu'un serveur vienne te voir, tout d'un coup un chat saute sur la table avec un plateau. Il te pose un joli verre d'un côté et un gâteau avec.... Tout le monde applaudira ce chat.

Mais imagine, qu'il tienne le plateau avec sa patte et qu'il voit une souris courir devant ses yeux... Il jettera le plateau pour se mettre à courir après la souris. Car sa nature n'a pas été modifiée ! Nous ne devons pas dresser nos enfants, nous devons faire naître en eux la volonté d'être saint, la volonté d'accomplir les mitsvot. Mais cela peut arriver seulement, quand nous, parents, sommes vraiment imprégnés de la crainte du ciel.

## Alakha & Comportement



Notre maître le Hafets Haïm de mémoire bénie a écrit dans son livre "Chémirat Alachone" : Celui qui veut garder sa langue de paroles interdites, qu'il s'habitue à ne pas discuter au Beth Amidrach où à la Synagogue car c'est une grande mitsva de garder sa bouche dans ces endroits saints. De plus, en évitant de parler, la Torah qu'il aura apprise au Beth Amidrach restera en lui, sa prière sera complète et il ne manquera pas de répondre à un seul Amen.

Si l'homme garde sa bouche, alors il lui sera compté dans le ciel, l'équivalent de 10 ans de sa vie sans aucunes paroles interdites. Dans le Sefer Ayachar, il est écrit qu'un Hassid s'était révélé après sa mort à sa femme avec un visage lumineux et lui avait révélé que c'était grâce au fait de parler peu qu'il avait mérité une telle récompense dans le monde à venir.

(Hélév Aarets chap 3- loi 21 - page 453)

## La sainteté du don de la Torah sur le mont Sinai



Dans notre paracha, nous lisons l'évènement du don de la Torah. Au départ, le peuple d'Israël avait émis la volonté de mériter d'écouter les dix commandements directement de la bouche d'Akadoch Barouhou et non par l'entremise de Moché Rabbénou, comme Rachi explique (Chémot 29.9) que Moché a dit à Hachem : «La réponse que j'ai entendu de leur part, c'est qu'ils veulent entendre de toi-même. Celui qui entend de la bouche d'un messenger n'est pas comme celui qui entend de la bouche du Roi lui-même. Nous voulons voir notre Roi !»

Alors Akadoch Barouhou a ordonné de se sanctifier dans une sainteté particulière en disant à Moché : «Rends-toi près du peuple, enjoins-leur de se purifier aujourd'hui et demain et de laver leurs vêtements, afin d'être prêts pour le troisième jour; car le troisième jour, Hachem descendra, à la vue du peuple entier, sur le mont Sinai» (Chémot 19.10-11). Puis, le troisième jour, Hachem descendit sur le mont Sinai dans un grand bruit, du tonnerre, avec un grand feu qui montait jusqu'au cœur du ciel et a commencé à dire les 10 commandements. Au moment où les Bnei Israël ont entendu le premier commandement : «Je suis l'Eternel ton D.», ils n'ont pu avoir assez de force dans leur corps et leurs âmes, pour contenir

l'intensité de sainteté dans les paroles d'Hachem. Celle-ci était d'une telle puissance qu'ils rendirent leurs âmes et qu'ils sont morts. Alors, Akadoch Barouhou leur a prodigué la rosée de la résurrection des morts pour les faire revivre afin de recevoir le deuxième commandement. Quand Akadoch Barouhou a prononcé le deuxième commandement : «Tu n'auras pas d'autres D. face à moi», une fois encore ils rendirent leurs âmes et ils moururent de nouveau et encore une fois Hachem les fit revivre.

Cependant, une grande frayeur s'abattit sur le peuple d'Israël et les enfants d'Israël ont demandé à Moché Rabbénou, que le troisième commandement ne soit pas énoncé par Hachem mais par Moché seul, afin de le leur transmettre. Comme il est écrit : «Et ils dirent à Moché: Que ce soit toi qui nous parles et nous pourrions t'entendre mais qu'Hachem ne nous parle pas car nous pourrions mourir» (Chémot 20.15) C'est pour cette raison que les huit commandements restants, le peuple d'Israël ne les a pas entendu directement de la bouche d'Akadoch Barouhou mais Hachem les a dit à Moché et ensuite Moché les a dit au peuple. Nos sages disent (Makot 24.1) que cela est suggéré dans le verset : «C'est pour nous qu'il dicta la doctrine

>> suite page 2 >>



## Photo de la semaine



de Moché»(Dévarim 33.4) car le mot Torah a pour valeur numérique 611 et nous savons que Moché Rabbénou nous a transmis 611 mitsvotes car les deux autres qui complètent le nombre de 613 mitsvotes ont été données par Akadoch Barouhou lui-même dans sa grandeur et sa splendeur. Nous devons savoir que la volonté réelle d'Akadoch Barouhou était que le peuple d'Israël mérite d'entendre de sa bouche les dix commandements au complet, alors pourquoi leurs âmes se sont envolées à cause de cela et Hachem a du les ressusciter ?

Si les enfants d'Israël avaient mérité de surmonter leur peur et leurs faiblesses et s'étaient efforcés d'écouter les dix commandements de la bouche d'Akadoch Barouhou, ils auraient mérité d'atteindre le même niveau exceptionnel que Moché Rabbénou. La Torah aurait été gravée dans leurs coeurs à tout jamais. De plus, le yetser ara aurait été déraciné de leurs coeurs pour toujours, ils auraient réparé les défauts du monde depuis sa création, le monde aurait été débarrassé du mal complètement et il serait revenu à son niveau originel comme Akadoch Barouhou l'avait créé.

Puisque le peuple d'Israël est revenu sur sa première volonté, d'entendre de la bouche d'Hachem et a demandé d'entendre seulement par l'intermédiaire de Moché, les Bnei Israël ont perdu la possibilité d'atteindre ce niveau majestueux. La volonté d'Hachem était, que le peuple d'Israël écoute de sa bouche les 10 paroles, afin de les faire monter de leur niveau d'humiliation dans lequel il se trouvait, vers un niveau supérieur et extraordinaire comme des anges de services se tenant et le servant sans yetser ara et sans aucunes fautes, de graver dans leurs coeurs les paroles de la sainte Torah et de leur dévoiler les secrets merveilleux de la Torah. Bien que les bnei Israël n'étaient pas méritants et prêts par eux mêmes, malgré tout Hachem dans sa grande compassion et son amour pour eux, voulait les faire atteindre ce degré merveilleux en leur en faisant ce cadeau. Malheureusement, en

faisant leur demande à Moché, ils ont anéanti les efforts d'Hachem. En vérité ce n'est pas le peuple d'Israël qui a entraîné cette immense perte : Lorsque le Am Israël est sorti d'Egypte, ce sont joint à eux beaucoup de peuplades qui seront nommées "Erev rav" comme il est écrit : «Et

le Erev rav monta avec eux»(Chémot 12.38) et Rachi nous explique : «Un mélange des nations étrangères converties». Moché Rabbénou pensait que leurs intentions étaient pures et que leur volonté était d'entrer sous les ailes de la présence divine. C'est pour cela qu'il les a rapproché et leur a permis de

rejoindre le peuple d'Israël, ce qui fut une grande erreur.

Ce fameux Erev rav n'avait aucune intention de prendre sur lui le joug de la royauté divine, mais juste de profiter des bontés qu'Hachem dispensées aux enfants d'Israël pour assouvir leurs désirs. C'est pour cela qu'à chaque occasion, ils empêchaient les juifs de se rapprocher du Créateur. Ainsi, lorsque les Bnei Israël entendirent les paroles de la bouche d'Hachem et que le mal allait être anéanti et avec lui tous les désirs de ce monde, ils ont décidé d'arrêter cela afin de continuer à vivre leur pulsions. Ils ont préféré renoncer à l'éternité que de perdre les vanités de ce monde. De plus, ils entraîneront avec eux les Bnei Israël, et provoquera plus tard la faute du veau d'or, comme le dira Hachem à Moché lors de cet épisode tragique : «Descends

car ton peuple, que tu as tiré du pays d'Égypte s'est perverti» (Chémot 32.7).

Hachem fait référence dans ce verset, non pas aux enfants d'Israël, mais au Erev rav que Moché a accepté de faire sortir d'Egypte pour qu'il se joigne aux hébreux. Nous avons également perdu les premières tables de la loi qui étaient une création complète des mains d'Hachem. Si les premières tables n'avaient pas été détruites, nous aurions le mérite de comprendre la Torah comme elle est expliquée dans les lieux.

### «Le jour du don de la Torah, le monde aurait pu retrouver son état originel»

## Citation Hassidique



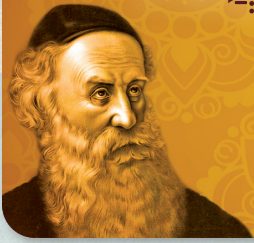
**«Ne t'éloigne pas d'une vertu difficile à acquérir ni d'un travail interminable. Un homme payé pour prendre l'eau de la mer et la jeter sur la terre se plaint de l'inutilité de son travail, on lui répondit : De quoi te plains-tu ? Tu reçois ton salaire chaque jour ! Personne ne te demande de finir le travail, mais de faire simplement ce qui t'as été demandé pour recevoir ton salaire journalier !»**

Rabbi Tarfon

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Chémot - Paracha Yitro Maamar 6 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



”בִּי קָדוֹב אֱלֹהֵי דַּרְכֵי מֵאֵל בְּכֶךְ וּבְלִבְכֶךְ לְעִשְׂתֶּךָ”



# Connaître la Hassidout



## Une mitsva t'appartient lorsque tu la termines

Si un homme commence une chose quelconque, il devra faire en sorte d'aller jusqu'au bout afin de rendre cette chose complète. Il est écrit : «Quant aux ossements de Yossef, que les enfants d'Israël avaient emportés d'Egypte, on les inhuma à Chehème» (Yéochoua 24.32). La Guémara demande (Sota 13) : N'y a-t-il pas un verset dans la Torah où il est écrit : «Et Moché pris les ossements de Yossef avec lui» (Chémot 13.19) ?

Au moment où tout le peuple d'Israël était occupé à piller l'Egypte, lui était occupé à cette mitsva, il était le seul à prendre avec lui les ossements de Yossef. Durant 40 ans, il les a fait voyager avec lui et a veillé sur eux. Alors, comment l'écriture peut dire par la suite que ce sont les enfants d'Israël qui emmenèrent les ossements de Yossef ? La Guémara explique, qu'il est vrai que Moché s'est occupé de cette mitsva pendant 40 années, mais puisque les enfants d'Israël ont fini cette mitsva, donc la mitsva leur est créditée. Moché Rabbénou a fait cette mitsva pendant 40 ans alors que les enfants d'Israël l'ont faite pendant une courte période et c'est à eux que revient le mérite, car une mitsva est toujours créditée à celui qui la termine. Donc, quand une personne commence une mitsva, qu'elle ne donne pas à un

autre de la terminer, qu'elle fasse tout son possible pour la finir et qu'elle soit faite en son nom.

Si tu as commencé à dire le Tikoun Hatsot et tu sens que tes yeux se ferment, fais un effort pour te réveiller et finir la mitsva. Tu as commencé à dire le Kriat Chéma avant le coucher, ne t'endors pas au milieu de la lecture, il vaut

protester contre la personne qui l'a créé. Alors cet ange, sera pointilleux envers cet homme. Donc, il est clair que chaque chose qu'un homme entreprend, qu'il s'évertue d'aller jusqu'au bout, ne pas faire les choses à moitié, mais que tout soit parfait du début à la fin, de la base jusqu'au toit, il n'y a de bénédiction que sur un acte complet.

Pour comprendre plus en profondeur, il est possible d'expliquer que les mots "dans ton cœur" ne font pas allusion qu'à la pensée mais aussi aux sentiments : les sentiments du cœur. Il faut développer l'amour et la crainte, aussi bien l'amour d'Akadoch Barouhou, que la crainte d'Hachem. A chaque instant, où un homme aime

Hachem et le craint, il réalise une mitsva positive déoraita (loi Toranique : inclut non seulement les commandements cités de façon explicite dans la Torah mais également leur interprétation rabbinique).

C'est pourquoi, il est écrit dans le Biour Alakha qu'il y a six mitsvotes que nous devons accomplir à chaque instant, même lorsque nous mangeons, marchons ou dormons, dans toute situation nous devons les accomplir. La mitsva d'aimer et de craindre Hachem, fait partie de ses six mitsvotes.



mieux que tu le lises debout si tu es fatigué, afin de pouvoir terminer ta lecture et qu'elle soit complète. Car à chaque fois qu'un homme commence une mitsva, un ange est créé et comme le disent nos sages, celui qui fait une mitsva s'achète un défenseur (Avot 84. Michna 11) et s'il n'achève pas sa mitsva alors l'ange sera incomplet, il aura une apparence imparfaite, alors il viendra devant Hachem Itbarah en se plaignant d'avoir été créé incomplet. Cependant, Akadoch Barouhou lui dira de ne pas venir se plaindre auprès de Lui mais, d'aller

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Avant propos du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal





## Histoire de Tsadikimes

En 1807, naîtra au Maroc celui qu'on surnommait le "Abir Yaacov", Rabbi Yaacov Abouhatsséra. Avant qu'il ne vienne au monde, c'est dans un rêve prophétique que son père, Rabbi Massoud apprend qu'il mettra au monde une des grandes lumières de la Torah du siècle dernier. Depuis sa plus tendre enfance, le Abir Yaacov avait une soif intense pour l'étude de la Torah. On remarqua très tôt qu'il avait des dons exceptionnels pour comprendre les textes saints. Chaque minute de la journée était mis à profit pour l'étude. A l'âge de 5 ans, il connaissait déjà une grande partie de la Torah écrite et orale. Très vite, il devint un grand kabbaliste et un hassid renommé pour sa grande piété.



Un jour, le Abir Yaacov passa devant un séminaire d'études musulmanes. A l'entrée se tenait deux hommes qui demandèrent au Rav de participer à un débat interreligieux. Malgré son scepticisme, Rabbi Yaacov accepta et se retrouva très rapidement dans un procès contre les juifs. Grâce à la Torah, Rabbi Yaacov réussit à se défendre contre ses détracteurs, tant bien qu'à la fin du débat, ses ennemis n'avaient plus grand chose à dire tant l'idéologie islamique fut réfutée par le Rav. Ayant été blessés dans leur égo, les dirigeants du séminaire décidèrent d'envoyer trois messagers chez le sultan du Maroc, afin de dénoncer l'insulte faite à l'Islam par le rabbin juif. Lorsque les juifs de Tafilalet apprirent la nouvelle, ils se ruèrent chez Rabbi Yaacov afin de le supplier de demander au Cheikh local d'informer le sultan de cette fausse accusation pour ne pas que la communauté juive subisse les assauts des musulmans de la région.

Le Abir Yaacov était d'un calme impressionnant, malgré la menace. Il rassura les fidèles et leur demanda de faire la charité car "la tsédaka sauve de la mort" et de réciter des psaumes car "les

mots des psaumes viennent du cœur". Epanchez vos cœurs vers Hachem pour que nous soyons tous sauvés ! Quelques temps plus tard, les cavaliers de chez le sultan avec dans leurs mains le décret de mort pour le détracteur. Dans une détresse extrême, les juifs pleurèrent et redoublèrent en prières pour que le saint Abir Yaacov soit sauvé par Hachem.

Brusquement, un homme seul avec deux chevaux sans cavalier passa devant la communauté juive et s'arrêta devant le séminaire. On comprit qu'il s'agissait des emissaires ayant été envoyés chez le sultan. En revenant de chez le sultan, alors qu'ils passaient sous la muraille de la ville pour livrer le décret funeste, un éboulement de pierres tomba sur eux en faisant deux morts. Les dirigeants mécréants comprirent que ce malheur était lié à leur comportement envers Rabbi Yaacov et dans une peur panique, ils abandonnèrent leurs représailles envers le Rav et laissèrent la communauté juive tranquille. Les juifs se regroupèrent chez le Abir Yaacov, afin de laisser exploser leur joie. Le Rav dit aux juifs qui l'entouraient : "C'est grâce à vos prières que j'ai été sauvé". Il les encouragea à toujours prier avec le cœur et de multiplier la charité.

Après avoir quitté le Maroc pour aller vivre en Israël, il dut s'arrêter en Egypte. Un vendredi soir, juste avant de réciter le Kidouch, une bougie s'éteignit soudainement. Le Abir Yaacov s'exclama alors : «Que l'âme retourne d'où elle est venue et que le corps aille dans l'endroit où il doit finir». Le lendemain matin, Rabbi Yaacov tomba malade et son état empira tout au long de la semaine. Le dimanche 4 Janvier 1880, il rendit son âme pure à son Créateur, après avoir récité le Chéma Israël. Il sera enterré dans le cimetière juif de Damanhour en Egypte.

## Horaires de Chabbat

		Entrée	sortie
	Paris	17:50	18:59
	Lyon	17:46	18:52
	Marseille	17:49	18:52
	Nice	17:40	18:44
	Miami	17:55	18:49
	Montréal	17:01	18:06
	Jérusalem	16:44	18:03
	Ashdod	17:06	18:05
	Netanya	17:05	18:04
	Tel Aviv-Jaffa	17:04	18:05

## Hiloulotes:

- 22 Chevat: Rabbi Yéouda Leib de Loublin
- 23 Chevat: Rabbi Yaacov Israël Alafia
- 24 Chevat: Rabbi Moché Ben Mamane
- 25 Chevat: Rabbi Chabtaï Coreh
- 26 Chevat: Rabbi Yossef Berdugo
- 27 Chevat: Rabbi Chalom Azoulay
- 28 Chevat: Rabbi Vidale Angel

## NOUVEAU:

מקדש  
לעילוי נשמת המנוחה הסדורה  
מן אאמור הקדוש  
ובינו יורם מיכאל אברגיל ז"ע"א

התורה המוקדשת  
היום ח' שבט ה'תשפ"א

A l'occasion de la reprise du cycle : "Daf Ayomi"

**L'étude complète du Chass à portée de mains sur une clé USB!**

**'Le Talmud enregistré' du Rav Chabtaï Sabbato**

Comme une demi-heure de page de guémara

Special prix de lancement!

www.hameir-laarets.org.il  
054-3964949 • 08-3740200



**Bet Amidrach Haméïr Laarets**

**Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130**

BP 345 Code Postal 80200 | office@hameir-laarets.org.il

**Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue ou dédicacer un numéro contactez-nous:**

**Isr: 054-943-9394 • Fr: 01-77-47-29-83**

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière



# Pensée Juive

בעזרת השם



## PERLES SUR LA PARACHA DE LA SEMAINE

“**M**oïse répondit au peuple: “Soyez sans crainte! C’est pour vous mettre à l’épreuve que Hachem est intervenu; c’est pour que Sa crainte vous soit toujours présente, afin que vous ne péchiez point.” (Exode 20:17).

Dans son commentaire sur la Torah, le **’Hafets ’Haïm** commente l’explication de nos **Sages de mémoire bénie** sur le passouk: “**Tu aimeras l’Éternel, ton D-ieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. (Berechit 6:5). “Et de tout ton pouvoir”** — ‘quelle que soit la mesure qu’Il t’applique, qu’elle soit une bonne mesure ou une mesure punitive, remercie Le grandement.’ Mais il nous faut comprendre comment est-il possible à l’homme de recevoir et

d’accepter n’importe quelle situation joyeusement ?

Nous comprendrons cela à la lumière de ce que **nos Sages** ont dit ailleurs: “Qui est le riche ? Celui qui est satisfait de son lot” (**Avot 4:1**). En effet, a priori comment un homme gagnant son pain très difficilement, ou souffrant de toutes sortes de maux, pourrait-il être joyeux ? Aussi, pourquoi la Michna utilise-t-elle le terme “de son lot”, et non pas “de ce qu’il possède ?

Nous expliquerons cela en donnant un exemple: Si nous prenons une grande scie d’un menuisier, et la remplaçons par une petite scie, très précieuse, faite pour tailler les pierres et perles précieuses, même si cet outil vaut très cher, néanmoins,

## ÉNIGME ET QUESTIONS POUR AIGUISER ET STIMULER LES ESPRITS DES LIVRES DU BEN ISH ’HAÏ ZT”L

**Question:** Une personne remplit un verre avec un certain type de liquide qu’il verse dans un autre récipient vide, puis il verse le contenu dans le verre initial et peut même remplir un autre récipient. Comment est-il possible qu’un liquide puisse remplir deux récipients, alors qu’au début, il ne peut en remplir qu’un seul ?

**Réponse:** Il a rempli le premier récipient du blanc d’un œuf, qu’il a battu, car c’est dans la nature de l’œuf battu d’occuper plus de volume. Et donc, il a pu, de ce liquide, remplir 2 récipients.

**L’enseignement:** Le **Midrach Rabba (Chir HaChirim 8:16)** dit “celui qui étudie la Torah dans la souffrance reçoit en récompense mille; et celui qui l’étudie dans

### הדלקת הנרות

### מוצאי שבת

Paris:	5: 50 PM	6: 59 PM
Strasbourg:	5: 29 PM	6: 38 PM
Marseille:	5: 48 PM	6: 52 PM
Toronto:	5: 27 PM	6: 31 PM
Montréal:	5: 01 PM	6: 06 PM
Manchester:	4: 58 PM	6: 12 PM
Londres:	4: 57 PM	6: 06 PM

## זמנים לשבת קודש





pour ce menuisier, il ne servira à rien et de plus, lui occasionnera une grande perte d'argent, étant donné qu'il ne lui servira à rien, et ne pourra pas subvenir à ses besoins. De même, Hachem, connaissant l'âme de chacun, sait combien chacune d'elles peut supporter comme épreuves dans ce bas monde, car il faut savoir pour ceux qui ne le savent pas encore, que toutes les âmes descendent dans ce monde pour être testées. Certaines le sont par le test de la pauvreté — seront-elles capables de supporter leur état sans se révolter. Alors que d'autres le sont par le test de la richesse — ouvriront-elles leurs mains et leurs cœurs aux pauvres. Et chaque détail de la vie de l'homme est intimement lié à cette personne en particulier, par rapport à la réparation qu'il doit effectuer. C'est à cela que le **Tana de la Michna** fait allusion en disant: "Qui est le riche ? Celui qui est satisfait de son lot." (*ibid.*).

Si c'est ainsi que toute la condition humaine est d'être éprouvé, toutefois, il ne faudra pas s'attrister la prochaine fois qu'il lui arrive un pépin, car au final tout est pour son bien ultime. Au contraire, il lui faudra se réjouir tel un guerrier qui choisit d'aller se battre au front le plus dangereux, pour montrer sa force et sa loyauté dans la victoire. Également dans cette guerre, celle contre le mauvais penchant, s'il lui arrive quelque chose qui demande de lui un effort surhumain pour ne pas succomber, et il réussit, cela montrera sans le moindre doute la grandeur de sa Confiance et Loyauté envers Hachem. Il sera considéré comme faisant partie de ceux qui adorent l'Éternel, et il sera connu comme tel dans le Monde à venir aux yeux de tous.

C'est cela même qui arriva à nos ancêtres lors de la sortie d'Égypte, comme le souligne le **Midrach Tana Devei Éliyahou (11)**: "Peut-être te demandera-tu au sujet des 70000 juifs qui furent tués à la colline de Binyamin, pour quelle raison l'ont-ils été ? Parce que le Grand Sanhédrin qu'ont établi Moché, Yéhochoua et Pin'has, fils d'Él'azar auraient du aller, en attachant des ceintures de fers à leurs hanches afin de relever leurs habits au-dessus de leur genoux, sillonner toutes les villes d'Israël: un jour à Lakhich, puis un autre à Beit El; un jour à 'Hevron, puis un autre à Jérusalem et ainsi dans tous les endroits habités par les juifs pour leur enseigner Derekh Erets (dans ce contexte, la manière de servir D-ieu) en un an, deux et jusqu'à ce que les juifs s'établissent dans leur terre. Dans le but ultime d'agrandir et de sanctifier le Nom du Saint, béni soit-Il dans tous les mondes qu'Il a créés, d'une extrémité à l'autre de l'univers. Cependant, ils n'ont pas procédé ainsi, mais plutôt, lorsqu'ils pénétrèrent dans la terre d'Israël, chacun s'affairait à sa vigne, son vin, son champ en disant: "Nous serons heureux !", tout cela en vue de ne pas trop se fatiguer... Et lorsque les Binyaminites commirent des abominations, des actions inappropriées, à ce moment-là D-ieu décida d'anéantir le monde entier. Hachem dit: "Je ne leur ai donné la terre que pour

le confort, sans souffrance, reçoit deux cents. D'où apprend-t-on cela ? De la tribu d'Issakhar et de celle de Naphtali. La tribu de Naphtali qui s'occupait et étudiait la Torah reçut en récompense mille, comme il est dit: **"Des gens de Naphtali: mille chefs"**(Chroniques 1 12:35); alors que la tribu d'Issakhar qui étudiait sans souffrances, ne reçut que deux cents comme récompense, comme il est dit : **"Des gens d'Issachar, experts en la connaissance des temps pour décider la conduite à tenir par Israël, il vint deux cents chefs, auxquels obéissaient tous leurs frères."** (*ibid.*)."

Cet enseignement fait allusion à deux types de personnes qui remplissent leurs verres, c'est-à-dire leurs cerveaux, d'un liquide, c'est-à-dire d'une page de Guemara, comme ce que nos **Sages de mémoire bénie** ont dit (**Guemara Bava Metsia 17a**) : 'Il n'y a pas d'eau à part la Torah'. Cependant le résultat pour les deux est différent, car le premier s'est rempli de l'étude d'une page de Guemara que d'un seul verre, tandis que le second a pu en remplir deux, c'est-à-dire qu'étant donné que le premier a étudié sans souffrances, il recevra sa récompense en conséquence, tandis que le deuxième, qui malgré les difficultés, s'est efforcé dans l'étude recevra bien évidemment une récompense beaucoup plus importante.

qu'ils étudient la Torah écrite, la Torah orale, et s'occupent d'elle au moment opportun, et apprennent le Derekh Erets ! ... Par conséquent, dans la colline de Binyamin où ils ne s'occupaient nullement de Torah et de Derekh Erets, leurs frères des autres tribus se rassemblèrent pour leur faire la guerre... et 70000 d'entre eux furent tués. Qui les a tués ? Ce n'est que le Grand Sanhédrin qui les tuèrent, du fait de ne leur avoir pas enseigné la Torah."

De là, nous voyons combien il

incombe à tout juif de faire profiter son prochain de ses connaissances en Torah, de manière à ce qu'il ne se lasse pas d'elle, et n'abandonne pas son étude. Dans le même ordre d'idées, nous trouvons dans la Hagada de Pessa'h: "Même si D-ieu nous avait donné la Torah, mais ne nous avait pas fait entrer en terre d'Israël, cela nous aurait suffi", sous-entendant qu'il est possible à notre peuple d'exister et de survivre même en exil, si nous accomplissons les Mitsvot de la Torah, car nous ne sommes définis que par la Torah. Mais il n'est pas dit le contraire, c'est-à-dire que "si D-ieu nous avait fait rentrer dans la terre d'Israël, mais ne nous avait pas donné la Torah, cela nous aurait suffi", car cela est inconcevable, en ce que toute notre existence dépend de la Torah. La prise et conquête de la terre d'Israël sans Torah n'a aucun sens et sont impossibles. L'essentiel de notre souci doit être au niveau de la transmission de la Torah et de son accomplissement, car sans cela, nous n'avons aucune vitalité pour survivre. Les nations du monde sont définis et ne survivent que par leurs terres, et si elles en sont exilées, elles disparaissent rapidement, alors que le peuple juif, nullement défini par la terre, qui n'est qu'un moyen de se rapprocher plus d'Hachem, ont pu survivre un exil de 2000 ans qui continue encore, grâce et seulement à la Torah.

Par conséquent, il faut faire le maximum pour l'étudier et l'enseigner à nos enfants, de manière qu'il y ait une continuité au peuple d'Israël avec l'aide de D-ieu.

## HISTOIRE POUR LE SHABBAT

"L'autre nommé Eliézer, "parce que le D-ieu de mon père m'est venu en aide et m'a sauvé du glaive de Pharaon." (Exode 18:4).

Voici une histoire extraordinaire mettant en exergue la confiance absolue en D-ieu, qu'avait un simple juif d'Afghanistan. On raconte qu'un soir d'été exceptionnellement chaud, le roi fut pris du désir de se promener dans la ville, afin de se rafraîchir. Que fit-il ? Il mit de côté ses habits royaux, pour se vêtir comme un homme du peuple, et alla se promener seul pour que personne ne puisse le reconnaître. Il quitta le secteur du centre-ville pour aller dans un des pauvres quartiers situé sur une colline. La chaleur le dérangeait tellement, qu'il monta la colline et voici que son attention fut attirée par un chant mélodieux qui se faisait entendre d'une des maisons.

Il s'approcha et aperçu par la fenêtre qu'une pauvreté extrême régnait dans la maison... Il vit un homme et sa femme assis à une table 'garnie' de légumes et d'un pichet d'eau. Il buvait de l'eau, goûtait des légumes puis chanter des louanges à l'Éternel. Le roi resta silencieux quelques minutes à contempler cette scène hors du commun, sans que personne ne s'en aperçoive, puis tapa à la porte. "Qui est-ce ?" demandèrent-ils. Le roi répondit qu'il était un invité. L'homme de la maison se leva pour lui ouvrir la porte et le pria de participer au maigre repas.

L'hôte continua comme à son habitude, à boire, manger et chanter.

Après quelque temps, le roi lui demanda : "Quel est ton métier ?" Il répondit : "Je suis un pauvre juif déambulant les rues réparant les chaussures, et de ce que je gagne pendant la journée, j'achète ce que vous voyez là devant vous. Demain, je recommence à nouveau." Le roi le questionna: "Et que feras-tu dans ta vieillesse lorsque tu ne pourras plus travailler, ou si tu tombes malade à D-ieu ne plaise ?" L'homme répondit : "Dois-je m'inquiéter ? On s'occupe de moi !" Le roi étonné demanda : "Qui est celui qui s'occupe de toi ? Je vois que toi et ta femme êtes seuls à la maison, et que vous n'avez pas encore eu d'enfants ! Et même si vous en avez maintenant, le chemin est long jusqu'à ce qu'ils grandissent !" Le maître de la maison se mit à rire et dit : "Ce n'est pas un homme qui s'occupe de moi, mais bien D-ieu béni soit-Il pour l'éternité !" Il leva les yeux au ciel. Le roi trouva cela drôle et se leva disant qu'il se faisait tard, sans oublier toutefois de demander s'il serait le bienvenu au cas où il reviendrait les visiter. Ils répondirent qu'avec plaisir, il pouvait revenir. Le roi revint chez lui et ordonna que l'on fasse proclamer une interdiction formelle de réparer les chaussures dans les rues de la ville. Le lendemain, le juif se leva travailler comme d'habitude, et quelle ne fut sa surprise d'entendre le nouvel édit royal compromettant sa subsistance déjà maigre. Il leva ses yeux au ciel et s'exclama : "Oh mon D-ieu ! Une porte de ma subsistance s'est fermée..."





mais de grâce... ouvre une autre à sa place !" Lorsqu'il rabaissa ses yeux, il vit des porteurs d'eau amenant des cruches remplies jusqu'au bord aux habitants de la ville. Il se dit : "Je vais aussi devenir un porteur d'eau !" Il les joignit et gagna assez cette journée-là pour se sustenter le soir venu.

Dans la nuit, le roi s'enquit de ce qu'il advint du juif, alors qu'il n'avait pas le droit de réparer les chaussures. Que ne fut l'étonnement du roi lorsqu'il vit le juif ne manquant de rien, et joyeux comme à son habitude. Le roi lui demanda qu'avait-il fait pendant la journée, lorsqu'il avait entendu la nouvelle proclamation du roi. Il répondit : "Que soit loué le Nom de l'Éternel à tout jamais, Qui ne m'a jamais laissé tomber et ne m'abandonnera jamais ! Saches que si le roi me ferme une porte de subsistance, D-ieu m'en ouvre une autre centaine à sa place !" "Qu'à tu fais finalement ?" demanda le roi. "J'ai tout simplement porté de l'eau aux habitants", répondit notre héros. Après que l'invité se fut suffisamment reposé, il sortit de la maison, et fit proclamer une nouvelle interdiction ciblant les porteurs d'eau: dorénavant, ils n'auraient le droit de puiser de l'eau qu'à titre personnel, et non pour un but lucratif. Lorsque le juif vit que ce travail, lui aussi, avait été visé par un édit royal, il resta pensif quelques instants... Il vit un groupe de bûcherons se dirigeant vers la forêt pour couper des arbres, et leur demanda : "Est-il possible de venir avec vous couper du bois afin que je puisse gagner ma vie ?" Ils le reçurent avec bienveillance et pu ainsi travailler toute la journée. Le

soir, après avoir vendu le bois à une boulangerie, il se dirigea au marché se procurer ce qu'il avait l'habitude d'acheter.

Le soir, le roi visita le juif qui lui raconta comment se passa sa journée. Le roi s'assit quelque temps, et ensuite retourna à son palais. Il ordonna le chef des gardes de réunir de très bonne heure le lendemain matin, avec l'aide de ses soldats, tous les bûcherons de la ville, pour les amener au palais. Il fallait les habiller d'habits de gardes royaux et leur donnait à chacun une épée, afin de protéger le palais. Le lendemain, le chef des gardes fit comme mandaté. Parmi les bûcherons rassemblés, figurait également le juif. Le soir, tous purent retourner chez eux avec leurs nouveaux habits et leurs épées. Ils avaient reçu l'ordre de revenir très tôt le lendemain matin.

Lorsque le juif revint chez lui, il ne savait que faire, car il n'avait pas un sou. En regardant son épée, il eut tout d'un coup une idée. Il avait l'habitude dans sa jeunesse de fabriquer des épées en bois, et donc, il remplaça l'épée royale par une, faite en bois. Il la donna en gage à un marchand jusqu'à la fin du mois, quand il recevrait le salaire du nouveau travail, ce qui lui permit d'acheter à manger et à se réjouir, comme il en avait l'habitude. Que ne fut l'étonnement du roi venu le visiter, de le voir vaquer à son train-train quotidien sans aucune inquiétude. Il lui demanda: "Comment s'est passée la journée ? D'où as-tu apporté toutes ces choses ?!" Il lui raconta les derniers développements de sa

situation. Incrédule, le roi lui dit : "Et que feras-tu lorsque le roi s'apercevra que l'épée manque ?" "Je ne pense à rien maintenant... Chaque problème en son temps. J'ai confiance en D-ieu et Il ne m'abandonnera pas. Qui m'a donné l'idée de donner l'épée en gage si ce n'est D-ieu, et donc, Il me sauvera également du pétrin dans lequel je me trouve", rétorqua le juif. Lorsque tous les nouveaux gardes arrivèrent à la cour royale, le roi leur ordonna de prendre avec eux leurs épées au jardin de la ville, car ce jour-là devait être exécuté un criminel notoire. La coutume de ce pays était que toute la population venait voir l'exécution de la punition capitale. Le roi intima au chef des gardes de nommer le juif pour couper la tête du criminel. Lorsqu'une foule innombrable vint au jardin et que le criminel était menotté attendant sa dernière heure, le chef des gardes s'approcha du juif, lui ordonnant de couper la tête du criminel de son épée. Ne s'y attendant pas du tout, le juif fut profondément choqué d'une telle proposition. Il lui dit: "Je ne peux pas le faire... même un moustique je n'ai jamais tuer !"

Le chef des gardes lui dit: "C'est un ordre ! Tu es obligé d'obtempérer !" Le juif le supplia de ne pas avoir à faire cela, mais sans succès. Quand il vit qu'il n'en avait pas trop le choix, il demanda un répit de 5 minutes, pendant lesquelles il allait prier à D-ieu, de lui donner la force nécessaire de faire cela.

Le chef des gardes acquiesça. Le juif se leva devant l'assemblée, murmura une prière, leva les yeux au ciel, puis d'une voix puissante s'écria:

“Oh mon D-ieu ! Tu connais bien ton serviteur qui n’a jamais tuer même un moustique, et maintenant, ils me demandent de faire quelque chose contre mon gré ! Si cet homme-là devant moi est coupable, je sortirai mon épée de son étui et d’un coup, je lui trancherai la tête; mais s’il est innocent, je te demande de faire un miracle et de transformer mon épée en une faite de bois, de manière à ce qu’il soit sauvé !” Tous les yeux se tournèrent vers lui et dès qu’il eut fini ses paroles, il sortit son ‘épée’ de son étui et ‘miracle’... elle était de bois... Toute la foule applaudissa, et le roi se réjouit fortement de l’intelligence et de la vivacité d’esprit du juif.

Le roi lui fit signe de se rapprocher et lui demanda : “Me reconnais-tu ? Le juif le dévisagea, et s’exclama: “Mais oui ! Vous êtes mon invité qui est venu trois ou quatre fois chez moi !” Le roi lui dit: “Très vrai, sauf qu’à partir d’aujourd’hui, tu seras le mien ! Tu as trouvé grâce à mes yeux, car ta confiance en D-ieu est inébranlable. Tu seras toujours à ma droite et je prendrai conseil auprès de toi.” La joie du juif fut sans bornes, et en effet, depuis ce jour, il devint le conseiller intime du roi.

Ce que nous apprenons de cette histoire extraordinaire est que lorsque l’homme place véritablement sa confiance en D-ieu, D-ieu l’aide dans toutes situations. Il ne faut surtout pas s’en remettre à la force des hommes, comme le verset l’indique: “Le coursier est d’un vain secours pour triompher, et sa grande vigueur n’assure pas le salut. (Tehillim 33:17) — mais uniquement en l’Éternel, seul capable de nous sauver à tous niveaux. Nous mettons notre confiance en Lui, et c’est à Lui que nous adressons nos prières. C’est alors que nous mériterons tout le bien du monde AMEN !

**FONDAMENTAUX DE LA RELIGION**  
**Traduit du livre “The Empty Wagon” —**  
**“Le Wagon Vide”**  
**de Rabbi Yaacov Shapiro**  
**שליט א**

Mais ‘Amalek ne se contente pas d’adopter les valeurs du sayif et de s’opposer à ceux qui apprécient le sefer. Le Maharal<sup>1</sup> écrit que l’opposition d’‘Amalek au Klal Israël est différente de celle des autres nations. Les autres nations veulent conquérir et soumettre les juifs, mais elles reconnaissent l’exclusivité du peuple juif.<sup>2</sup> Ils savent que Klal Israël est Klal Israël et ils veulent les soumettre en tant que tel. Mais les ‘Amalekim prétend qu’ils, et non Klal Israël, sont les modèles de l’humanité. Ils revendiquent pour eux-mêmes le manteau de l’exclusivité qui est la possession légitime de Klal Israël. Ils désirent non seulement subjuguier Klal Israël, mais à être Klal Israël.<sup>3</sup>

Mais alors que pour les juifs — et pour Hachem — être le modèle de l’humanité signifie glorifier les valeurs de l’érudit de la Torah et éviter celles du guerrier, pour ‘Amalek, cela signifie le contraire.

Ce genre de toupet scandaleux, où, sans aucune justification que ce soit, ils ne feraient que tourner les vérités les plus élémentaires sur leurs têtes et prétendre que les plus grands méchants sont vraiment les modèles de l’humanité, est ce qui rend ‘Amalek impossible à réhabiliter et exige leur annihilation.

La guerre d’‘Amalek est une guerre contre la Torah. Leur but est de dévaloriser la Torah, en la rendant et tout ce qu’elle considère comme capital, banals aux yeux de Klal Israël et du reste du monde également. Et de revendiquer pour lui-même et ses propres valeurs militaristes le manteau de ‘Am Israël.<sup>4</sup>

Amalek veut que nous dénigrions la Torah et chérissions l’épée à la place. Il veut instiller en nous sa propre moquerie parodique du bien et du mal, et il ne s’arrêtera pas tant qu’il n’aura pas réussi ou qu’il n’aura pas été détruit.

<sup>1</sup> Maharal 25:18, comme expliqué par Afikei Mayim (R. Moché Shapiro), Pourim # 3.

<sup>2</sup> “צורת האדם בכוונה העליונה”

<sup>3</sup> Voir aussi Pa’had Its’hak, Pourim # 35, basé sur Midrash Tan’houma, Ki Tissa (34).

<sup>4</sup> Voir Sfat Emèt, parachat Zakhor 5662.



La guerre contre ‘Amalek n’est pas terminée. La force du mal qui est ‘Amalek existera à chaque génération jusqu’à ce que Machia’h vienne, luttant contre Hashem et Sa Torah, en utilisant le pouvoir de la moquerie et de la discorde pour faire avancer les valeurs guerrières d’Essav au sein de Klal Israël et éradiquer d’eux les valeurs de Yaakov de *ich tam yochèv ohalim*. Comme le dit la Torah, “**guerre à ‘Amalek de par l’Éternel, de siècle en siècle !**”<sup>5</sup>

### Juifs d’‘Amalek

Nous avons déjà noté<sup>6</sup> qu’un juif peut être considéré comme faisant partie du ‘Érev Rav, même si, au sens physique, il est né juif.<sup>7</sup> C’est parce que son âme peut changer d’une âme juive à l’une des ‘Érev Rav, en fonction de ses actions. Il existe différents niveaux d’‘Érev

Rav, répertoriés par le **Zohar**:

Il existe cinq types parmi les ‘Érev Rav. Ils sont *Néfilim*, *Guiborim*, *Anakim*, *Réfaïm* et *‘Amalékim*.<sup>8</sup>

Les méchants parmi le ‘Érev Rav ... sont de la semence d’‘Amalek, à propos duquel il est dit: “Puisque sa main s’attaque au trône de l’Éternel, [guerre à ‘Amalek de par l’Éternel, de génération en génération !]” Ils<sup>9</sup> sont cinq types: *‘Amalékim*, *Guiborim*, *Néfilim*, *Anakim* et *Réfaïm*, qui vont tous s’imposer sur les juifs pendant *la galout*. Tel est le sens du *passouk*, “Les eaux augmentèrent et grossirent considérablement sur la terre,” ... à la fin des jours, Hachem les annihilera du monde.<sup>10</sup>

Un genre parmi les ‘Érev Rav, qu’un juif peut devenir, est ‘Amalek. C’est dans cette veine que le **’Hafets ’Haïm** a dit à propos des communistes juifs, les

Yevseksia.<sup>11</sup>

Je suis certain qu’ils sont issus de la semence d’‘Amalek.<sup>12</sup>

En fait, la Torah nous dit que lors de la dernière *Galout*, avant que vienne le Machia’h, non seulement il y aura du ‘Érev Rav/Amalek mélangé avec Klal Israël, mais ils seront effectivement en position de pouvoir sur eux.

Le quatrième *Galout* sera la *Galout* de scélérats, une génération de scélérats, plein de “serpents et scorpions,” menteurs comme les serpents et les scorpions ... et à leur sujet, il est dit, “**היו צריה לראש Ses adversaires ont pris le dessus,**”<sup>13</sup> ... car les juifs seront entremêlés parmi les malfaiteurs, qui sont le ‘Érev Rav. Cela se produira à la fin de la *galout*.<sup>14</sup>

Le **Gaon de Vilna** dans son commentaire sur les **Tikounei**

5 Chemot 17:16.

6 Voir ci-dessus, note 134.

7 Comme mentionné dans la note citée ci-dessus, le Arizal (Cha’ar Hapessoukim, *Vaet’hanan*) écrit que “de nos jours, la majorité de la génération est composée d’eux [‘Érev Rav].” De même, le Divrei ’Haim (Mo’adim, Addenda à la *parachat Vayakhel*) écrit que “de nos jours, la majorité des rabbins, des *Hassidim* et des laïcs” sont du ‘Érev Rav.

8 Vol. I, 25a. Dans de nombreux endroits, y compris Kovets Maamarim précité, ceci est cité au nom du Gra (Aderèt Éliyahou, Devarim, Èvèn Cheleima 11): “Il existe cinq types de ‘Érev Rav parmi les juifs ... les fomentateurs de discorde sont le pire d’entre eux et ils sont appelés ‘Amalékim, et Machia’h ne peut pas venir jusqu’à ce qu’ils soient exterminés du monde. Les ‘Amalékim sont les chefs des juifs dans la Galout ... et tous les effrontés et scélérats [azei panim ourecha’im] de la génération sont des réincarnations du ‘Érev Rav et les enfants de Kayin ... Les ‘Érev Rav causent plus de dommages que les gentils [guérouïm mé’akoum] parce que les juifs les suivent, car ils voient qu’ils réussissent, et c’est la raison de la durée excessive de notre Galout.” Tikounei Zohar ’Hadach (37a): “En ce qui concerne le ‘Érev Rav, il est dit: “tu effaceras la mémoire d’Amalek de dessous le ciel (Devarim 25:19).”, le Gra commente; “Comme il est dit dans le Zohar, le ‘Érev Rav dessjuifs sont des ‘Amalékim.” Voir aussi Zohar (1:28b, 2:232b), Tikounim (55a, 86a, 119b).

Voir aussi le Zohar cité dans Yalkout Réouvéni (*Ki Tetsé*): “La mémoire d’Amalek — ce sont les premiers-nés de l’Égypte, l’Érev Rav qui sont entremêlés avec Klal Israël. À leur sujet, il est dit: “tu effaceras la mémoire d’Amalek.”

Voir aussi le commentaire du Gra sur Yona (1:8): “Parmi les juifs, aussi, il y a ceux qui viennent du Érev Rav, et d’Amalek, et d’autres nations, comme il est dit dans le Zohar (3:124-125).”

Ainsi, aussi, dans Or Ha’Hama sur le Zohar (Vol. I, 25a) qui écrit qu’il arrive que même ceux qui naissent de juifs ont des âmes dont les racines proviennent d’Amalek.

9 Chemot 17:16.

10 Tikounei Zohar 55a.

11 Les Yevseksia ont été créés en 1918 dans le but d’aider les communistes à détruire le judaïsme en Russie. Ils ont fonctionné pendant une dizaine d’années, après quoi, ils ont été dissous parce qu’ils n’étaient plus nécessaires.

R. El’hanan ajoute que la déclaration du ‘Hafets ’Haïm au sujet des Yevseksia étant Amalek s’applique également aux sionistes, les “mityavenim (laïcs) d’Erets Israël qui sont eux-mêmes les Yevseksia, car il n’y a pas de différence entre eux, sauf que ceux-ci écrivent en jargon yiddish et ceux-là écrivent et parlent en ivrit — le ‘nouvel hébreu’. Mais en ce qui concerne les deux groupes, Hachem a juré que Son Nom ne sera pas entier, ni Son trône complet, jusqu’à ce qu’ils soient effacés du monde.” (Kovets Maamarim, ‘Ikveti DiMechi’ha, p. 261).

12 Cité dans Kovets Maamarim (‘Ikveti DiMechi’ha, p. 260).

13 Eikha 1:5.

14 Zohar (Ki Tetsé 279a).

**Zohar**<sup>15</sup> explique pourquoi ce groupe destructeur s'appelle 'Érev Rav:

Ils deviennent puissants sur les juifs en *galout*, car à leur sujet, il est dit: "Ses adversaires ont pris le dessus." Ils sont les chefs de la nation dans la *galout*, et donc ils sont appelés *Rav*, comme dans '*Rav ha'hovel* (le capitaine du navire)]."<sup>16</sup>

Les 'Érev Rav sont destinés à devenir les chefs de la nation juive à la fin de la *galout* avant l'arrivée du Machia'h.

Et inclus dans ces 'Érev Rav sont les 'Amalékim.

Il y aura des juifs — qui auront les *midot* et les âmes d' 'Amalékim — qui domineront sur Klal Israël,

opérant comme les "capitaines du navire" du peuple juif.

D'après ce que nous avons appris sur 'Amalek, cela a du sens — et d'une manière effrayante. Nous savons que l'attaque d' 'Amalek sur les juifs est de prétendre que eux, les 'Essav-guerriers du monde, sont les véritables modèles de ce que l'Am Israël devrait être, et ils ont l'intention de changer les érudits en Torah, *yochvei ohalim*, en eux. Il est donc logique, que les 'Amalékim veuillent être en charge de Klal Israël, et en tant que tels devenir leurs modèles.

et cela, dit le **Zohar**, est ce qui les rend si dangereux.

Le 'Érev Rav ... parmi eux sont des apostats (*mechoumadim*), hérétiques (*minim*), incroyants

(*apikorsim*)... et à propos des juifs, il est dit à cet égard: "**Ils se mêlèrent aux peuples et s'inspirèrent de leurs coutumes (Tehillim 106:35).**"<sup>17</sup>

Et le **Gra** écrit:

Là ... sont ceux qui sont juifs eux-mêmes, qui sont attachés au 'Érev Rav et deviennent comme eux, comme il est écrit: "**Ils se mêlèrent aux peuples et s'inspirèrent de leurs coutumes (Tehillim 106:35).**"<sup>18</sup>

Il y a un danger que les juifs apprennent les voies des gentils alors qu'ils sont dispersés parmi eux en exil. Mais il y a un plus grand danger que les juifs apprennent du 'Érev Rav Juif, tout en étant dispersés avec eux en exil.

## LOIS DU LIVRE 'KAF HA'HAÏM'

1. Il est bon de réciter après le verset de Chema Israël que nous disons avant les Korbanot le matin, le passouk 'שם כבוד מלכותו לעולם ועד' **'ברוך**', car quelquefois, les gens s'attardent et ne lisent le Chema avec ses bénédictions qu'après le 'temps de la récitation du Chema', et par le simple fait d'avoir dit le passouk 'שם כבוד מלכותו לעולם ועד', cela sera considéré comme

s'ils avaient lu le Chema en entier (**Rama**). Le **Ba'h** écrit: "Selon ses paroles, il a été imprimé dans les Sidourim 'שם כבוד מלכותו לעולם ועד', et tous, grands et petits, ont pris l'habitude de le dire chaque jour, et cela n'est pas approprié, car la récitation de ce verset ne s'applique que dans le cas d'adultes, estimant que le public récitera le Chema et ses bénédictions après le temps prescrit, alors

<sup>15</sup> Tikoun 21. Voir aussi Gra, Tikounei Zohar (Tikoun 50, 97b, "Amalékim"); "Amalékim sont les chefs des juifs en galout."

<sup>16</sup> Yona 1:6.

<sup>17</sup> Raya Mehemna 2:120b.

<sup>18</sup> Additions à Èvèn Chéléma II, de Béour Agadot, Bérakhot 54b.



seulement, il sera convenable de le réciter tôt le matin avant d'aller à la synagogue. Mais en règle générale, chaque jour, il ne le dira pas, et récitera seulement le premier verset du Chema et cetera, mais sans penser à s'acquitter de la Mitsva de la Torah de réciter le Shema." Cependant, le **Arizt"l**, prescrit de le dire à chaque fois et ainsi en témoigne son disciple **Rabbi Haïm Vital** que c'était sa coutume.

2. Le **Maharchal** dit que s'il n'aura pas assez de temps pour lire le Chema avant son temps, il devra réciter également le premier paragraphe du Chema. Cependant, le **Tossefot Chabbat** écrit que selon cela, il faudra mettre les Tefillin avant de le dire, car il est interdit de réciter le Chema sans Tefillin (il faut préciser que les **Décisionnaires** ont dit que s'il n'a pas de temps pour lire le Chema avant son temps, il pourra le réciter sans Tefillin).
3. Certains **Décisionnaires** disent qu'il vaut mieux toujours réciter le Chema tôt le matin, c'est-à-dire les trois paragraphes, et ensuite les relire avec ses bénédictions en Minyan, à moins d'être sûr de le réciter avec ses bénédictions en Minyan, avant le temps prescrit.

## OR HA'HAÏM HAKADOSH SUR LA PARACHA DE LA SEMAINE

**“Vous avez vu ce que J’ai fait aux Égyptiens; vous, Je vous ai portés sur l’aile des aigles, Je vous ai rapprochés de Moi.” (Exode 19:4).**

L'intention ici est que D-ieu ne s'est pas comporté comme Il a l'habitude de le faire avec ses créatures en général, à savoir qu'Il attend qu'ils fassent le premier pas en Le remercier et en se rapprocher de Lui, pour leur montrer seulement ensuite des signes d'amour, car selon la bienséance, pas tout celui qui désire se rapprocher du roi a la permission de le faire. Mais ici, Hachem n'a pas agi de la sorte, mais a d'abord montré Son amour et Sa bonté aux enfants d'Israël avant même qu'ils ne fassent un quelconque effort ou essayèrent de se rapprocher de Lui. C'est ce que dit le Passouk **“Vous avez vu ce que J’ai fait aux Égyptiens, etc. Je vous ai rapprochés de Moi.” (ibid.)**, indiquant que D-ieu, dans Sa grande miséricorde, nous a rapprochés de Lui avant que nous fassions en premier lieu l'effort d'aller vers Lui.

## ~ Annonces ~

Les dépenses liées à la diffusion de ce feuillet hebdomadaire de paroles de Torah grandissent. Nous recherchons activement des donateurs afin de couvrir les frais associés à la diffusion de ses saintes paroles renforçant le grand public. Le don peut se faire à l'occasion d'une joie ou encore pour l'élévation de l'âme d'un proche etc.

Pour cela, s'il vous plaît, vous adressez-vous au e-mail [penseejuive613@gmail.com](mailto:penseejuive613@gmail.com)

Vous pouvez vous inscrire pour obtenir gratuitement le feuillet chaque semaine au e-mail [penseejuive613@gmail.com](mailto:penseejuive613@gmail.com).

Évidemment, vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment.

Bonne nouvelle : à la demande générale, vous pouvez maintenant télécharger les anciens feuillets, en les demandant au e-mail [penseejuive613@gmail.com](mailto:penseejuive613@gmail.com)

**Merci infiniment !**

# PERLES DU MAGUID

## Journal Communautaire Beth Rabbi Bouguid

SOUS LA DIRECTION DU RAV CHMOUEL HOURI  
NUMÉRO 31 CHABBAT YTRO 5780 – FÊTE DES GARÇONS



*Les Paroles de nos maîtres*

ENTRÉE  
SORTIE



17 : 50  
18 : 59

### PAROLES DE REBBI BOUGUID SAADOUN Z"l

Le calendrier de cette semaine est égayé par deux célébrations qui apparemment, n'ont rien en commun. D'une part, nous avons la fête de Tou Bichevat, une festivité agricole, relative à la terre, symbole de matérialité. De l'autre, la Séoudat Ytro, qui est une fête spirituelle est profondément ancrée dans notre tradition tunisienne et dans le rite algérois. Cette fête est ainsi rattaché au don de la Thora.

L'homme est comparé à l'arbre du champ... L'arbrisseau est planté avec l'espoir d'une floraison qui sera fructueuse avec la cueillette de ses fruits.

Pour en jouir, l'agriculteur doit délivrer un inlassable travail sur l'arbre, l'arroser, l'élaguer, sectionner les branchages, les protéger contre la convoitise des prédateurs, l'éloigner des maladies et des intempéries...

C'est pour cela que la fête de Tou Bichevat se prénomme « la fête des enfants ». Car tel l'arbre, nos enfants, nos fruits, soit l'avenir du peuple juif.

Et comme l'arbre arroser d'eau, nous abreuvons nos enfants de Thora.

Comme il est écrit « Il n'y a que d'eau que la Thora ». Développées sainement, par les valeurs de la Thora, nos enfants suivent le pas de nos ancêtres et représentent ainsi nos fruits.

### MOT DU RAV CHMOUEL HOURI

Cette semaine est à marquer d'une pierre blanche, car nous lisons un passage fondateur pour le peuple juif : le don de la thora.

Le traité Shabbat relate la controverse qui à opposer Moshé rabbenou aux anges qui voulaient lui ravir la Thora, chacun se disputant la « propriété » de celle-ci.

Moshé avança une série d'arguments irréfutables quant à la correspondance de la Thora avec le peuple juif. Il leur dit ; qu'est-il écrit dans la Thora ?

- Je suis ton D. qui t'ai fait sortir d'Égypte. Étiez vous en Égypte ou nous ?

- Respecte ton père et ta mère. Avez-vous des parents ? Étiez vous en Égypte ou nous ?

Les anges savaient pertinemment que la Thora était destinée au monde d'ici-bas pour le bienfait de l'homme.

Ceux-ci avaient la volonté de signifier à l'être humain toute l'importance de cet incomparable trésor qui lui a été consenti. On ne pouvait pas s'en désister facilement.

Étant les dépositaires de cette Loi de l'univers nous devons nous en montrer digne en la chérissant et l'étudiant sans relâche.

La lecture du passage du don de la Thora, met en relief notre grande responsabilité quant à notre investissement dans l'étude et sa mise en pratique.

*Leilouy nichmate Abraham ben chaada & Margalite bat najya.*



## Yitro entendit... (18.1)

Qu'a-t-il entendu [...] ? L'ouverture de la mer Rouge et la guerre contre Amalek. (*Rachi*) Pourquoi Yitro est-il allé jusqu'au désert aride pour rejoindre les enfants d'Israël ? Yitro a entendu qu'après l'ouverture de la mer Rouge, Amalek a eu l'audace d'attaquer le peuple juif. Il se dit : si après une révélation prophétique comme celle qui eut lieu à la mer Rouge (où une servante a vu ce que le prophète Ezékiel n'a pas vu], on peut encore ignorer la présence de D. dans le monde, si Amalek ose encore partir en guerre contre le peuple élu de D., il est indispensable de recevoir la Torah d'un Rav et de faire un travail personnel incessant pour vaincre les forces du mal qui aveuglent l'homme. C'est la raison pour laquelle Yitro décida de se rendre auprès de Moché.

(*Si'hot Tsaddikim*)

Yitro voulait se convertir au judaïsme depuis longtemps mais il ne se sentait pas assez pur pour devenir juif. Cependant, lorsqu'il a entendu que même après l'ouverture de la mer Rouge, où « une servante a vu... ce que le prophète Yehezkel n'a pas vu », le peuple juif devait encore lutter contre le mauvais penchant (Amalek étant le symbole des forces du mal en l'homme), il a compris que le niveau supérieur du

peuple juif ne venait pas de l'absence de mauvais penchant mais de l'aide que D. dans Sa bonté accorde à Israël pour l'aider à le dominer. C'est alors qu'Yitro a envisagé la possibilité de devenir juif.

Rachi dit qu'au début, Yitro s'appelait Yéter (superflu) et qu'après sa conversion, une lettre a été ajoutée à son nom, qui est devenu Yitro. Etre humble et se sentir superflu révèle une grande qualité, comme le disent nos Sages : « Qui est comme Toi, D., qui pardonne la faute et passe sur le péché pour le restant de son patrimoine » - pour celui qui se considère comme un reste, un résidu. Yitro possédait cette qualité d'humilité comme l'indique son nom : Yéter. Après sa conversion, cette qualité de « Yéter » a reçu sa réelle importance. La Torah le signale dans son nouveau nom Yitro : à présent aussi, Yitro continue à être humble et à se sentir superflu.

(*Hidouchei HaRim*)

## Yitro vint, avec l'épouse et les fils [de Moché], à l'endroit où Moché campait près de la montagne de D. (18.5)

L'endroit où Moché campait est devenu « la montagne de D. ». Grâce à Moché, l'endroit est devenu si vénérable et si élevé que la Présence divine y a reposé. L'homme honore l'endroit où il se trouve...

(*Torat Moché*)

Moché raconta (ויספר) tous ces miracles à Yitro de façon aussi claire qu'un livre (ספר, même racine que ויספר). Il lui décrivit les choses de façon si vivante que Yitro put s'exclamer : « Loué soit D. qui vous a sauvés !

» Bien qu'on ne récite de bénédiction que lorsqu'on voit un miracle de ses propres yeux, Yitro a loué D. parce que Moché lui a décrit et fait sentir les choses comme s'il les avait vues.

(*Le Rabbi de Gour Rabbi Avraham Mordekhai*)

...

## Yitro, le beau-père de Moché, prit un holocauste et d'autres sacrifices à D. (18.12)

Yitro « se prit » : il emprunta une voie nouvelle. Il abandonna sa haute fonction en Midian pour accompagner les enfants d'Israël dans un désert dépeuplé. L'holocauste et les sacrifices remarquables qu'il a offerts à D., ce sont le fait de « s'être pris ». (*Hout chel Hessed de l'auteur du Chévet Moussar*)

...

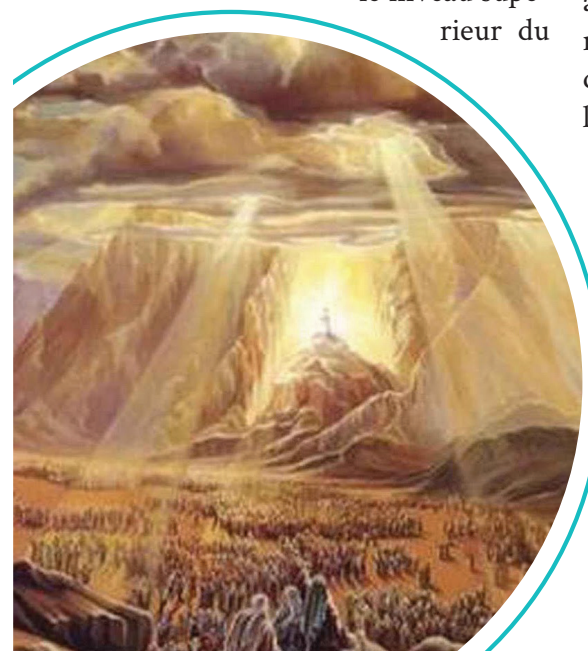
## Par leurs propres manoeuvres, [D.] s'est élevé au-dessus d'eux. (18.1)

Le Baal Chem Tov dit qu'au Ciel, chaque homme est jugé selon la façon dont lui-même juge autrui. Si cet homme voit son prochain commettre une mauvaise action, il le juge et pense qu'il mérite telle ou telle punition. Il oublie que lui-même a commis le même acte et que, par son jugement, il prononce son propre verdict. L'expression « par leurs propres manoeuvres » nous apprend que la punition est toujours décidée d'après le verdict que rend l'homme lui-même.

(*Pardès Yossef*)

...

## « Le peuple vient à moi pour consulter D. » répondit Moché à



**son beau-père. « Lorsqu'ils ont une affaire, il se présente à moi. Je juge entre les parties et j'enseigne les décrets de D. et Ses lois. (18.15,16)**

Le rôle du dirigeant de la génération consiste à agir dans trois domaines :

**a) prier pour chaque Juif** qui connaît un malheur : « le peuple vient à moi pour consulter D. »)

**b) régler les litiges financiers** entre les plaignants : « je juge entre les parties »;

**c) enseigner la Torah** et la connaissance de D. aux enfants d'Israël : « j'enseigne les décrets de D. ». Comme Moché remplissait ces trois rôles à lui seul, tout le peuple était debout devant lui du matin au soir.

(Ramban)

Malheureusement, de nombreux Juifs accomplissent à la lettre les commandements entre l'homme et D. mais négligent les commandements envers leur prochain. Ils vont consulter le Rav lors qu'ils ont un doute sur la cacherout d'un animal mais ne vont jamais lui poser une question pour savoir si un acte constitue un vol ou une tromperie. C'est seulement après qu'une querelle ait éclaté qu'ils font convoquer leur prochain au beth din pour un din-Torah. Si chacun veillait à respecter les biens de son prochain autant que les autres interdictions et venait avant tout poser des questions au Rav à ce sujet, de nombreux procès seraient évités. Aussi, lorsque Yitro demanda à Moché pourquoi les procès et les différends étaient si nombreux parmi les Juifs, Moché lui répondit : pour les commandements entre l'homme et D., les gens commencent par poser une question : « le peuple vient à moi pour consulter D. » mais pour les commandements entre l'homme et son prochain, ils

attendent « lorsqu'ils ont une affaire ». C'est seulement quand la querelle éclate « qu'ils se présentent à moi » : l'un vient convoquer l'autre au din-Torah...

(Hadrach Véhaiyoun)

...

**Israël campa là face à la montagne. (19.2)**

Comme un seul homme, avec un seul cœur. (Rachi) Le mot **יָחַד** (campa) vient de la racine 'henn (trouver grâce). La véritable unité n'est possible que lorsque chaque Juif trouve grâce aux yeux de son prochain.

(Le Rabbi de Vorka)

L'unité n'est possible que si chacun est humble et que personne ne s'enorgueillit aux dépens de l'autre. Le mont Sinaï a mérité que la Torah soit donnée sur son sommet parce qu'il était la plus basse des montagnes. Dès que les enfants d'Israël l'ont vu, ils ont compris l'importance de l'humilité et de la modestie. C'est ainsi que les enfants d'Israël ont pu camper (« campa » est au singulier) comme un seul homme avec un seul cœur.

(Na'hal Kédoumim)

...

**Ainsi tu parleras à la maison de Yaacov et diras aux enfants d'Israël. (19.3)**

Nos Sages expliquent que la « maison de Yaacov » désigne les femmes juives. Il faut leur parler en premier parce qu'elles éduquent les jeunes enfants à la Torah. « Tu diras aux enfants d'Israël » s'adresse à la femme juive : elle doit dire les paroles de la Torah et les commandements aux enfants. Voici donc

l'explication du verset : « Ainsi tu parleras à la maison de Yaacov » – aux femmes juives en premier parce que : « elle dira aux enfants d'Israël », elles doivent transmettre la Torah aux enfants juifs.

(Maharcha sur Sota)

...

**A présent, si vous M'obéissez... (19.5)**

Pourquoi est-il seulement demandé maintenant aux enfants d'Israël d'obéir à D. ? La réelle acceptation du joug céleste n'est possible que si l'homme n'est assujéti à personne d'autre. Toute dépendance constitue une entrave à la foi en l'unité de D. Il est dit dans le Yérouchalmi que les esclaves cananéens sont dispensés de la lecture du Chéma parce qu'ils ont un maître, à part D. ; leur acceptation du joug de la royauté divine ne peut donc pas être complète. D. dit donc que maintenant, après avoir été débarrassés du joug de l'assujétissement aux Egyptiens et les avoir vaincus, les enfants d'Israël, portés au-dessus de la terre sur les ailes de l'aigle, n'ont plus aucun autre maître que le Saint béni soit-Il et peuvent accepter pleinement le joug de la royauté céleste.

(Chem MiChmouel)





## Le Minhag de la Seoudat Ytro

Notre maître Rav Meir Mazouz observe que ce minhag de la fête de Ytro qui était à l'origine commémorée à Tunis, Djerba et dans l'Algérien est répandu et diffusé dans les différentes communautés, sépharades et achkénazes.

Car cette célébration est fédératrice : c'est un moyen de sensibiliser et mobiliser notre jeunesse.

Le Rav compare cela, aux feux du Lag Baomer qui était à l'origine une pratique des pays Achkénazes et qui a été adoptée par l'ensemble des communautés.

Il en va aussi des pèlerinages des Tssadikim qui étaient relatifs qu'aux personnes issues de leur communauté, désormais on relève que c'est devenu intracommunautaires (Le pèlerinage de Baba Salé est extrêmement prisé par exemple chez les Hassidim ashkénazes).

Car cela est basé sur la emouna envers ces Tsadikim dont les miracles et leur bienfait survivent à leur disparition ; les pèlerins en sortent renforcés spirituellement.

Toutefois, lors de ces pèlerinages il faut s'attacher à sauvegarder la crainte de D. Et ce, en respectant la kashrout alimentaire et musicale, la correction dans le comportement en général notamment lors des repas et éviter la promiscuité homme et femme.

**Ainsi, les Rabbanim doivent nous guider pour la marche à suivre.**

## Les origines de la fête

Cette fête à des origines en premier lieu historiques, une épidémie grave de jaunisse se déclara l'année 5545 soit au début du 19e siècle, soit il y a 234 ans qui a touché essentiellement les jeunes enfants à Tunis et dans l'Algérois.

Notre maître Rav Itshak Taïeb (oncle ou cousin du Rav Haï Taïeb) a été touché également. Il a formulé un vœu que s'il sortirait de cette tsara il offrira un cadeau, ainsi il écrivit l'ouvrage fondamental Erekh Achoukhane, utilisé jusqu'à maintenant par beaucoup de décisionnaires comme Rav Ovadia Yossef.

L'épidémie s'arrêta le jeudi précédant la parasha Ytro. On raconte que les enfants ont bu un bouillon à base de pigeons. La jaunisse fut transmise des enfants vers le foie des pigeons qui moururent à leur place.

**Ce qui explique la date de cette commémoration et la consommation de pigeons.** Les Tunisiens auraient choisi aussi ce jour car ce serait le 5e jour.

## Une soirée spirituelle

Particulièrement à Tunis la coutume était de dresser une table avec de la vaisselle en miniature que l'on se procurait dans une rue de la ville. Les plats et les gâteaux traditionnels étaient aussi miniaturisés. Les enfants d'interpellés comprenaient que cette fête leur était dédiée, tel un petit Pourim.

**Mais cette commémoration est aussi chargée d'un fort message spirituel.**

Tel la fête de Tou Bichvat, ou chaque enfant récite une bénédiction sur les fruits, certains enfants en Israël lisent le passage des dix commandements.

Les pièces montées que l'on voit sur les devantures des magasins loin d'être anecdotique avec ses boules et le miel rappellent le don de la Thora sur le mont Sinaï qui doit être douce dans la bouche de l'enfant et couler comme le miel.

**Cette soirée familiale doit être essentiellement riche de Thora.** Pour ce qui est de battre sa coulpe les coutumes sont différentes, rappelle Rav Mazouz.

A Tunis à partir du mercredi après-midi et jeudi on s'abstient de faire le Tahanoun. A Djerba seulement jeudi après-midi on s'en abstient. A Gabès, à partir de mercredi après-midi jusqu'au Dimanche suivant ils ne font pas tahanoun.



### La consommation de pigeon

La consommation de pigeon était censée être le plat principal, c'est aussi un symbole de la paix.

Toutefois le père de notre maître le Rav Mazouz leur faisait remarquer qu'il n'y a rien de consistant dans le pigeon. Aujourd'hui on a pris l'habitude de manger du coquelet. Cette pratique inhabituelle aura l'intérêt de susciter des questions chez les enfants sur le mode « ma nichtana ».

### Une célébration festive

La célébration de Yitro, dans les contrées du sud de la Tunisie ( Djerba, Zarsis, Mednine, Gabés etc) prenait un relief moins festif que dans le nord mais tout aussi solennel. Je me rappelle de mémoire bénie de mon maître vénéré Rabbi Sadoun qui prêtait une attention toute particulière à cette fête.

### Torah et Enfants

A Djerba, le Rav souligna que la fête se nommait Hatima Yitro, qui signifie signature et clôture.

Signature, car avec sa conversion il scella son destin avec celui du peuple juif. Clôture, car pareil au sioum de Simhat Thora nous finissons un cycle annuel en lisant le passage du don de la Thora qui est à l'occasion aussi d'une séouda. Rabbi Mazouz notre maître, relate-le déroulé de la fête à Djerba, je me rappelle aussi.

Aujourd'hui comme hier, l'objectif est d'intéresser les enfants. Chaque élève apportait un met à la maison du Rav et en faisait une grande seouda avec un couscous. Les élèves prononçaient chacun un hidouch relatif à la parasha, aidé du Rav. De la même façon que nous avons reçu la Thora dans la joie, cette fête doit être célébrée dans l'allégresse avec la participation des enfants.

### Une célébration pleine de sens

La permanence de cette fête réside dans le verset à la fin de la parasha Bechala'h. Rav Houïta Acohen déduit de Midor Dor que cette fête doit être célébrée à toutes les générations. Car elle est chargée de sens, un simple hidouch peut éclairer une personne. Dans l'Algérie également la fête était célébrée sous le nom de Sioum.

la parasha Yitro entretien de forts liens avec les enfants.

Le midrash raconte qu'après avoir gagné la controverse avec les anges, D. à néanmoins demander à Moshé des gages sur la pérennité de l'étude de la Thora. Sachant que les adultes sont affairés toute la journée. Ce sont les enfants qui se sont portés garant, ce qui provoqua le don de la Thora sur le mont Sinaï.

Ainsi nous dédions cette parasha aux enfants et nous les fêtons pour exprimer notre gratitude envers eux.

Certes, l'aspect festif presque folklorique ne doit pas occulter la profondeur de l'événement.

Aujourd'hui cette fête est marquée avec une intensité particulière, mais les ouvrages font ressortir que même à l'époque c'était le cas à Djerba.

Traditionnellement on le fêtait le jeudi précédent la lecture de la parasha, l'après-midi dans les écoles et yechivot et le soir dans les foyers.

Le Rav avait donné deux explications à cette fête. Je me rappelle que son visage resplendissait littéralement de joie. Il tenait à acheter des cadeaux et à les distribuer aux enfants. Les enfants récitaient un commentaire de la Thora qu'ils avaient préparé, le sujet récurrent était vaichma yitro, ma chama yitro. Ainsi le nom de la fête à Tunis est vaichma yitro. Rav était émerveillé par la récitation de ces enfants.

L'autre raison avancée, provient du passage Vaikah ytro hoten moshé..

La fameuse seoudat Yitro commémore la seouda dressée en l'honneur d'Ytro qui s'était converti. Les convives de marque étaient présents Moshé et Aaron, les sages et Israël. Rashi explique qu'il fait une offrande Lifné Aelokim, par le fait que celui qui se délecte d'un repas honoré par la présence d'érudits jouit de la lumière de la présence divine Ziv Achéhina. Le talmid haham, l'érudit renfermant toutes les saintetés. Ainsi, la pratique d'inviter des sages lors de réjouissances si elle est louable - cela renforce les convives-elle doit s'accompagner du respect d'une certaine tenue pour ne pas les incommoder.

Cela concerne particulièrement l'ambiance musicale, la kashrout et la pudeur.

Scan le code pour visionner  
le cours du Rav



Résumé des cours de Rav Chmoel Hourï sur  
YouTube rédigé par Mr Tsvi Amroussi





Né le 26 Hechvan 5672 (1911) à Djerba descendant d'une illustre famille de tsadikims, justes et érudits. Le nom de Famille vient de la ville de Mazoz en Espagne a côte de Madrid dans les Asturies.

Son père Rebbi Raphael z"l l'a nommé à sa Brit milah Haïm Khadir Matsliah. A l'entendu de ce nom qui en abrégé donne le mot hakham, son rabbin lui promit un avenir de très grand érudit qui éclairera par sa sagesse le peuple juif. Il passa sa jeunesse dans un faubourg de Tunis appelé l'Ariana ou il y avait un quartier juif réputé.

La maman voyant que l'étude de la Thora à Tunis était moins intensive que dans sa ville d'origine insista auprès de son mari pour que son fils déménage à Djerba pour y étudier. Ainsi, se fut fait. A ses onze ans et pendant 7 ans le « petit » Mazouz étudiait sans relâche la Thora dans les meilleures yechivotes de Djerba. Pendant cette période le papa partageait également son temps entre Tunis et Djerba laissant son épouse et son fils étudiaient.

A l'âge de 14 ans il rédigeait déjà des réponses rabbiniques (questions-réponses) dont la réputation est arrivée aux oreilles des plus grands sages de l'époque notamment notre maître le Rav Ovadia Madaya z"l. Celui-ci fut tellement subjugué par l'une des réponses

de cet adolescent, qu'il lui demandât d'organiser une quête au profit de la yeshiva Bet El pour des kabbalistes à Jérusalem. Car il était sûr d'avoir à faire à un vieux sage et non à un adolescent de 14 ans ! Son maître n'était autre que le Gaon Rav Rahamim Hai Houita Acohen z"l.

Il épousa à 18 ans Khemasna Hanna sa cousine, fille de son oncle Rav Menahem Mazouz. Son oncle était le Rav Bouguid Sadoun.

Il fut nommé Dayan et après l'invitation des Rabbanims de Tunisie, qui cherchaient un grand érudit pour enseigner à la Yeshiva Hevrat Atalmud (érigé par Shlomo Dana z"l), il quitta Djerba pour vivre à Tunis .

Il a formé beaucoup d'érudits dans la torah tel que rebbi itshak bouhnik z"l, Rebbi David Berda z"l etc...

Afin de subsister et compléter son salaire il apprit le métier d'horloger auprès d'un professionnel qu'il maîtrisa en 7 mois.

13 ans plus tard constatant que sa situation financière était inchangée il travailla dans l'horlogerie et à la rédaction d'ouvrages de Thora. Son emploi du temps était le suivant. Jusqu'à 13 heures il vaquait à ses occupations professionnelles, au-delà et jusqu'à 10 heures il était reclus dans une chambre pour étudier la Thora et ne sortait que pour prier.

A l'âge de 35 ans Rav Haïm Bellaïche Grand Rabbin du pays lui imposa la candidature de membre du tribunal rabbinique de Tunis. Il a passé avec brio cet examen, ses pères étaient impressionnés par son érudition.

Possédant un bon entregent et ayant maîtrisant un grand spectre de sujets il était très apprécié de la population juive et non juive comme des dignitaires. Il avait tellement travaillé ses midots qu'il abandonna complètement les oc-

cupations de ce bas monde. Il décidait qu'après avoir mûrement réfléchi. Il prit à cœur le sujet de la paix des ménages. Chargé des divorces, sur 600 cas il réussit à faire le shalom bait sur leur majorité,

A l'âge de 41ans les autorités ont fermé le tribunal rabbinique .

En 1963 il fonda la Yeshiva Kissé Rahamim au nom de son père Rahamim Houita Acohen avec l'objectif de perpétuer la méthode séfarade d'enseignement de la Thora de ses maîtres en mettant le doigt sur

« לאסוקי שמעתא אליבא דהלכתא » . C'est-à-dire que l'étude de la loi orale ne doit pas être théorique mais déboucher sur une application halakhique. Il fut à la fois Rosh Yeshiva et enseignant et il insistait sur la grammaire et le calendrier juif.

Le 18 Janvier 1971 il est assassiné par un arabe a son retour de la prière de Chaharit. Son corps fut transporté de Tunis à Jérusalem au mont des Oliviers. Sa famille fit leur Alya après ce drame. Ses enfants réinstalla la Yeshiva a Bne Brak.

On raconte des histoires miraculeuses sur lui, même après sa disparition. Certaines villes d'Israël lui ont rendu hommage en baptisant leur rue de son nom.



## MON FILS, ÉCOUTE LES LEÇONS DE MORALE DE TON PÈRE !

Il est évident que malgré tout l'amour que les parents doivent porter à leur enfant, Ils ne doivent en aucun cas le laisser faire tout ce qu'il désire. Souvent, l'enfant est emporté par ses sensations et ne réfléchit pas à la conséquence de ses actes. Même lorsqu'il tape du pied pour montrer son insistance à vouloir une certaine chose, ce n'est en fait qu'une façon de tester ses parents afin de voir s'ils réussiront à rester sur leurs positions. Toute son assurance dépendra de la capacité des parents à ne pas succomber à ses caprices. La question se pose à savoir de quelle façon faut-il faire une remarque ? certains diront qu'il faut aller droit au but et dire ce qu'il y a à dire. D'autres diront, qu'il faut pour cela prendre des gants et peser chaque mot, afin de ne pas blesser l'enfant. La vérité se trouve dans les deux théories, qui comportent chacune des facettes positives et négatives. La meilleure façon est de savoir combiner les deux théories sans se laisser emporter ni par la colère, ni par un sentiment de mépris, que l'enfant capteras plus que la remarque en soi, même si celle-ci est pertinente. Pour cela, Rav Haim zal avait une méthode personnelle qui prouvait que

sa remarque était faite uniquement par amour. En effet, après avoir fait une remontrance à son fils, il le prenait à part, l'installait sur ses genoux et lui expliquait que tout ce qu'il lui avait dit, même si cela n'était pas très agréable à entendre, avait été dit uniquement par amour pour lui et parce que son comportement et son avancée spirituelle avait une grande importance à ses yeux. Parfois, il lui suffisait d'une seule phrase qui donnait matière à réflexion comme : « Dis-moi, quand tu pries est-ce que tu sens que tu es en train de prier ? » Il est à noter que le Rambam explique que la seule chose sur laquelle un homme doit s'énerver, c'est lorsqu'il s'agit d'une profanation du Nom Divin. C'est ainsi, que lorsqu'un ustensile se brisait par inadvertance Rav Haim disait qu'il s'agissait d'une expiation de nos fautes ou bien, lançait un « Mazal Tov » retentissant, accompagné d'un grand sourire, qui mettait tout de suite à l'aise l'enfant confus. Par contre, lorsqu'il s'agissait d'une profanation du Nom Divin, il ne laissait rien passer. Une fois, il surpris de sa fenêtre, ses enfants en train de jouer à lancer des pierres

dans une flaque d'eau. Il les interpella et leur fit signe de monter immédiatement à la maison. Lorsqu'ils montèrent, il donna une claque à chacun en s'écriant : « Hilloul Hachem ! » C'est ainsi que vous vous comportez ? Ce comportement relève d'une grande sagesse et montre à l'enfant, que la chose la plus grave pour ses parents est la profanation du Nom Divin, à D... préserver, et non pas des choses banales comme un verre brisé



## AU LEVER ET AU COUCHER

Le matin, alors que sa femme préparait le petit-déjeuner de chacun, Rav Haim s'occupait de signer les cahiers de ses enfants et de rédiger un petit mot sur la conduite ou les connaissances de celui-ci ou de celle-la afin de se faire récompenser par leur professeur. A certaines périodes, il s'agissait de huit enfants en même

temps qui réclamaient son attention ! Toutefois il ne laissait passer aucun détail et notait chaque chose. Le soir, de temps en temps, il essayait de rentrer plus tôt que d'habitude afin de raconter des histoires à ses enfants avant qu'ils ne s'endorment. Il savait les captiver avec les récits de nos Sages et en profitait pour mettre

en valeur leurs qualités et montrer comment un juif doit servir D.

A tour de rôle, il entraînait dans la chambre des garçons, puis, dans la chambre des filles. Ravis, tous attendaient ces moments avec impatience.





## Brit Kehouna

La fête de Sehoudat Ytro ne se limite pas simplement au repas, les imprimeries juives éditaient pour l'occasion un feuillet nommé Ouarkat Ytro (la feuille de Ytro), contenant un certain nombre de textes pour les jeunes enfants se devaient de savoir : les différentes bénédictions sur les aliments, les birkots hatorah, les dix Commandements, le brikat hamazone des enfants et le kariat Chéma avant le coucher des enfants.

## Segoula

**Grande segoula pour la richesse.** Réciter le Bircat Hamazone avec joie comme il est dit La bénédiction d'Hachem enrichit et il n'aura pas de tristesse avec. Explication : Comment le Bircat Hamazone est il capable d'enrichir ? Lorsque il n'y a pas de tristesse lors de sa récitation.

### Pâte à choux:

250 gr d'eau  
10 g de sucre  
2,5g de sel  
100 g de margarine  
150 g de farine  
250 g d'œuf

Dans une petite casserole faites fondre la margarine avec le lait de soja l'eau, le sel et le sucre. Portez à ébullition.

Hors du feu, ajoutez la farine en une seule fois et mélangez bien pour l'incorporer. Remplacez la casserole sur feu doux et asséchez la pâte : remuez sans cesse pendant une bonne minute jusqu'à ce qu'elle forme une boule qui se détache parfaitement des bords de la casserole.

Mettez cette pâte dans un saladier et faites-la refroidir en la remuant sans arrêt pendant 3-4mn

Battez les oeufs en omelette. Ajoutez ensuite 50g d'oeufs et remuez très énergiquement pour l'incorporer. Répétez l'opération jusqu'à obtenir la consistance parfaite. Pour savoir si votre pâte est prête, il suffit de passer votre doigt dans la pâte comme pour y «tracer un chemin», s'il se referme c'est bon ! Pour être sûr d'avoir la bonne consistance, incorporez donc vos oeufs 50g par 50g...

Placez la pâte dans une poche à douille et dressez vos choux sur une feuille de papier sulfurisé. Four À 180° cuisson 20 à 25 minutes



### Recette

### LA PIÈCE MONTÉE



### Pour la crème pâtissière :

100 g de sucre  
75 cl de lait ou lait de soja  
125 g de sucre  
4 jaunes d'oeuf  
5 maïzena  
Vanille en poudre ou en bâton

Pour le caramel :

300 g de sucre

### Pour la nougatine :

100 g d'amandes effilées  
100 g de sucre

### Pour la crème patissière :

Faire bouillir le lait vanillé en surveillant et en remuant. Dans un saladier, mélanger au batteur le sucre et les jaunes. Verser le lait bouillant en tournant avec soin. Remettre dans la casserole et ajouter la maizena précédemment diluée avec quelques gouttes de lait froid. Faire cuire à feu doux en tournant toujours. Retirer du feu au premier bouillon.

### Pour remplir les choux :

Faire une petite fente sur chacun d'eux et les remplir de crème pâtissière à l'aide d'une poche à douille. Poser sur une assiette 9 choux en rond.

### Faire le caramel :

Dans un bol verser 1/4 du sucre et l'humidifier. Mettre au micro-ondes sur 750 watts pendant 4 min puis remettre en surveillant régulièrement si le caramel n'a pas encore sa couleur.

Verser le caramel sur la première rangée de choux, poser la deuxième rangée et ainsi de suite. Refaire le caramel petit à petit sinon il durcit. Décorer avec de la nougatine : Faire un caramel et y ajouter les amandes effilées. Etaler le tout sur une plaque huilée. Laisser refroidir, décoller et découper.

Décorer votre pièce montée !





## Vendredi 14 Février

17h50	Allumage des bougies
17h50	Minha
	Kabbalat Chabbat
	Dracha
	Arvite
	Beth Hamidrash

## Chabbat 15 Février

7h00	Cha'harite 1
7h15	Hodou
9h00	Cha'harite 2
17h15	<b>Minha</b>
	Seouda Chelichite
18h59	<b>Arvite</b>

## Dimanche 16 Février

8h00	Cha'harite
8h20	Hodou
	<b>Cours</b>
17h55	<b>Minha</b>
	Arvite suivi

## Lundi au Vendredi

6h50	<b>Cha'harite 1</b>
7h10	Hodou
	<b>Cours</b>
	<b>Charahite 2</b>
8h15	Watitpalel Hanna
8h30	Hodou
	Cours
17h55	<b>Minha</b>
	<b>Arvit suivi</b>



Conférence de  
**Rav Azriel COHEN - ARAZI**

**Mardi 25 Février**

*Hinoukh*

**Comment gérer la crise d'adolescence ?**

**Beth Rabbi Bouguid** **Public Mixte**

Vous avez la possibilité  
de **dédier ce journal** pour toute raison souhaitée :  
Réussite, Guérison, Élévation de l'âme ...



Beth Rabbi Bouguid  
38 Allée Darius  
75019 Paris



brabbibougid@gmail.com



Rav Shmouel  
Beth Rabbi Bouguid

Suivez nous sur  
Facebook



Contactez nous pour  
recevoir le journal  
par email